

NANCY LAFONTAINE

L'ICONOGRAPHIE HISTORIQUE ET OUVRIÈRE D'OZIAS LEDUC À SHAWINIGAN-SUD

Mémoire
présenté
à la Faculté des études supérieures
de l'Université Laval
pour l'obtention
du grade de maître ès arts (M.A.)

Département d'histoire
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL

AOÛT 1999

© Nancy Lafontaine, 1999



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-44708-1

Canada

Résumé

Ozias Leduc a exécuté quinze tableaux dans l'église Notre-Dame-de-la-Présentation à Shawinigan-Sud. Six illustrent la découverte de la ville et les travaux traditionnels des Shawiniganais, ce qui est peu commun dans un lieu de culte. L'illustration de la vie des travailleurs a-t-elle suscité chez les Sud-Shawiniganais un sentiment d'appartenance à leur église ? Ce mémoire vise donc à découvrir si les peintures représentant l'histoire et la profession que pratiquent encore de nombreux citoyens, ont trouvé écho dans la population ou si elles n'intéressent que les amateurs d'art. C'est donc l'évolution du sentiment d'appartenance de la population qui est étudiée à travers les grands événements de la vie des œuvres, de la conception du projet à aujourd'hui.

Remerciements

Je tiens à remercier mes informateurs qui ont bien voulu m'accorder quelques instants et sans qui ce mémoire n'aurait pu être. Ma reconnaissance va aussi à Mme Michèle Perron, présidente du Comité de protection des œuvres d'Ozias Leduc, pour son aide. Merci aussi à mon directeur de recherche, M. Jean Simard, pour ses précieux conseils et sa disponibilité.

Table des matières

Résumé

Remerciements

Table des illustrations

INTRODUCTION	1
Notre-Dame-de-la-Présentation	2
Ozias Leduc et les écrits	5
Le sujet	7
Les sources et leur collecte	9
Classement et analyse	11
Le plan du mémoire	12
CHAPITRE 1	14
GENÈSE ET DÉVELOPPEMENT	14
1.1 Les commencements	14
La Mauricie	14
Le père Jacques Buteux et la découverte	18
Shawinigan	21
1.2 D'Almaville à Shawinigan-Sud	23
Description de l'église	24
Les peintures de la nef	25
CHAPITRE 2	37
LA RÉALISATION DES PEINTURES	37
2.1 Idée et amorce du projet de peinture	37
La mise en forme du projet	37
Le choix d'un artiste	40
La rencontre	45
Les peintures : le choix des sujets	46
2.2 Ozias Leduc	51
Sa carrière	51
2.3 Les peintures : Contextes et réalisations	58
Les peintures	58
Leduc et les paroissiens	63
Le dévoilement	66

Et à Shawinigan ?	68
Ce qu'en dit la presse	69
CHAPITRE 3	71
LE CHEMINEMENT DES ŒUVRES	71
3.1 Le classement	71
Les faits	71
Demande de classement	73
Le rôle des paroissiens	77
3.2 Les visites touristiques	79
Des débuts à aujourd'hui	79
La participation des paroissiens	85
3.3 La restauration des œuvres	87
Les interventions	87
Paroissiens et journaux	90
3.4 Aujourd'hui et demain	91
Les stratégies	91
Les informateurs	93
Les résultats des enquêtes orales	96
1. Hors de la paroisse	100
2. Dans la paroisse	105
3. Les groupes culturels	110
Comparaison des trois groupes	113
L'avenir	118
CONCLUSION	120
Bibliographie	127
Annexe	
Les questionnaires	

Table des illustrations

I.	La Mauricie dans le Québec. DESCHÊNES, Guy. <i>La Mauricie</i> . Shawinigan-Sud, Éditions Panoramas et Espaces, 1996.	15
II.	La Mauricie et ses municipalités régionales de comté. DESCHÊNES, Guy. <i>La Mauricie</i> . Shawinigan-Sud, Éditions Panoramas et Espaces, 1996.	16
III.	Carte géographique de Shawinigan-Sud et des villes environnantes. La cartothèque. <i>Coeur-du-Québec, Mauricie</i> . [1 : 175 000]. Saint-Laurent, La Cartothèque Géo-Montages inc., 1998.	17
IV.	Ozias Leduc. <i>La vision du père Buteux</i> . Église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud, 1946-1948. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-05.	31
V.	Ozias Leduc. <i>La mort du père Buteux</i> . Église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud, 1948-1949. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-06.	32
VI.	Ozias Leduc. <i>Les semeurs</i> . Église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud, 1950-1952. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-02.	33
VII.	Ozias Leduc. <i>Les défricheurs</i> . Église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud, 1950-1952. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-01.	34
VIII.	Ozias Leduc. <i>Les chargeurs de meules</i> . Église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud, 1950-1952. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-03.	35
IX.	Ozias Leduc. <i>Les fondateurs de métal</i> . Église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud, 1950-1952. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-04.	36
X.	Photographie d'Ozias Leduc et d'Albert Tessier au pied de la montagne de Saint-Hilaire. Mont-Saint-Hilaire, 14 août 1936. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-52.	43

XI.	Photographie d'Ozias Leduc et d'Albert Tessier dans l'atelier de l'artiste à Saint-Hilaire. Mont-Saint-Hilaire, 14 août 1936. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-44.	44
XII.	Position des tableaux dans l'église Notre-Dame-de-la-Présentation. Source : Comité de protection des œuvres d'Ozias Leduc de Shawinigan-Sud inc.	50
XIV.	Photographie d'Ozias Leduc. 1936. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-54.	52
XV.	Photographie de Correlieu, maison et atelier d'Ozias Leduc. Mont-Saint-Hilaire, 1936. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-60.	53
XVI.	Photographie d'Ozias Leduc travaillant sur le père de <i>la Sainte Trinité adorée par les anges</i> . Église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud. Archives du séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, FN-0014-P2-34a-64.	61
XVII.	Tableau des informateurs habitant la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation.	98
XVIII.	Tableau des informateurs habitant Shawinigan-Sud (hors de la paroisse).	98
XIX.	Tableau des associations culturelles.	99

Introduction

Shawinigan-Sud est une petite municipalité, située à une trentaine de kilomètres au nord de Trois-Rivières. Jusqu'aux années cinquante, rien de particulier ne la distingue des autres : c'est un petit village courant du paysage québécois, principalement peuplé de familles d'ouvriers industriels et d'agriculteurs. Ce fut pourtant cette localité qui accueillit la dernière grande décoration picturale religieuse du peintre Ozias Leduc.

C'est entre 1942 et 1956, que l'église Notre-Dame-de-la-Présentation reçoit ses nouveaux ornements. Leduc y peint deux thèmes principaux : des scènes bibliques traditionnelles couvrant le chœur, les quatre coins de la nef et le plafond de l'édifice et des scènes relatant l'histoire de la région, peintes dans la nef. Ces dernières sont remarquables et confèrent à l'ensemble pictural son état d'unicité. En effet, au lieu de ne peindre que des illustrations bibliques usuelles dans les lieux de culte, il a été choisi d'immortaliser Shawinigan sous son aspect de travail et d'histoire, comme « une vision du développement religieux et industriel de la région de Shawinigan ». ¹

Le plus étonnant c'est l'omniprésence tangible de l'âme des habitants à l'intérieur de l'église. Nous pouvons ainsi y lire en images la découverte de la ville et le dur labeur de ses habitants, dans une atmosphère aux teintes sombres contribuant au sentiment de travail difficile.

¹ Laurier Lacroix *et al.*, *Ozias Leduc: Une œuvre d'amour et de rêve*, catalogue d'exposition (Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 22 février-19 mai 1996), Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1996, p. 285.

Restée dans l'ombre plusieurs années, cette décoration acquit une renommée auprès de certains chercheurs, grâce à un intérêt croissant pour Ozias Leduc. Notre-Dame-de-la-Présentation profita par conséquent de cet engouement et s'imposa pour prendre une bonne place dans le domaine artistique québécois. De ce fait, il résulte aujourd'hui une attention de la part des amateurs d'arts et même de la population pour cette église. Mais outre cette estime, qu'en est-il de celle des principaux intéressés, les Shawiniganais ? Presque quarante-cinq ans plus tard, où en est leur sentiment d'appartenance face à ces peintures qui les représentent ?

Notre-Dame-de-la-Présentation

L'église Notre Dame de la Présentation est située dans la ville de Shawinigan-Sud, à l'intérieur de la paroisse du même nom. Ses premiers habitants s'installèrent en 1898, attirés par les emplois créés par les nouvelles industries de Shawinigan. La première église fut érigée en 1910 et l'actuelle en 1925. Séparée de sa voisine par la rivière Saint-Maurice, Shawinigan-Sud n'acquit ce nom qu'en 1948, date où elle abandonna celui d'Almaville.

Shawinigan-Sud doit ses peintures au curé Arthur Jacob. En effet, il forma le projet de décorer son église vers 1940 et il se mit immédiatement à la recherche d'un artiste. À la suite de plusieurs suggestions, principalement d'hommes d'Église dont Mgr Olivier Maurault et Mgr Albert Tessier, c'est Ozias Leduc qui sera choisi. La réputation de Leduc n'était plus à faire, il avait alors à son actif trente décorations d'églises et son

travail était reconnu autant dans les Maritimes, aux États-Unis, qu'au Québec. Malgré ses 76 ans, il accepta la tâche proposée par le curé Jacob, mais Notre-Dame-de-la-Présentation sera sa dernière décoration car il décédera sans en avoir terminé l'ornementation. C'est Gabrielle Messier, son assistante, qui la terminera à l'été 1956. Son métier de décorateur d'église, il l'aura pratiqué sur une période de soixante-cinq ans, de 1890 jusqu'à sa mort, en 1955.

La décoration de Shawinigan-Sud compte dix scènes bibliques de l'art religieux habituel, ainsi que six œuvres profanes. Ces dernières illustrent les métiers industriels et traditionnels de Shawinigan, ainsi que le père Buteux découvrant la Mauricie. Dans le cadre de cette recherche, je m'intéresserai particulièrement à ces peintures et à l'évolution de leur relation avec les paroissiens et le milieu shawiniganais, au cours du temps.

Les six toiles profanes sont situées dans la nef de l'église et sont réparties équitablement des deux côtés de celle-ci. Elles ont été peintes entre 1946 et 1952 :

La vision du père Buteux fut réalisée de 1946 à 1948. Dans ce tableau, Leduc montre le père Buteux au pied des chutes de Shawinigan et ayant la vision de la future importance industrielle de la ville. Ce missionnaire a joué un rôle majeur pour Shawinigan, puisqu'il en est le découvreur. En effet, il fut le premier homme « blanc » à se rendre sur le futur site de Shawinigan, le 28 mars 1651.

La mort du père Buteux réalisée entre 1948 et 1949, évoque le décès du père lors de sa deuxième expédition à Shawinigan. C'est à ce moment qu'il aurait été attaqué par des Iroquois qui le mirent à mort, le 10 mai 1652.

Les semeurs, Les défricheurs, Les chargeurs de meules et Les fondateurs de métal ont été peints entre 1950 et 1952. Ils illustrent les métiers à la base de l'économie shawiniganaise. Le premier montre des agriculteurs au travail et le second, des bûcherons en forêt. Les suivants dépeignent des ouvriers en action dans les deux plus importantes industries de la ville à cette époque : une usine de pâte et papier, la Belgo, et une d'aluminium, l'Alcan.

En 1960, Arthur Jacob quitte la cure de la paroisse et est remplacé par Paul Paquin. Le nouveau curé se désintéresse de l'art en général et les peintures de Leduc le laissent apparemment indifférent, puisqu'il vend rapidement dessins, esquisses et autres objets se rapportant à la décoration de l'église. Ainsi, en 1964, l'ancien curé Jacob fait une demande afin de faire classer l'église à titre de monument historique, mais sans succès. Vers 1974, Magdeleine Lessard du Cercle littéraire Belzile fait aussi une demande afin que le ministère des Affaires culturelles déclare les peintures de Notre-Dame-de-la-Présentation, biens culturels. Ce cercle, actif dans les régions de Shawinigan et Grand-Mère, regroupait plusieurs personnes dont les intérêts étaient l'art et la culture. Les œuvres furent donc classées biens culturels par le ministère des Affaires culturelles, en 1975.

Camille Caron succéda à l'abbé Paquin en 1976. Dès lors, il rassembla des gens afin de fonder un comité pour la protection des œuvres d'Ozias Leduc. Grâce à ce comité, les peintures sortirent de l'ombre, car dès 1977

il s'attribua la tâche d'ouvrir les portes de l'église aux visiteurs. En 1985 et 1988, la restauration des peintures et de la bâtisse, requise depuis longtemps, sera effectuée. En effet, faute d'entretien, l'humidité et la poussière avaient considérablement abîmé les toiles. En 1993, les visites touristiques prennent un autre tournant avec la venue d'une nouvelle technologie. Désormais les visiteurs peuvent utiliser des casques à infrarouge leur fournissant des explications, selon leurs positions dans l'église. Finalement, le dernier changement majeur reste à venir, puisqu'il s'agit de la formation d'un nouveau comité, succédant à l'actuel.

Ozias Leduc et les écrits

Les ouvrages discutant des œuvres de Leduc sont somme toute assez nombreux. Ce sont, pour la majorité, des travaux d'histoire de l'art traitant principalement de sa peinture de chevalet. Ses décorations d'églises sont, par comparaison, laissées en marge. Lorsqu'il en est fait mention, les mêmes exemples de l'évêché de Sherbrooke et de l'église de Saint-Hilaire sont continuellement cités, alors qu'il en a réalisé trente et une. L'analyse n'est jamais très poussée et nous trouvons peu d'exemples des peintures de l'artiste à ces endroits.

Ozias Leduc a réalisé la décoration intérieure de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End à Montréal. Elle est la seule à partager avec Shawinigan-Sud, une commune caractéristique. Dans le baptistère, on peut voir une scène représentant la glorification du travail à la campagne et à la ville, le même thème qui est traité à Shawinigan-Sud. Pourtant, ce fait est passé sous silence dans les ouvrages consacrés au peintre et à ses œuvres.

Deux textes ont été publiés sur l'église Notre-Dame-de-la-Présentation. Le premier : *Légendes des tableaux de la décoration en l'église Notre-Dame-de-la-Présentation d'Almaville*², fut publié en 1960 par le curé Arthur Jacob. C'est un ouvrage succinct et à caractère religieux qui présente l'histoire et la composition des peintures. Le second est une monographie récente et beaucoup plus complète, écrite par Lévis Martin : *Ozias Leduc et son dernier grand œuvre*³. Il s'agit d'une étude présentant les toiles et retraçant les faits et circonstances entourant leur exécution, jusqu'à aujourd'hui.

Dernièrement, Leduc et ses peintures ont acquis une certaine popularité auprès des Québécois. La raison de cette notoriété dépend sûrement de l'exposition réalisée par Laurier Lacroix et présentée pour la première fois, du 22 février au 19 mai 1996, au Musée des beaux-arts de Montréal : *Ozias Leduc : une œuvre d'amour et de rêve*. Elle faisait le point sur tout l'œuvre du peintre, du début à la fin de sa vie. Un ouvrage, le plus complet paru sur Leduc, a été publié à cette occasion. Il s'agit d'un catalogue d'exposition⁴ réalisé aussi par Laurier Lacroix. Cette vague d'intérêt pour le peintre se propagea et des musées régionaux élaborèrent des expositions, comme ce fut le cas au Musée Pierre-Boucher du Séminaire de Trois-Rivières. Ce musée présenta du 5 au 30 avril 1996 : *Ozias Leduc un grand artiste : Œuvres et documents du Musée Pierre-Boucher*.

² Arthur Jacob, *Légendes des tableaux de la décoration en l'église Notre-Dame-de-la-Présentation d'Almaville*, Trois-Rivières, Le Bien Public, 1960, 45 p.

³ Lévis Martin, *Ozias Leduc et son dernier grand œuvre*, Montréal, Fides, 1996, 188 p.

⁴ Lacroix, *op. cit.*, 318 p.

Le sujet

Il existe bien deux monographies sur les peintures de Notre-Dame-de-la-Présentation et plusieurs sur Ozias Leduc. Mais aucune ne porte sur la particularité exclusive de la petite église de Shawinigan-Sud : son iconographie ouvrière et historique dans un lieu de culte. Le sujet est donc loin d'être clos. Les informations prises sur le terrain, ce que pensent les gens, n'ont été abordées dans aucune recherche.

Mon travail sera centré sur cette particularité et aura pour but de vérifier l'évolution, au cours du temps, du sentiment d'appartenance et de l'intérêt des habitants de la région de Shawinigan. Effectivement, en examinant les faits, nous constatons que le financement pour la décoration de l'église a été fourni par les paroissiens, ce qui pourrait nous amener à conclure hâtivement que ces derniers ont eu et ont toujours une grande affection pour leur église. Mais qu'en est-il de ceux qui résident dans le reste de la ville et de ceux de Shawinigan ? Un questionnaire sera donc élaboré afin d'étudier ces conjectures :

Lors de la réalisation des œuvres, les paroissiens se sentaient-ils interpellés par elles ? Ces gens étaient-ils fiers en voyant leur église embellie par un si grand peintre ? Autant que leur curé à qui Leduc affirmait : « Votre rêve, auquel s'attache l'artiste que je suis, deviendra réalité à son tour. Votre persévérance et tenace volonté en fera une chose concrète toute de beauté qui sera la fierté de vos gens alors heureux d'y avoir contribué. »⁵ ? Ont-ils ressenti cette fierté prédite par l'artiste ? Et par la suite, qu'est devenu ce sentiment ? Le classement ou l'avènement des visites touristiques qui amena des milliers de personnes dans l'église

⁵ *Ibid.*, p. 282.

l'a-t-il modifié ? Aujourd'hui, sont-ils intéressés et préoccupés par le sort de ces peintures ? Les Sud-Shawiniganais ont-ils oublié jusqu'au souvenir de la fierté qui les habitait ? Cette fierté s'est-elle répandue à toute la ville et même à celle de Shawinigan ou au contraire se restreint-elle à la paroisse concernée seulement ? Les différents groupements culturels de la région s'y intéressent-ils ? Ces toiles s'adressent et n'intéressent peut-être que des groupes d'initiés préoccupés par l'art et la culture, malgré leur caractère ethnologique ?

Shawinigan fera aussi partie du groupe cible. Il est en effet nécessaire d'inclure cette ville puisqu'elle a un passé, un présent et sûrement un futur économique et social étroitement lié à celui de Shawinigan-Sud. D'ailleurs, les industries peintes par Leduc sont toutes localisées à Shawinigan et le père Buteux est représenté découvrant Shawinigan. Même aujourd'hui, Shawinigan-Sud a investi comme commanditaire majeur de la Cité de l'Énergie, un attrait touristique récent situé à Shawinigan.

Vu les faits, il serait aisé de conclure qu'une forte fierté doit être ressentie par les habitants en se reconnaissant sur les murs de l'église, particulièrement pour les paroissiens. Mais cela ne semble pas si certain lorsque nous constatons la période sombre dans laquelle tombèrent les peintures, à la suite du départ d'Arthur Jacob.

Au regard de tous ces éléments et en dépit d'une iconographie ouvrière originale, il est possible d'émettre l'hypothèse que malgré le caractère local des œuvres, les peintures appartiennent et intéressent principalement les universitaires et les fervents d'arts. Les Shawiniganais s'en sont rapidement désintéressés.

Les sources et leur collecte

Trois procédés ont été utilisés afin de documenter ce problème : la recherche en archives, dans les journaux et les enquêtes orales. Plusieurs raisons justifient ce choix. La recherche en archives a pour objet de documenter les événements passés et de situer le sentiment d'appartenance. Le dépouillement des journaux permet de comparer l'intérêt provincial et local accordé à cette décoration de Leduc. Les enquêtes orales servent à mesurer le sentiment et l'attachement de la population pour son église et de rapporter certains faits historiques.

Ces recherches ont été orientées selon un schéma suivant les grandes étapes de l'histoire du bâtiment et de son contenu : le début des travaux de décoration (1941), la mort du peintre (1955), la fin des travaux (1956), le classement à titre de bien culturel des peintures (1975), la formation du comité de protection des œuvres et le début des visites touristiques de l'église (1977), la restauration des peintures et de la bâtisse (1985 et 1988), les visites touristiques avec casques d'écoute (1993) et l'explosion touristique dans la région (1997).

La recherche en archives renseigne précisément sur les événements ayant eu cours à l'église Notre-Dame-de-la-Présentation et plus généralement sur le sentiment d'appartenance de la population. Pour cela trois endroits ont été visités : l'église de la Présentation, le Musée du Séminaire de Trois-Rivières et le Musée du Québec. Les archives de l'église pourront ainsi révéler de façon juste, les dates et les détails entourant la décoration au cours des années. Le sentiment d'appartenance a aussi été mesuré par l'examen des écrits qui révèlent l'identité des gens à la base des événements importants. Les archives du Séminaire de Trois-Rivières ont

été utilisées afin de cerner la relation pressentie entre Mgr Tessier, Leduc et le curé Jacob, ainsi qu'à faire un portrait de l'artiste. Le Musée du Québec a servi également à dresser une présentation de Leduc, puisqu'il possède des archives sur sa vie et ses peintures. Il a aussi un dossier de presse regroupant des journaux provinciaux.

Des recherches ont été effectuées dans les journaux de la région et de la province, afin de répertorier les articles consacrés aux œuvres de Leduc à Shawinigan-Sud. Pour cela, nous avons utilisé : *La Presse* de Montréal, *Le Soleil* de Québec, *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, *L'Écho du Saint-Maurice* de Shawinigan (1915-1970) et *L'Hebdo du Saint-Maurice* de Shawinigan. En plus de mesurer l'intérêt local, régional et provincial pour Leduc, il a été possible de noter les opinions, ainsi que les divers faits et événements rattachés à la décoration. L'intensité du sentiment d'appartenance a pu ainsi être mesurée par le nombre d'articles recueillis et les propos publiés dans les différents journaux.

Les enquêtes orales sont très importantes dans cette étude puisqu'elles sont à la source de notre hypothèse. Ce qui est mis en question, c'est le sentiment d'appartenance des gens par rapport aux peintures qui les représentent et qui de surcroît ont été peintes par un artiste reconnu. Nous vérifierons si ce sentiment d'appartenance s'est accru lors des faits majeurs, ou même s'il a déjà existé dans la population, à l'aide de questions se référant à la connaissance du lieu et à l'intérêt porté. Les enquêtes orales sont semi-dirigées et se sont déroulées à l'intérieur du bassin de population de Shawinigan-Sud et de Shawinigan.

Trois groupes d'informateurs ont été formés : les gens vivant dans la paroisse, les habitants du reste de la ville de Shawinigan-Sud et les

groupes culturels de la grande région de Shawinigan. Plusieurs variables sont intervenues dans le questionnaire : le temps, la localité, l'âge des informateurs pour les Sud-Shawiniganais et, pour les groupes, leur nature. Les premiers informateurs ont été les gens de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation qui furent des témoins directs de la décoration de l'église. Ils racontent leurs souvenirs sur l'église et le peintre à l'époque des travaux. Ensuite, nous avons interrogé les gens ayant vécu à cette époque, mais habitant les autres paroisses de la ville, en vue de confronter les deux groupes. Puis changeant d'époque, nous nous sommes intéressés à la période actuelle en interrogeant les gens de la paroisse et ceux des environs, pour vérifier leurs connaissances sur l'église et le célèbre peintre. Cette catégorie a été divisée en groupes d'âges afin de vérifier une corrélation potentielle entre l'âge et l'intérêt pour l'église. Le bassin géographique s'agrandit ensuite à la ville de Shawinigan afin de constater où en est le sentiment d'appartenance dans les groupes s'intéressant à la culture et dans ceux dont les membres ont travaillé dans une usine représentée sur les murs de la nef de l'église. Les questions ont toutes comme sujet commun le sentiment d'appartenance par rapport aux œuvres. Il a été ainsi possible de confronter hier avec aujourd'hui, de mesurer et de situer l'évolution du sentiment d'attachement des gens à l'église et cibler des groupes s'y intéressant.

Classement et analyse

Les données et informations recueillies au cours de ces opérations, nécessitent un classement et une analyse quantitative et qualitative. Cette classification a été effectuée selon un ordre chronologique pour toutes les sources.

Les journaux ont été classés par ordre croissant de dates. Les sujets traités, les années, les événements majeurs dans l'histoire des œuvres et l'attention qui leur est apportée, sont interprétés selon le nombre de données recueillies par thèmes et selon leur nature.

En ce qui concerne les enquêtes, afin d'en faciliter l'analyse, les données ont été mises sous forme de tableaux pour favoriser la comparaison entre les groupes. Elles ont été divisées selon le lieu de résidence, c'est-à-dire l'appartenance à la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation ou au reste de la ville, par groupes d'âges et selon leur appartenance aux groupes culturels.

L'analyse de tous ces résultats est faite par comparaison de données afin de confronter les sources. Elle est aussi faite par l'observation, ainsi que par une analyse logique de ces dernières. Des liens entre le temps, le lieu de résidence et l'âge ont été élaborés.

Le plan du mémoire

L'étude d'un sentiment dans une population demande un certain ordre et des bases géographiques, historiques et sociales. La façon de procéder la plus adaptée et efficace, s'avère être celle de la progression dans le temps qui permet une facilité naturelle dans les méthodes de travail. Ce mémoire comporte donc, outre une introduction et une conclusion trois chapitres dont il importe de poser les jalons.

Le premier chapitre, *Genèse et développement*, servira justement à situer géographiquement, historiquement et socialement notre étude. Une description chronologique de Shawinigan, de Shawinigan-Sud et de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation, ainsi qu'une description physique de l'église et des peintures de Leduc, constitueront la majeure partie de cette section.

Le deuxième chapitre, *La réalisation des peintures*, est consacré aux peintures décorant l'église Notre-Dame-de-la-Présentation. Nous les étudions de la conception du projet, jusqu'à la réalisation. Les principaux acteurs et intervenants, ainsi que leurs rôles dans l'histoire sont examinés. Un portrait d'Ozias Leduc nous permettra de mieux cerner l'artiste et son œuvre et nous verrons finalement l'avancement des peintures du début à la fin des travaux.

Le dernier chapitre expose le *Cheminement des œuvres dans le temps*, de 1956 jusqu'aux projets futurs. Les grandes étapes de la vie mature des peintures sont détaillées : le classement, les visites touristiques, la restauration des peintures et leur existence actuelle et future. La section discutant d'aujourd'hui et de demain expose les résultats des enquêtes orales qui conduiront à l'analyse du sentiment d'appartenance et les plans d'avenir concernant l'église et ses peintures.

Dans la conclusion, une synthèse des résultats de la recherche est tout d'abord présentée. Ensuite, un rappel de l'hypothèse nous amène à vérifier la véracité ou la fausseté de celle-ci. La conclusion générale nous conduira vers d'autres possibilités de recherches.

Chapitre 1

Genèse et développement

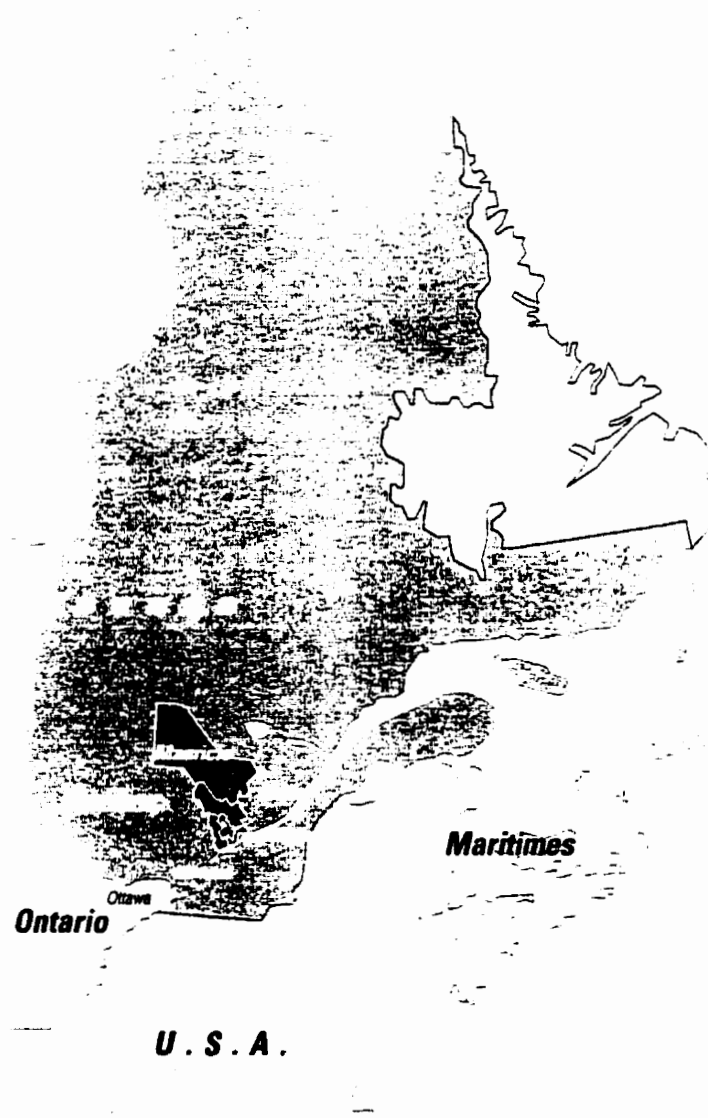
1.1 Les commencements

La Mauricie

L'église Notre-Dame-de-la-Présentation est située à Shawinigan-Sud. Afin de bien localiser cette ville, le présent chapitre sera consacré à l'aspect géographique et historique de la région dont elle fait partie. Ainsi, une vision claire de l'endroit sera exposée et contribuera à la compréhension des faits.

Shawinigan-Sud est localisée en Mauricie. Ce fait établi, débutons par quelques connaissances générales. La Mauricie tient son nom de Mgr Albert Tessier⁶, qui est d'ailleurs étroitement lié au développement de la région. Elle porta le nom de Canton Radnor, qui lui avait été attribué en raison de la forge du même nom, érigée en 1854 dans le village de Saint-Maurice. En 1933, Mgr Tessier imagina une appellation, à son goût, plus poétique. Il composa un nouveau terme, ayant pour origine la rivière Saint-Maurice qui sillonne le territoire et qui en est l'élément le plus remarquable.

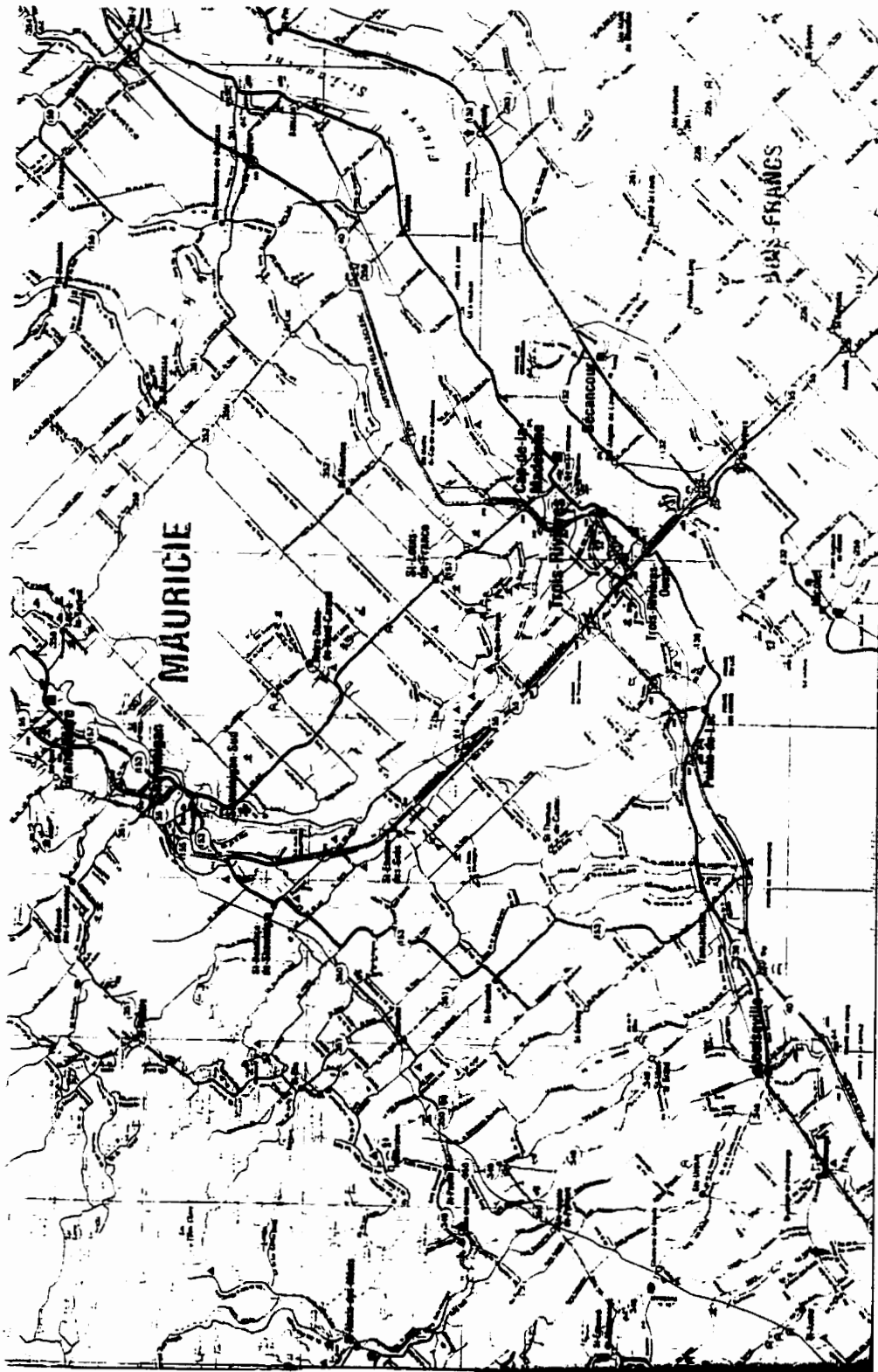
⁶ Mgr Albert Tessier est un historien, un producteur de films, un photographe de la Mauricie et un bon ami d'Ozias Leduc.



I. La Mauricie dans le Québec



II. La Mauricie et ses municipalités régionales de comté



III. Carte géographique de Shawinigan-Sud et des villes environnantes

Compte tenu de sa situation géographique dans la province, la Mauricie est communément appelée Cœur-du-Québec. Elle compte cinq municipalités régionales de comtés (MRC) : Haut-Saint-Maurice, Mékinac, Centre-de-la-Mauricie, Maskinongé et Francheville. Shawinigan-Sud et Shawinigan appartiennent à la MRC du Centre-de-la-Mauricie. Cette dernière dénombre soixante-quinze municipalités sur une superficie totale de 37 992 km². Sa population s'élève à 261 208 habitants.

Dans ce travail, Shawinigan a une grande importance puisque Shawinigan-Sud lui doit son existence et son développement. Ces deux villes sont étroitement liées depuis le tout début. En effet, les grandes industries, toutes situées à Shawinigan, constituaient le gagne-pain d'une très grande majorité de Sud-Shawiniganais. Souvent au cours de l'histoire on a voulu les annexer, mais les opposants trop nombreux n'ont jamais permis l'aboutissement de ce projet. Les tableaux peints à Notre-Dame-de-la-Présentation reflètent cette proximité géographique et idéologique.

Le père Jacques Buteux et la découverte

Le premier « blanc » à fouler le sol de ce qui allait devenir Shawinigan, est le jésuite Jacques Buteux. Celui-là même qui sera représenté plus tard les murs de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation. Ozias Leduc y peindra son voyage et sa mort, rendant ainsi hommage à ce missionnaire. Voici donc le récit de ses expéditions.

Le père Buteux débarqua au pays en 1634. Dès son arrivée, il sera affecté à la mission des Trois-Rivières où il fut nommé supérieur de 1636 à 1642 et de 1645 à 1651. Son aventure débuta en 1640, année où le bon père demanda la permission d'aller porter l'évangile aux indiens habitant aux sources de la Saint-Maurice.

Ce n'est pourtant qu'en 1651 qu'il reçut la permission de remonter la rivière jusqu'au territoire des Attikamèques :

On ne sçauroit s'imaginer les poursuites que firent les bons Attikamegues pour m'attirer en leur païs; je n'y estois que trop porté d'affection, mais le congé ne m'estant pas donné, je ne pouuois accorder leurs demandes. Enfin ayant permission d'y aller, je le signifiay aussi-tost au capitaine d'une bande qui estoit aux Trois-Riuieres. On me choisit vn hoste qui prit charge de me fournir de tout ce qui m'estoit necessaire, d'une traisne pour traisner apres moy mon petit bagage, de raquettes pour marcher sur les neiges, etc.⁷

Il partit pour ce voyage le 27 mars de la même année, accompagné d'un certain de Normanville, de deux serviteurs, de quelques soldats et d'une quarantaine d'indiens. Il passa sans encombre à Shawinigan vers le 17 juin 1651.

Le retour aux Trois-Rivières fut sans incident. Mais le père, désireux de poursuivre sa mission d'évangélisation, avait de nouveau le projet de repartir afin de se rendre encore plus loin : « J'espere au printemps prochain faire le mesme voyage, et pousser encore plus loin jusqu'à la mer du Nord, pour y trouuer de nouveaux peuples et des nations entières, où la lumière de la foy n'a jamais encore penetré. »⁸
Cependant, plusieurs racontaient que les Iroquois remontaient eux

⁷ *Relations des Jésuites, 1647-1655*, tome 4, Montréal, éd. du Jour, 1972, p. 18.

⁸ *Ibid.*, p. 26.

aussi la rivière à la poursuite des Attikamèques en massacrant tout sur leur passage. Malgré le danger, le 4 avril 1652, le père Buteux replie bagage pour se rendre jusqu'à la baie d'Hudson. Cette fois, il sera accompagné par une soixantaine de personnes comprenant des hommes, des femmes et des enfants, tous très mal équipés. Pendant le trajet, les voyageurs quittèrent progressivement le campement car le manque de nourriture était criant. Le 9 mai, les derniers accompagnateurs partirent de leur côté, laissant le père Buteux seul avec un soldat nommé Fontarabie et un Huron. Le lendemain devait être leur dernière journée.

Tout se déroula très rapidement. Lors d'un portage, les trois hommes se virent entourés d'Iroquois et blessés de coups de fusils. Les guerriers achevèrent à coups de tomahawk le père, ainsi que son compagnon Fontarabie. Les deux malheureux furent déshabillés et leurs corps jetés dans la Saint-Maurice. Peu après, le Huron maintenu prisonnier par les Iroquois, s'échappa et apporta la mauvaise nouvelle aux Trois-Rivières. Des indiens, bons amis du père Buteux, entreprirent des recherches afin de retrouver les corps. Tandis qu'on récupéra celui du soldat, le père demeura manquant, perdu dans les flots. C'est ainsi que ce dernier reçut le surnom de *Martyr de Shawinigan*.

Pourtant, l'emplacement du massacre demeure incertain. Certains affirment que ce drame se serait produit plus haut, vers la baie d'Hudson. Les paysages décrits par le père Buteux dans son journal ne correspondent pas exactement à la réalité d'aujourd'hui. On explique cela par un tremblement de terre qui aurait causé ces transformations. La légende étant bien ancrée dans la mémoire des gens, tous veulent que cette tragédie se soit déroulée à Shawinigan.

Une petite histoire amusante résulte de cet événement. Les chutes avaient bien mauvaise réputation du fait de la disparition du père Buteux et aussi de nombreuses autres personnes par la suite. La plupart du temps on ne retrouvait jamais le corps des disparus. On se mit alors à croire que le diable y avait élu domicile et qu'il y gardait ses victimes. Les gens lui donnèrent donc le nom de *Trou du diable*. On murmure donc à Shawinigan qu'en 1891, lors du passage de Mgr Laflèche évêque de Trois-Rivières, des choses bien étranges se seraient produites. Mgr Laflèche serait venu pour soi-disant relever la croix du passage des prêtres, mais selon les rumeurs la vraie raison était tout autre. Il venait en fait exorciser la chute et en chasser le démon. Lors de cet exorcisme il aurait eu une vision, comme le père Buteux autrefois : il vit au loin tous les clochers des futures églises qui seraient construites à Shawinigan, ainsi que celui de Notre-Dame-de-la-Présentation. Quant au démon, il semble que l'exorcisme n'ait pas fonctionné puisque, aujourd'hui encore, il réside au même endroit...

Shawinigan

Longtemps Shawinigan resta inhabitée. Mais en 1828, le gouvernement du Bas-Canada décida de sonder ce coin de pays et le 28 juillet un groupe d'explorateurs atteignit le territoire. C'est ainsi qu'après avoir constaté le potentiel forestier de la région, des limites forestières furent concédées et que l'ère du bois débuta dès 1831. La population de Shawinigan était saisonnière et composée de draveurs, de bûcherons et d'ouvriers. L'hiver, seul le maître d'estacades demeurait

sur les lieux et résidait à la tête des chutes. Les colons n'étaient pas attirés par cette région car la terre était réputée pauvre et accidentée.

Quelques années plus tard, en 1898, la compagnie *Shawinigan Water and Power* exploita les chutes et fut à l'origine de la naissance d'une grande ville industrielle. Tout débuta lorsque des hommes d'affaires, en visite dans la région, remarquèrent le grand potentiel hydroélectrique des masses d'eau. En plus de construire des barrages pour la production d'électricité, ils planifièrent l'avenir économique et géographique de la nouvelle cité. Ils réalisèrent même un plan d'aménagement selon lequel les habitations devaient être construites et les rues tracées. La compagnie avait une grande emprise sur la ville à cette époque et en était pratiquement la propriétaire et les habitants, les locataires. Dès l'arrivée de la *Shawinigan Water and Power*, des industries se mirent à affluer attirées par l'eau abondante et par cette électricité, qui à l'époque ne pouvait parcourir une grande distance.

La signification du mot Shawinigan fut discutée et remise en question plus d'une fois. Le seul fait qui soit certain, c'est qu'il est d'origine amérindienne. Selon Fabien Larochelle, et la majorité des historiens de la région, le plus probable serait *portage sur la crête*⁹. Selon les hypothèses, nous devons cette appellation aux Algonquiens qui nommèrent la chute de Shawinigan *Achawénégane*, ce qui signifie *crête*. Un sommet très escarpé qu'ils devaient escalader lors de leurs portages lui aurait valu cette qualification. Mais les possibilités sont nombreuses et varient autant que les opinions : *Oshawerigane* qui signifie *portage aux hêtres*, *Shabonigan* pour *portage en faite* et bien d'autres. Shawinigan a aussi vu son orthographe maintes fois discutée :

⁹ Fabien Larochelle, *Shawinigan depuis 75 ans (1900-1975)*, Shawinigan, Hôtel de Ville, 1976, p. 11.

Cha8nigane, Chawinigame, Chawinigane, Shawenegan, Shabonigame. Celle qui sera finalement retenue en 1902, est celle affichée par la compagnie d'électricité *Shawinigan Water and Power*.

Shawinigan était donc devenue une ville des plus prospères grâce à ses industries. La population ouvrière était très nombreuse au début du siècle, les industries formant la plus importante source d'emplois. En 1920, Shawinigan comptait 10 513 âmes, dont 4 336 travaillaient dans une usine. Toujours croissante, la population s'élevait à environ 30 000 habitants au début des années quarante. Aujourd'hui, sur une superficie de 26,27 km², la ville ne compte plus que 18 678 Shawiniganais. Cette baisse de population est imputable à la fermeture de plusieurs entreprises au cours des ans.

1.2 D'Almaville à Shawinigan-Sud

Dès 1898, des pionniers s'établirent sur la rive sud-est du Saint-Maurice, venant ainsi fonder un nouveau village qui prit le nom d'Almaville. Ces colons provenaient en majorité d'une paroisse voisine, Notre-Dame du Mont-Carmel, et souhaitaient se rapprocher de Shawinigan, leur lieu de travail. Le nom de la nouvelle agglomération fut trouvé facilement : les gens demandèrent au curé de donner un nom à leur paroisse et ce dernier choisit Alma, car en ce premier dimanche de l'Avent on chantait l'antienne *Alma Redemptoris Mater*. Quelques années plus tard, toujours rattachés à leur paroisse mère, ils se sentaient éloignés et isolés. De plus, le parcours pour se rendre à la messe était des plus pénibles. Ils obtinrent donc leur autonomie en

1910 et amorcèrent la construction d'une petite chapelle de bois (30,48m x 13,11m) dans la même année.

En 1911, Almaville comptait cent dix familles, dont quarante cultivateurs. Le 18 mars 1912, elle obtenait son statut officiel de village et dix ans plus tard, elle avait une population de mille cent soixante-deux âmes. Puis en 1923, une autre paroisse se forma, cette fois en haut de la falaise.

Le 13 novembre 1923, un décret de Mgr Laflèche permit à la paroisse de remplacer sa chapelle de bois devenue désormais beaucoup trop exigüe pour la population croissante. En janvier 1925 fut célébré le premier office dans l'église actuelle, pouvant contenir plus de cent cinquante familles. Le 18 septembre 1948, cette localité changea de nom pour celui de Shawinigan-Sud. Aujourd'hui Shawinigan-Sud s'étend sur 51,52 km² et dénombre 11 804 habitants.

Description de l'église

Située à quelques mètres des rives de la rivière Saint-Maurice, l'église Notre-Dame-de-la-Présentation est construite au pied d'un escarpement. Bâtie en 1925, selon les plans de l'architecte Jules Caron, elle est de forme rectangulaire et sa hauteur intérieure est de 10,67 mètres. La nef a une superficie de 18,90 par 25,30 mètres et le chœur de 12,50 mètres par 5,79 mètres. De la pierre grise a été utilisée afin de recouvrir les murs extérieurs. La devanture se compose d'une toiture en pignon et de deux tours en avancées de chacun des côtés. Celle de gauche, plus haute et imposante que sa voisine, abrite la cloche.

L'intérieur de la bâtisse est fait très simplement. Une seule nef, sans colonne, est éclairée de neuf fenêtres à raison de quatre de chacun des côtés et d'une à la tribune de l'orgue. Ces fenêtres sont fabriquées d'un verre givré, sans motif. Le plafond est formé d'une voûte en cintre à caissons.

Les peintures de la nef

L'église possède plusieurs peintures et éléments ornementaux. Mais les tableaux qui nous intéresseront plus particulièrement sont ceux qui rendent cette décoration si originale et unique. Ce sont les œuvres peintes dans la nef et représentant l'histoire et le travail des gens de la région. Le thème principal se divise en trois sous sujets :

1. La découverte de Shawinigan
2. Le travail agricole
3. Le travail industriel

1. La découverte de Shawinigan

Cette première partie compte deux tableaux : *La vision du père Buteux* et *La mort du père Buteux*. Ces œuvres racontent la découverte de Shawinigan et la tragédie que vécut le père Jacques Buteux lorsqu'il s'y rendit convertir les Amérindiens.

La vision du Père Buteux

Ce tableau, dans une harmonie de bleus, représente la vision du père Jacques Buteux lors de son premier voyage à Shawinigan. Une division centrale le sépare en deux parties sur le plan horizontal. Dans la partie inférieure, Leduc a peint les voyageurs près des tourbillons des chutes et dans le haut, la vision du père Buteux. Quelques petits arbres dégarnis et des rochers servent de décor et entourent les personnages. Au premier plan, on aperçoit les trois compagnons du père, accroupis dans les branchages et observant le visionnaire. Au second plan, on peut voir Buteux appuyé sur un bâton et observant le lointain dans une attitude contemplative. Puis à l'extrême droite du tableau, dans des rafales d'eau, émerge un ange auréolé nous présentant d'un geste des mains la vision du père. Cette hallucination nous montre la future église Notre-Dame-de-la-Présentation et les cheminées des industries qui orneront le paysage de Shawinigan, au summum de ses activités. Cette scène semble éclairée par une petite croix centrale qui irradie de lumière.

La mort du père Buteux

La toile présentée maintenant, est celle de la mort du père Buteux survenue lors de son deuxième voyage à Shawinigan. Elle évoque l'assassinat du père par les Iroquois, au moment précis du coup de feu qui provoqua sa mort. Le sol est aride et il n'y a aucune végétation. Au premier plan, quatre Indiens, dont un seul représenté au complet, assistent à la scène. Ce dernier vient de tirer la balle fatale et tient son fusil sous l'aisselle et pointé vers le sol. Il regarde en direction du père et son attitude révèle une expression d'incrédulité et d'étonnement. Le père Buteux est montré sur le point de s'effondrer, une tache de sang au niveau de l'abdomen macule sa soutane. Les genoux pliés et les bras levés à hauteur d'épaule, il semble bénir ses assassins. À sa droite, son

compagnon Fontarabie est presque couché sur le sol, visiblement blessé. Au-dessus d'eux, un ange entouré de nuages blancs supervise la scène. Les yeux fermés, il joint les paumes de ses mains en signe de prière et une flamme pointe au sommet de ses doigts.

2. Le travail agricole

Cette thématique compte aussi deux tableaux : *Les semeurs* et *Les défricheurs*. Le premier évoque les semences de la terre et le deuxième l'abattage des arbres, métiers à la base de l'économie shawiniganaise. Ces œuvres se différencient des précédentes par un ajout d'objets symboliques, placés dans le haut des tableaux et reliés à l'activité décrite.

Les semeurs

La scène respire le soleil et se déroule dans un champ entouré de montagnes. Elle illustre des travailleurs occupés à semer leur terre. Deux individus y travaillent et un troisième se repose. Au premier plan, une souche et des branches jonchent le sol. À leur gauche, un homme assis et positionné de dos, semble manger. À son côté, un panier est rempli de nourritures. L'importance est mise sur le personnage au centre du tableau : le semeur. C'est un homme tenant à l'épaule gauche un sac à bandoulière rempli de semences. Du même côté, il tient l'ouverture du sac de sa main et de la droite, il laisse tomber les grains sur le sol. Son regard attentif est dirigé vers la terre. Le dernier individu bêche le terrain à l'aide d'un instrument. La partie basse du tableau, représentant un champ, est séparée du haut par une longue clôture qui traverse horizontalement le tableau. Au loin, une petite maison blanche apparaît au pied des montagnes. Ces montagnes laurentiennes, panorama réel des Shawiniganais, couvrent tout l'arrière

paysage. Elles sont divisées au centre par une coulée blanche évoquant une rivière. Un ciboire habite la partie supérieure de la toile. Il attire toute l'attention car un rayon lumineux venant du sommet l'éclaire et poursuit ses faisceaux jusqu'aux semeurs. À sa droite, une grappe de raisin et à sa gauche, une gerbe de blé, symbolisent la nourriture eucharistique.

Les défricheurs

Ce tableau illustre la tâche des bûcherons. La scène se déroule dans un boisé où besognent quatre hommes, les pieds dans la neige. Au premier plan, deux travailleurs scient un tronc d'arbre couché sur le sol à l'aide d'un godendart. Le personnage principal, au centre du tableau, s'apprête à entailler un arbre. Ses bras sont en extension et il tient une hache. Au loin, on distingue la silhouette d'un quatrième homme, occupé à mesurer le diamètre de l'un d'eux (le mesurage¹⁰). Dans le haut du tableau sont peints une charrue, une herse, un crible, un joug, une pioche et un croc à levier. La charrue est mise en évidence par une lumière divine qui illumine aussi les bûcherons. Ce sont tous des outils utilisés pour le défrichage.

3. Le travail industriel

Cette dernière section comprend encore deux tableaux : *Les chargeurs de meules* et *Les fondeurs de métal*. Ces métiers sont pratiqués dans les deux plus importantes industries de Shawinigan. Il s'agit de la production de pâtes et papiers par la Belgo et d'aluminium par l'Alcan. Encore ici, des objets emblématiques sont peints dans le haut des œuvres.

¹⁰ Le mesurage est une opération consistant à choisir et à marquer les arbres, selon un diamètre et une longueur prédéfinis par les compagnies, qui seront coupés par les bûcherons.

Les chargeurs de meules

La scène représentée se déroule dans un moulin à papier. L'atmosphère y est enfumée et plusieurs billots sont empilés sur le sol. Trois hommes y travaillent. Au premier plan, un personnage est de dos et aligne les billots à l'aide d'un instrument à long manche. Un autre, au centre de l'image, enfourne le bois dans l'ouverture d'un broyeur à l'aide d'un pic. Ce broyeur déchiquettera le bois dans le but d'en faire la pâte à papier. Le troisième personnage est entouré de vapeur et son action est indescriptible. Le tout est chapeauté par un livre, la Bible, éclairé d'une lumière divine. À sa droite, des fleurs de papyrus et à sa gauche, une presse d'imprimerie, font référence au papier.

Les fondeurs de métal

Dans *Les fondeurs de métal*, la scène se déroule toujours en milieu industriel. Une cuve, suspendue par des chaînes aux poutres du plafond, recueille le métal liquide sortant du fourneau. Quatre hommes s'activent autour de cette matière en fusion. Le premier, au premier plan, la verse dans un moule à l'aide d'une louche à grand manche. Le second est devant la cuve remplie et surveille la coulée, un pic à la main. Son voisin de droite regarde aussi cette chaudière et tient une cuillère à très long manche. Un quatrième homme, dont on ne perçoit que la tête, est derrière ces travailleurs. Dans la partie symbolique du tableau, on voit, au centre, une lampe à l'huile d'où sort une flamme. Elle est illuminée par un vaisseau céleste. À droite, Leduc a peint une lyre et à gauche, une enclume. Selon Laurier Lacroix, ces trois objets ont une

signification particulière se référant au travail : « C'est donc un hommage aux sens (toucher, ouïe, vue), à l'imagination et à l'intelligence que rend, à l'image du travail de Leduc, le dur labeur de l'ouvrier de Shawinigan ».¹¹

¹¹ Laurier Lacroix, *Dessins inédits d'Ozias Leduc*, catalogue d'exposition (Montréal, Galeries d'art Sir George Williams, 6 octobre-24 octobre 1978), Galeries d'art Sir George Williams, Université Concordia, Montréal, 1978, p. 97.



IV. La vision du père Buteux



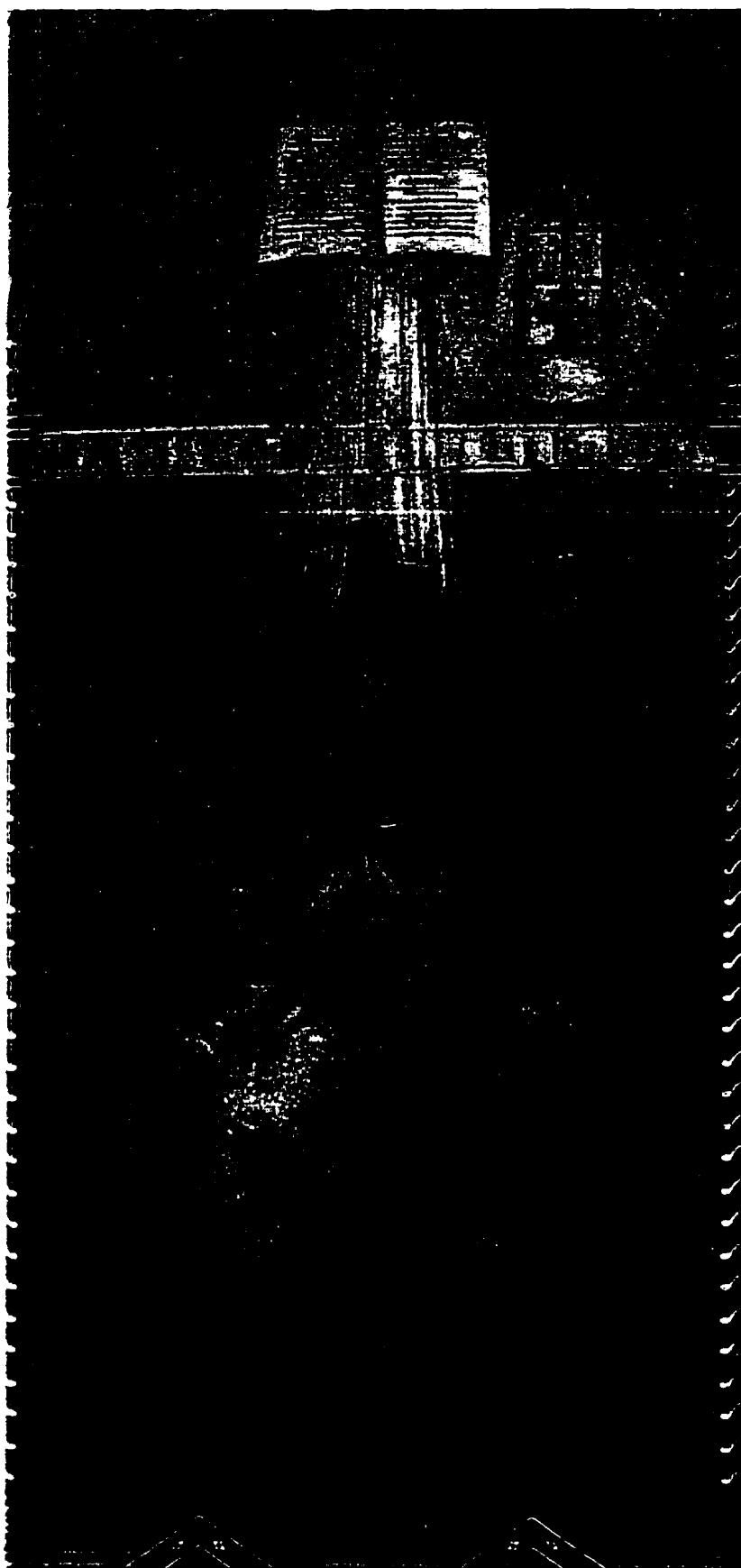
V. La mort du père Buteux



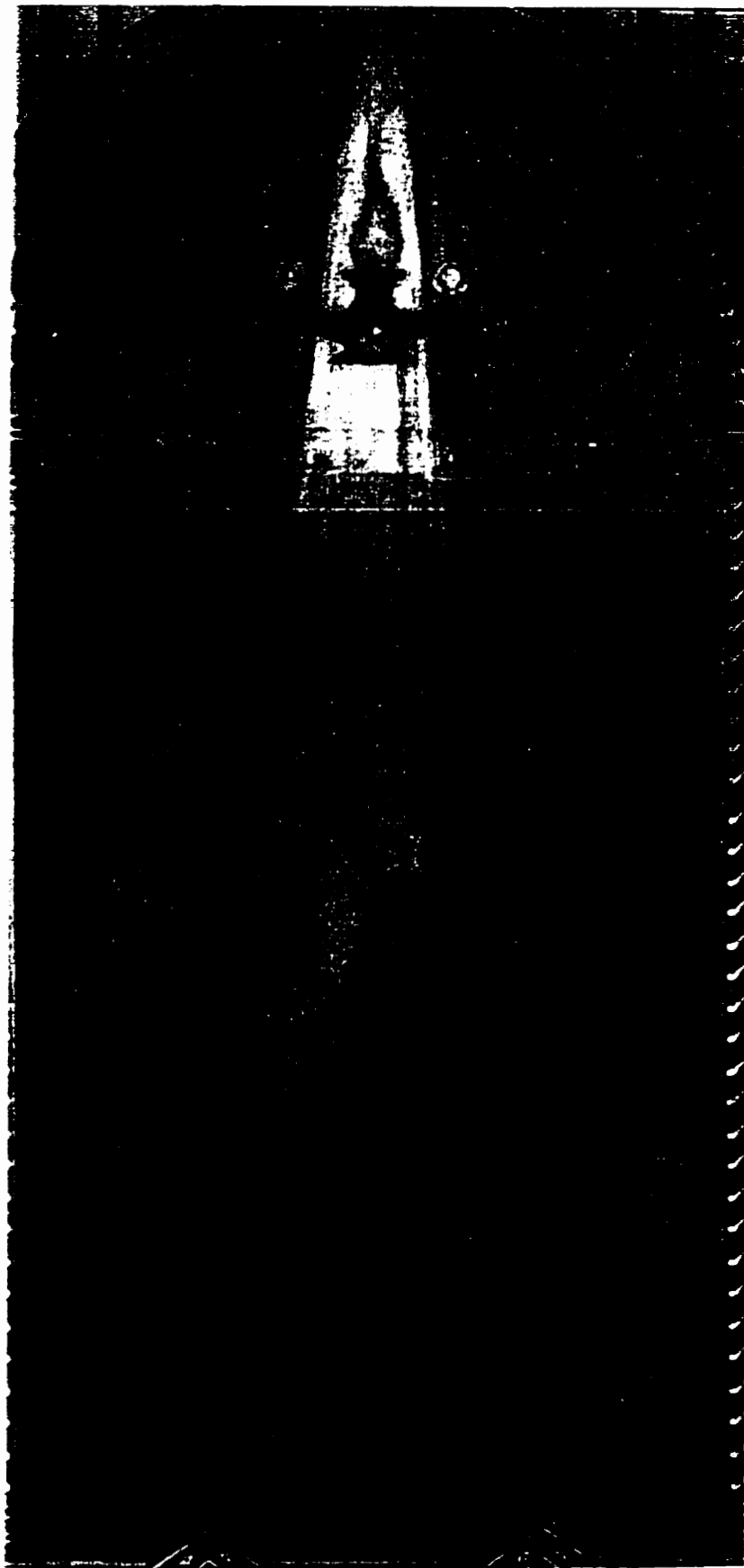
VI. *Les semeurs*



VII. Les défricheurs



VIII. Les chargeurs de meules



IX. Les fondeurs de métal

Chapitre 2

La réalisation des peintures

2.1 Idée et amorce du projet de peinture

La mise en forme du projet

Construite en 1925, l'église Notre-Dame-de-la-Présentation était au départ des plus banales. L'intérieur de forme rectangulaire n'avait vraiment rien de distinctif. Des murs blancs, plats, sans décoration et quelques niches abritant des statues complétaient la décoration. Il fallut attendre cette année de 1941 ou un curé audacieux, Arthur Jacob, eut des idées de grandeur.

Arthur Jacob fut nommé à la cure de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation en 1937. Dès son arrivée, le nouveau curé entreprit quelques travaux. L'extérieur était bien, mais l'intérieur laissait à désirer. Il débuta donc par un grand ménage intérieur de la bâtisse, mais qui le laissa insatisfait. Il aspirait à autre chose de beaucoup plus important : son église méritait mieux qu'un intérieur maussade qui, disait-il, ne prêtait pas au recueillement. Lors d'une rencontre avec son évêque, monseigneur Comtois, il la décrivit d'un petit commentaire pas très élogieux : « Excellence c'est de style boîte ! »¹²

¹² Martin, *op. cit.*, p. 34.

Cette courte phrase venait de résumer tout son sentiment envers elle. Nous ne serons donc pas étonnés de découvrir les projets de décoration qu'avait en tête le curé pour sa petite église. Il écrivit à ce propos : « Cette humble église paroissiale se prêtait éminemment bien au développement jusque dans ses conséquences pratiques, du premier dogme de notre foi. Tout en surfaces planes il n'y a aucun relief. »¹³

En 1941, l'époque n'était pas facile car le pays était toujours en guerre. La grande crise des années trente n'était pas très loin et la pauvreté était le lot de plusieurs habitants. De plus, la paroisse était petite, comptant environ trois cents familles. Malgré tout, le curé tenait à son projet et en fit part à ses paroissiens : « C'est en 1941, après nous être assuré le concours financier des paroissiens, que nous avons songé à faire cette réalisation artistique. »¹⁴

Mme Francoeur, âgée de 70 ans et qui réside dans la paroisse depuis sa naissance, nous a fourni plusieurs renseignements. Alors âgée d'une vingtaine d'années, elle se souvient de tout :

Avant la décoration, l'église était peinte en blanc. Il n'y avait aucun décor. Tous les murs étaient blancs. Monsieur le curé Jacob, quand il est arrivé, en 1939 je crois, il disait que ça n'avait pas de sens. Que l'église pouvait pas prêter au recueillement. C'est pour ça qu'il a eu cette idée là monsieur le curé. Et puis là il en a parlé avec nous, les paroissiens et les marguilliers, et a demandé si on était d'accord. Il a dit ce que ça pouvait nous coûter. Alors tout le monde était d'accord.¹⁵

¹³ Jacob, *op. cit.*, p. 4.

¹⁴ *Ibid.*, p. 5.

¹⁵ Interview de Mme Francoeur, 1998, coll. Nancy Lafontaine, n° 5.

Il réussit donc à convaincre ses ouailles du bien fondé de ses intentions. Évidemment cela était primordial, car l'argent nécessaire viendrait de leurs dons. Dès l'acceptation du projet de décoration, des quêtes spéciales furent mises sur pied. Environ cinq mille dollars étaient nécessaires à l'exécution des peintures. Le curé Jacob amassera deux mille huit cents dollars lors des quêtes et collectes spéciales. La *Shawinigan Water and Power* contribua pour mille dollars et l'*Alcan* pour six cents dollars. Mme Francoeur précise à ce propos : « Il a trouvé Ozias Leduc et des quêtes ont été organisées pour payer les travaux. On s'est entendu pour faire une quête spéciale par semaine, le dimanche. Mais il y a des gens plus fortunés qui ont donné pas mal. En 1942, on ramassait à peu près deux cents dollars par quête. »¹⁶

En plus des quêtes du dimanche, Mme Émond, 84 ans, rapporte que : « Le monde donnait. C'était pas riche. On passait par les maisons, les gens donnaient vingt-cinq cents. Ce qu'ils pouvaient. Il n'a pas chargé cher M. Leduc ! Oh ! Non ! D'abord il restait au presbytère, il était logé nourri. »¹⁷

Leduc aurait demandé si peu cher (cinq mille dollars) qu'on raconte qu'un artiste de passage dans la ville et venu admirer les peintures de Leduc, aurait dit au curé Jacob : « Monsieur le curé vous êtes en état de péché mortel ! »¹⁸

À cette étape, les journaux locaux, régionaux et provinciaux se tenaient loin de ce sujet. On ne trouve aucune mention du projet de décoration à Almaville dans ces médias.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Interview de Mme Émond, *Ibid.*, n° 9.

¹⁸ Article d'un journal, détails inconnus.

Le choix d'un artiste

Cette étape franchie, la suivante était maintenant de dénicher l'artiste idéal. Arthur Jacob demanda conseil auprès d'amis et de connaissances ayant quelque compétence artistique. Il demanda l'avis entre autres à Mgr Albert Tessier et à Mgr Olivier Maurault, qui lui conseillèrent Ozias Leduc. Ces deux hommes croyaient beaucoup au talent de cet artiste. Mais toutes les personnes consultées lui recommandèrent le même homme : Ozias Leduc. « Nous avons consulté plusieurs personnages éminents pour le choix d'un artiste. Tous d'un commun accord nous ont nommé Ozias Leduc. »¹⁹

« Il y a Ozias Leduc. Il est vieux mais... »²⁰ Affirma Julien Déziel, un franciscain et professeur d'histoire de l'art.

Il en parla donc à un de ses amis : l'abbé Albert Tessier. Tessier, un amoureux d'art, d'histoire, de cinéma et de photographie, avait un attachement profond pour la Mauricie, sa région natale. Admirable pédagogue, il fut professeur au séminaire de Trois-Rivières et directeur des écoles d'enseignement ménager. Il réalisa aussi plusieurs films qu'il produisit sous le nom de TAVI. Homme de culture, la peinture l'intéressait et lorsque Jacob lui demanda conseil pour le choix d'un artiste, il ne put lui conseiller un autre personnage qu'Ozias Leduc, parce que depuis longtemps ce peintre l'avait conquis. En effet, il connaissait Leduc depuis quelques années et une grande amitié liait les

¹⁹ Jacob, *op. cit.*, p. 5.

²⁰ Martin, *op. cit.*, p. 35.

deux hommes. D'ailleurs, Tessier fut l'acquéreur de plusieurs de ses tableaux. Il lui passa même quelques commandes, dont trois tableaux Représentant le père Buteux datant de 1936. Il lui fit aussi réaliser un portrait de son père d'après une photographie, *Retour des champs*, daté de 1941.

L'abbé Jacob demanda aussi l'avis d'Olivier Maurault, qu'il savait intéressé par l'art, l'histoire et la littérature. Il lui écrivit en 1942, afin de lui demander son opinion sur le choix d'Ozias Leduc comme artiste peintre pour son église. Ce dernier lui répondit, visiblement ravi :
« Combien je vous félicite d'avoir pensé à cet artiste que je place parmi les tous premiers de notre pays, et qui est, sans doute, dans la peinture religieuse du Canada français, en ce moment, le premier de tous ! »²¹

Précisons que Leduc et Maurault se connaissaient très bien. Les deux hommes s'étaient rencontrés et aussitôt une grande amitié les avait liés :

Pendant des mois j'allai [Olivier Maurault] passer mes après-midi de congés dans son atelier. En quittant la gare, une marche d'un mille me conduisait à son domaine, car il [Ozias Leduc] était en effet propriétaire d'un verger. Il habitait une toute petite maison d'un seul étage, composée d'une salle à manger, d'une cuisine, d'une chambre et d'un atelier.²²

Maurault recommanda Leduc à plusieurs personnes, ce qui amena quelques contrats à l'artiste. Il lui commandera aussi des dessins et peintures, entre autres des illustrations de livres et de brochures.

²¹ Archives du Musée du Québec, fonds Ozias Leduc, Monique Lanthier-Lebeau, *Amitié Olivier Maurault - Ozias Leduc*, p.351.

²² *Ibid.*

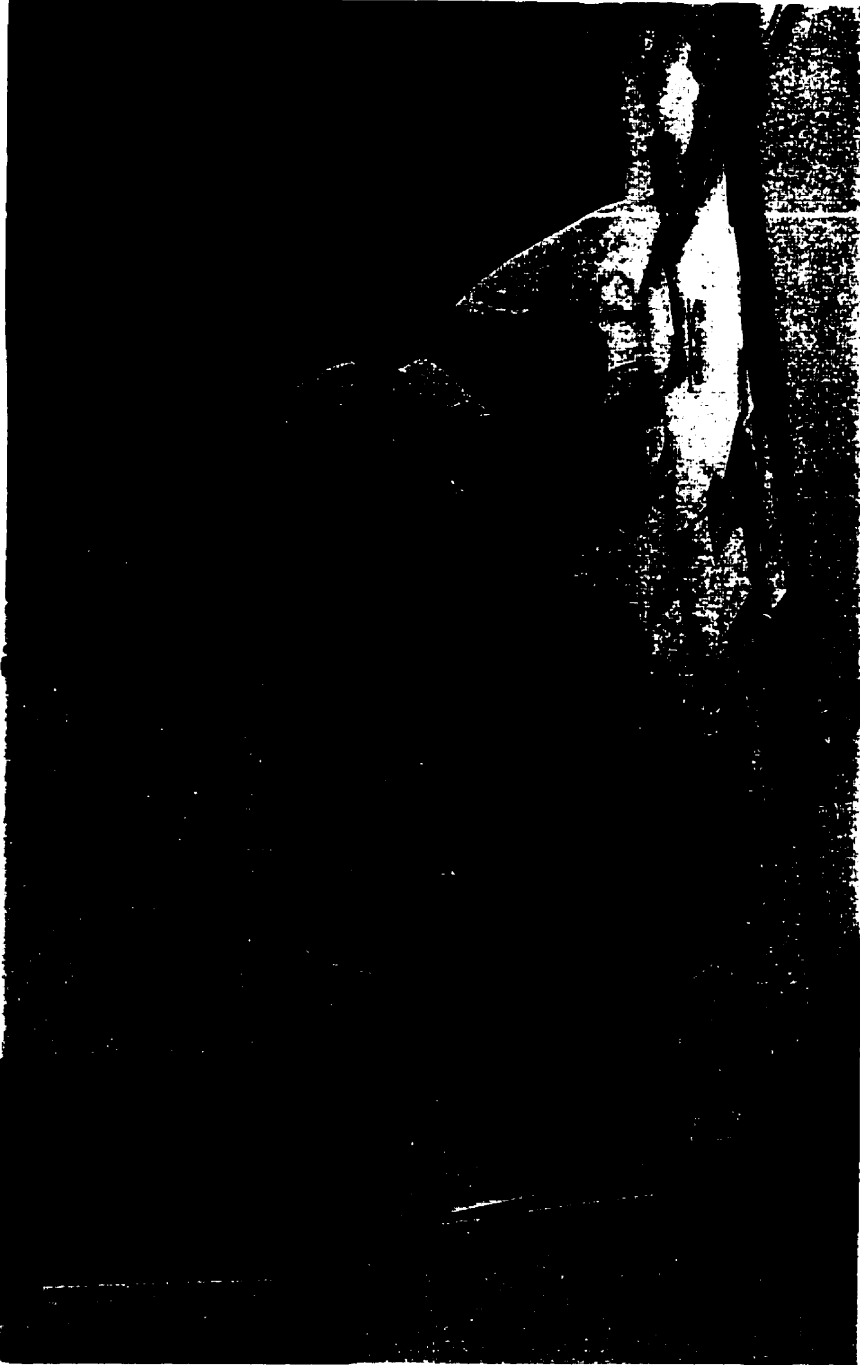
Citons par exemple l'illustration de la couverture d'un ouvrage sur l'histoire de Notre-Dame de Montréal, écrit en 1929 par Maurault : *La Paroisse*. En 1939, Leduc recevra son doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal, dont Mgr Maurault était le Recteur depuis 1934. « Par ses fonctions, Mgr Maurault a joué un rôle de premier plan comme protecteur et commanditaire de l'artiste ». ²³

C'est ainsi, à la suite de tous ces bons mots pour Leduc, que le curé Jacob entra en contact avec le peintre. Il alla le rencontrer chez-lui à son atelier de Saint-Hilaire.

²³ *Ibid.*, p.347.



X. *Albert Tessier et Ozias Leduc au pied de la montagne de Saint-Hilaire (14 août 1936)*



XI. Albert Tessier et Ozias Leduc dans l'atelier de l'artiste à Saint-Hilaire (14 août 1936)

La rencontre

C'est à l'été de 1941 que le curé Jacob se rendit à l'atelier de Saint-Hilaire où vivait le peintre âgé de 77 ans. Il y rencontra du même coup Gabrielle Messier, l'élève de l'artiste. Tout se déroula extrêmement bien et Leduc fut enchanté du projet qui lui était proposé. Plus tard, lors d'une entrevue télévisée, le curé Jacob résuma ainsi ce contact initial : « Ce qui l'a attiré quand je lui ai proposé le projet, c'est que tout était à créer en neuf. Il pourrait la bâtir en peinture cette église-là. »²⁴

Dès cette première rencontre, une amitié faite de respect et d'admiration s'installera entre les deux hommes. À Olivier Maurault, Leduc confiera ses sentiments à propos du curé Jacob. Mgr Maurault s'en rappelle dans un texte rendant hommage au peintre : « Ozias Leduc consacra les dernières années de sa vie à composer et à peindre cette décoration d'église, se félicitant d'avoir auprès de lui un guide [Arthur Jacob] pieux et compétent, ce qui à son aveu lui avait souvent manqué dans ses travaux antérieurs. »²⁵

Malgré son âge avancé, Leduc acceptera la tâche d'exécuter la décoration picturale de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation. Le devis sera signé le 10 septembre 1941. Le projet de décoration ne sera finalement accepté par les marguilliers et les paroissiens de Notre-Dame-de-la-Présentation que sept mois plus tard, en avril 1942.

Il faut aussi souligner l'importance de Gabrielle Messier dans la réponse positive de Leduc. Mlle Messier lui avait présenté ses travaux

²⁴ Martin, *op. cit.*, p. 39.

²⁵ Jacob, *op. cit.*, p. 40.

de peintures un an plus tôt. Depuis, le peintre l'avait prise comme élève et assistante. Conscient de son âge, c'est parce qu'elle accepta de l'aider dans cette entreprise qu'il s'engagea dans l'aventure. Elle travailla pour le contrat d'Almaville gratuitement.

Les peintures : le choix des sujets

L'artiste choisi, les sujets des peintures qui orneraient les murs restaient un travail de taille. Trois personnes influencèrent ces décisions : le curé Arthur Jacob, Ozias Leduc et Albert Tessier. Mais le dernier mot revenait au curé de la paroisse, car évidemment il avait une idée précise sur le thème principal qu'il voulait pour son église : « Elle prend son point de départ dans l'oraison de la messe du 21 novembre, fête de la Présentation de Marie au temple, laquelle exprime le vœu d'avoir part à la gloire de Dieu : la vie trinitaire d'un seul Dieu en trois personnes. »²⁶

Mais comme il l'affirma humblement lors d'une entrevue, le curé était très ouvert à la discussion : « Sans fausse modestie, je ne suis pas artiste du tout. Je ne suis pas impressionnable par les yeux. Mais je veux avoir la liberté de discuter tout ce que vous [Ozias Leduc] allez me proposer. Et je vous donne toute la liberté pour me contredire dans les remarques que vous ferez. »²⁷

²⁶ *Ibid.*, p. 4.

²⁷ Martin, *op. cit.*, p. 43.

Entre Leduc et le curé, ces décisions thématiques se décidèrent en harmonie : « Je rends hommage à l'artiste Ozias Leduc de nous avoir permis de discuter avec lui de la composition de tous les tableaux en vue d'exprimer le plus adéquatement possible le thème théologique que nous avons proposé. »²⁸

Maurault aussi confirma cette grande ouverture dans les négociations : « L'artiste pouvait laisser libre cours à tous ses moyens d'expression : cette réalisation a été son chant du cygne. »²⁹

En accord avec le vocable de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, le thème général proposé par le curé fut adopté : *La Présentation de Marie au Temple*. Ils s'entendirent ensuite sur les sujets qui orneraient les murs et leur emplacement dans l'église.

Sur le mur du chœur, le plus important, il était prévu une scène de la *Sainte Trinité* dont le *Christ en croix* serait sculpté en ronde-bosse, adoré par des anges. D'un côté, serait peinte *Le sacrifice d'Abraham* et de l'autre celui de *Melchisédech*. Ensuite, serait fait sur le mur opposé, de chacun des côtés du jubé, *La Tentation de Jésus dans le désert* et *La Tentation d'Adam et d'Ève*. Les thèmes de *L'Annonciation*, *La Présentation de Marie au temple* et *La Sainte Famille au travail* seraient aussi exécutés. Une *Sainte Cécile* entourée de vierges, dont Katéri Tekakwitha, devait être peinte au plafond. Finalement, la nef serait occupée par six tableaux. Leduc hésita entre deux idées : soit des scènes de la vie de Marie ou des sujets historiques. Cette dernière idée provenait d'Albert Tessier qui s'était empressé de donner son avis et de

²⁸ Jacob, *op. cit.*, p. 38.

²⁹ *Ibid.*, p.41.

proposer des tableaux à sujets historiques qui représenteraient la région. Des anges dans le chœur et au plafond et des motifs décoratifs viendraient compléter l'ensemble :

Les ornements, genre orfroi, parsemés de petites croix et de rayons d'or, encadrent les murs à leurs points d'intersection pour nous dire à tous les jours que la croix est notre lumière et notre force. C'est là une conception de l'artiste. Il en est de même du choix des teintes et de la disposition de toutes les lignes qui s'harmonisent avec l'ensemble et le thème de la décoration.³⁰

Le curé prévoyait aussi la mise en place de deux vitraux dans le chœur, dessinés par Leduc. Malheureusement, la mort de l'artiste avant l'achèvement des travaux vint un peu bousculer ces projets. En 1960, le curé Jacob n'avait toujours pas renoncé à ce plan, puisqu'il écrivait : « La présente décoration peut comporter encore deux verrières avec personnages : *Marie Reine du Monde* et le *Christ-Roi* dans les fenêtres du chœur. Et ce sera complet. »³¹

La décoration prévue fut presque totalement respectée. Il n'y eut que de petits changements mineurs. Tout d'abord, *La Sainte Trinité* accompagnée de ses deux scènes de l'Ancien Testament, *La Tentation d'Adam et d'Ève*, *La Tentation du Christ dans le désert*, ensuite *L'Annonciation*, *La Sainte Famille au travail*, *La Présentation de Marie au Temple* furent peints comme prévu. Leduc et le curé optèrent finalement pour les sujets historiques dans la nef. Cette dernière s'ornerait donc de deux tableaux représentant *Le père Buteux*, puis *Les défricheurs*, *Les semeurs*, *Les chargeurs de meules* et *Les fondeurs de métal*. Par contre, le changement le plus important fut celui du remplacement du tableau

³⁰ *Ibid.*, p. 38.

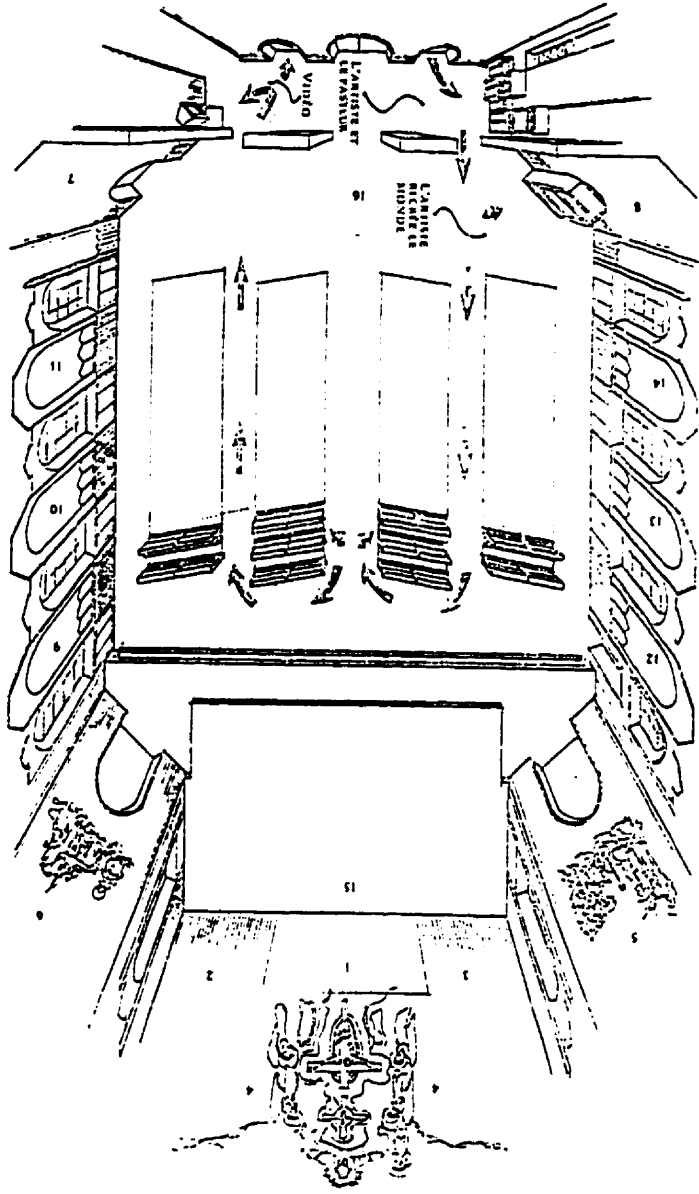
³¹ *Ibid.*, p. 4.

de *Sainte Cécile* par une *Assomption et Couronnement de la Vierge*. De plus, le *Christ en croix* en ronde-bosse du tableau de *La Sainte Trinité*, sera peint et non sculpté. Quelques anges seront éliminés et les vitraux ne seront jamais réalisés.

Les paroissiens n'ont eu aucun rôle à jouer dans cette affaire. Le choix du sujet des peintures, de même que celui de l'artiste, étaient le domaine exclusif du curé et du peintre. Mme Émond en témoigne :
« Ça, ça regardait juste M. le curé et M. Leduc ! »³²

³² Interview de Mme Émond, 1998, coll. Nancy Lafontaine, n° 9.

XII. Position des tableaux dans l'église Notre Dame de la Présentation



1. Sainte Trinité adorée par des anges
2. Sacrifice d'Abraham
3. Sacrifice de Melchisédech
4. Deux groupes d'anges
5. L'Annonciation
6. La Sainte Famille au travail
7. La tentation d'Adam et d'Eve
8. La tentation du Christ dans le désert
9. Les chargeurs de meules
10. La mort du père Buteux
11. Les fondeurs de métal
12. Les déficheurs
13. La vision du père Buteux
14. Les semeurs
15. Présentation de Marie au temple
16. Assomption et Couronnement de la Vierge

2.2 Ozias Leduc

Sa carrière

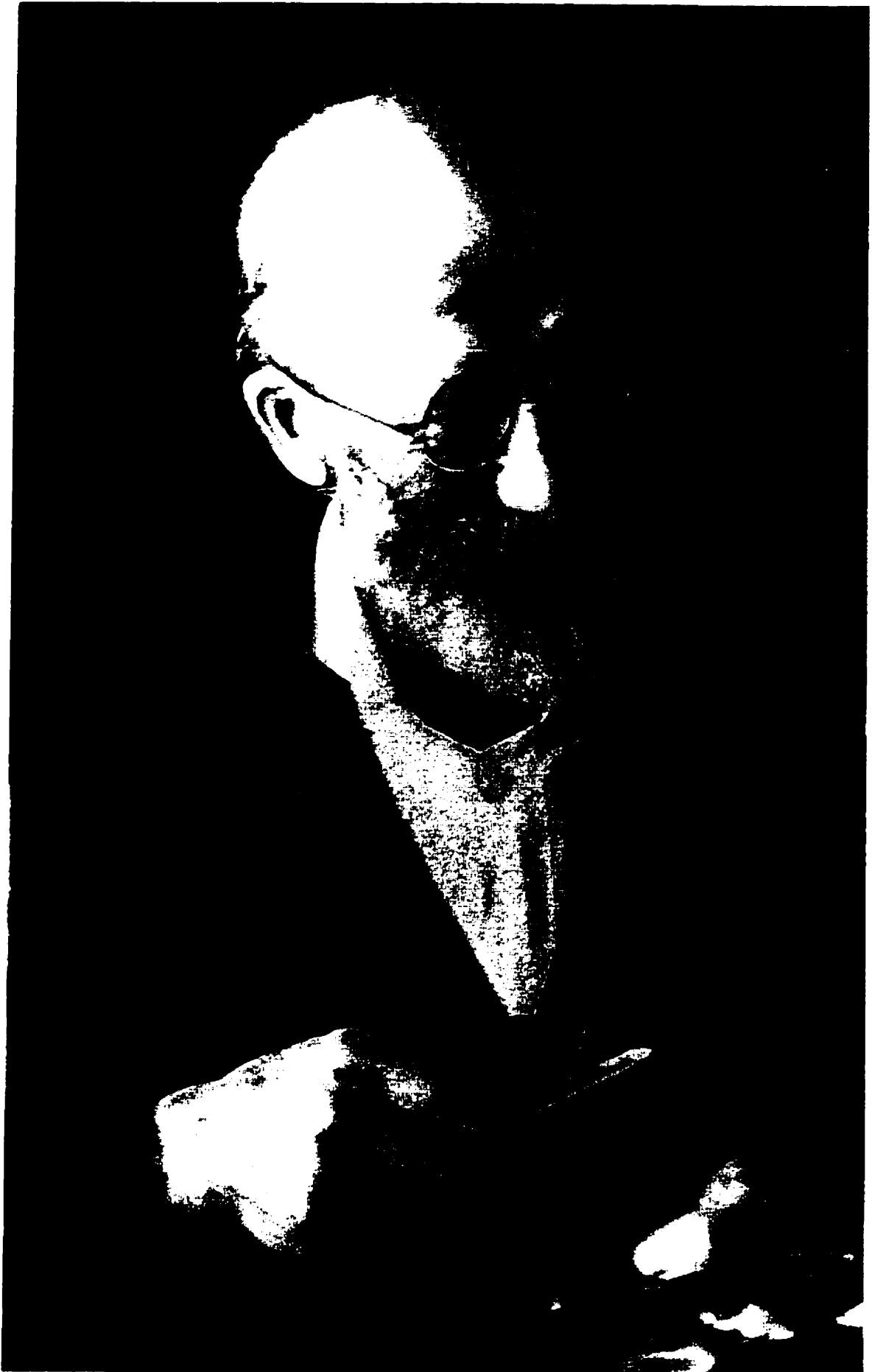
Ozias Leduc vit le jour le 8 octobre 1864, à Saint-Hilaire de Rouville (aujourd'hui Mont-Saint-Hilaire). Son père, Antoine Leduc, exerçait le métier de menuisier et de pomiculteur avec l'aide de sa mère, Émélie Brouillet. Il est deuxième d'une famille de dix enfants.

Il passa son enfance à Saint-Hilaire et, adulte, il vécut dans un atelier bâti au pied de la montagne. Il était impliqué activement dans la vie communautaire de sa ville :

Leduc fut de nombreuses années membre du conseil municipal de son village, marguillier de sa paroisse, fondateur et vice-président de la commission d'embellissement de Saint-Hilaire, membre fondateur et directeur de la Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe et membre d'autres associations locales.³³

Leduc éprouvait un attachement profond pour son village natal et cela se reflète dans sa peinture. Dans ses paysages, on constate toute l'importance qu'avait pour lui la montagne. Ses peintures, comme *Le cumulus bleu* (1913), *Neige dorée* (1916) et *L'heure mauve* (1921), montrent bien l'intérêt qu'il avait pour sa région. Il la représente souvent et en fait même l'éloge dans un article publié dans *Arts et Pensée* de juillet-août 1954. Il y fait montre de sa connaissance pour son coin de pays :

³³ Gilles Roux, « Ozias Leduc : Esquisse biographique », *Arts et pensée*, no.18 (juillet-août 1954), p. 164.



XIV. Ozias Leduc (1936)



XV. Correlieu, maison et atelier d'Ozias Leduc (1936)

Il est certain que notre montagne n'est pas venue tout entière en même temps, telle qu'on la voit maintenant. Des poussées successives et variables d'un magma à demi fondu, causèrent la variété de ses formes. La hauteur de ses sommets serait due aux mêmes causes. L'aspect actuel de la montagne, dont les détails, - effet des variantes excessives du climat canadien - nous ont comme imprégnés, nous ont poussés vers le dire d'une vie toute gratuite, devenue légendaire ; vie du cœur et de l'âme, remplie d'images de rêves qui peuplent ces accidents de la matière.³⁴

À l'adolescence, son père lui trouva un emploi de commis chez un marchand du village. Cela ne sembla pas plaire au fils qui ne conserva cet emploi qu'une quinzaine de jours. Mais grâce à son talent artistique, à 19 ans il obtiendra un emploi de décorateur de statues aux ateliers Carli de Montréal. Dès l'année suivante, en 1881, il travaillera avec Luigi Cappello, un décorateur d'église italien. Cappello avait épousé cette même année la cousine de Leduc, Marie-Louise Lebrun. Selon plusieurs auteurs, cet artiste aurait travaillé à la restauration de tableaux en Espagne et en Italie. Leduc demeura deux ans avec ce maître.

La rencontre d'Adolphe Rho, peintre de Bécancour, orienta de façon décisive sa carrière de peintre-décorateur d'église. Il deviendra son élève et c'est lui qui le convaincra d'exercer ce métier. Rho était sculpteur sur bois, photographe et peintre. C'est sous sa direction qu'il entreprit sa première décoration à l'église d'Yamachiche, en Mauricie (incendiée en 1958). Selon quelques auteurs, Rho et Cappello avaient acquis une mauvaise réputation. Jean-René Ostiguy affirme que : « ... les deux

³⁴ Ozias Leduc, « L'histoire de Saint-Hilaire on l'entend, on la voit », *Arts et pensée*, no. 18 (juillet-août 1954), p. 167.

peintres [Cappello et Rho] qui lui montrent son métier ne sont pas des artistes de tout premier ordre... »³⁵

À leur contact, Leduc a tout de même acquis de l'expérience et eut accès à des manuels de peintures et de gravures dont il put s'inspirer.

C'est en 1892 que Leduc obtient son premier contrat comme directeur des travaux. Il peignit la voûte du chœur de l'église Saint-Paul-l'Ermitte. C'est aussi cette même année qu'il gagna le premier prix pour la meilleure œuvre exécutée par un artiste de moins de 30 ans, lors du Salon du printemps de l'Art Association of Montreal. C'était sa première participation à une exposition. En 1893, il exécuta vingt-trois tableaux des *Mystères du Rosaire*, à la cathédrale de Joliette.

Il reçut la commande pour l'ornementation de l'église de Saint-Hilaire, en 1896. Il commença son programme de décoration, puis le curé Laflamme de la paroisse le parraina afin qu'il puisse étudier la peinture en Europe. Il partira donc en 1897 pour sept mois, de mai à décembre. Il demeura quelques jours à Londres et poursuivit son voyage à Paris où il séjournera jusqu'à son retour. Ce périple lui fournira « l'occasion de vivre une expérience directe au contact des œuvres et de réunir la plus grande somme de matériaux et de renseignements »³⁶. Cela lui permit aussi d'élaborer vingt-sept esquisses pour la décoration de l'église.

Dès son retour, aidé par de jeunes garçons du village, il réalisa son premier ensemble décoratif original. Cette exploration aura marqué le

³⁵ Jean-René Ostiguy, *Ozias Leduc, peinture symboliste et religieuse Symbolist and Religious Painting*, Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1974, p. 97.

³⁶ Lacroix, *Ozias Leduc: Une oeuvre d'amour et de rêve*, op. cit., p. 94.

début d'une nouvelle peinture pour Leduc et l'église de Saint-Hilaire en est la preuve.

Tous les tableaux de l'église de Saint-Hilaire se distinguent de ceux de la cathédrale de Joliette uniquement par la couleur et le respect du plan pictural, si l'on préfère, par un meilleur accord avec les murs à décorer. Les bruns et les bleus profonds disparaissent au profit des ocres gris, des tons crèmes et dorés, des gris chauds ou bleutés.³⁷

Le 31 août 1906, il épousa Marie-Louise Lebrun, sa cousine et veuve de Luigi Cappello. Puis s'ensuivit une série de décorations d'églises au Québec, en Nouvelle-Écosse, au Manitoba, au New Hampshire et à New York.

Il orna au total trente et une églises et chapelles. Ses modèles de peintures étaient souvent des « arrangements d'après des maîtres reconnus, soit pour la composition et le dessin. »³⁸ Les sujets de ses œuvres étaient classiques, mais il avait développé un certain scénario, lorsqu'on lui laissait le choix du programme, qu'il appliqua à plusieurs de ses décorations religieuses : *La Chute d'Adam et d'Ève*, *L'Annonciation*, *La Nativité*, *La Promesse d'un Rédempteur*, *La Crucifixion*, *La Glorification d'un Saint* et *La Sainte Famille en Égypte*. Sa technique favorite était la peinture à l'huile sur toiles marouflées. Leduc les exécutait le plus souvent dans son atelier, puis il les apportait par lisières sur les lieux et les collait au mur. Il faisait plusieurs esquisses et croquis d'un même tableau et les agrandissait à l'aide de quadrillés pour les reproduire sur le tissu.

³⁷ Ostiguy, *op. cit.*, p. 99.

³⁸ Paul Gladu, *Ozias Leduc*, Montréal, Éditions Broquet, Collection Signatures, 1989, p. 40.

Sa décoration religieuse la plus connue et remarquée est celle de l'évêché de Sherbrooke. Deux églises se distinguent de l'ensemble des travaux de Leduc par leurs sujets. La première est celle de Saint-Enfant-Jésus du Mile-End à Montréal. En 1916, il y peignit une glorification du travail. La deuxième est à Shawinigan-Sud et il y exploita de nouveau ce sujet. Mais il ne se contenta pas d'une glorification du travail, il y ajouta aussi l'histoire régionale.

Bien sûr, Leduc exerça son art dans la décoration religieuse, mais aussi dans la peinture de chevalet. Bien qu'il soit surtout question ici de la décoration religieuse de l'artiste, on notera que Leduc a commencé à peindre et à dessiner dès son enfance. Il n'a d'ailleurs jamais cessé ses peintures de chevalet qu'il appréciait beaucoup.

Ses premières toiles ont pour sujets des natures mortes et des portraits d'amis et de parents. Au début de sa carrière, étant encore inconnu, il avait très peu de commandes d'étrangers pour des portraits. Par la suite, il se consacra aux paysages et, sa popularité aidant, à l'exécution de certaines commandes pour des portraits. Quelques amis lui commandèrent aussi des illustrations de livres. Il exposa ses œuvres régulièrement, entre autres à l'Académie royale des arts du Canada et à l'Art Association of Montreal.

Malgré son grand talent, Ozias Leduc demeure aujourd'hui encore méconnu du grand public. Pourtant, plusieurs petites et grandes expositions lui ont été consacrées depuis sa mort. Notamment, la

dernière rétrospective présentée en 1996 par Laurier Lacroix : « *Ozias Leduc : Une œuvre d'amour et de rêve* »³⁹.

Ozias Leduc, en plus d'être un peintre, était un penseur et un poète. Poète de la nature, des mots et des images, mais aussi amoureux de la beauté.

2.3 Les peintures : Contextes et réalisations

Les peintures

Leduc se montra très enthousiaste face au nouveau défi qu'il avait accepté : décorer en peintures l'église Notre-Dame-de-la-Présentation à Almaville. Il s'y rendit pour la première fois en juin 1941, en compagnie de Gabrielle Messier. L'église ne l'impressionna visiblement pas par sa beauté. Voici ses remarques qu'il griffonna sur un papier :

Voici un édifice, un Temple de quatre murs verticaux avec dessus un plafond. L'architecte a voulu le tout solide et durable. C'est tout au plus un abri. Un jour uniforme, implacable, venant de treize fenêtres, éclaire cet intérieur dont le plan horizontal est un quadrilatère à pans coupés. La muraille suffisamment bien dressée, un peu courbée vers le haut offre de vastes surfaces propres à la peinture, au décor.⁴⁰

³⁹ Exposition présentée au Musée des beaux-arts de Montréal (22 février au 19 mai 1996), au Musée du Québec (12 juin au 15 septembre 1996) et au Musée des beaux-arts de l'Ontario (18 octobre 1996 au 15 janvier 1997).

⁴⁰ Note intitulée : *Qu'est-ce que cette église?*. Archives de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud.

Malgré l'aspect de la bâtisse, Leduc fut visiblement emballé par son potentiel et les thèmes furent décidés. Il commença tout d'abord les travaux par de la correction architecturale. Il fit ajouter aux trois poutres transversales, deux poutres perpendiculaires. En plus d'améliorer l'aspect du plafond, cela lui permit de créer des espaces afin d'y insérer des tableaux. Dans le chœur, les deux niches furent murées pour laisser place à la *Sainte Trinité* et les deux niches des autels latéraux furent agrandies.

Ces modifications terminées, vint enfin le temps des peintures. Leduc fit de nombreux croquis pour chacun des thèmes et le curé alla fréquemment à Saint-Hilaire pour constater l'avancement et le résultat du travail de l'artiste. Ozias Leduc confirme d'ailleurs cela dans une lettre adressée à Albert Tessier : « M l'abbé Jacob était ici aujourd'hui il a laissé l'atelier bien convaincu, après avoir vu les croquis du décor de son église, qu'il aura quelque chose de somptueux et de véritablement marial comme il dit. »⁴¹

Fidèle à ses habitudes, Leduc choisit pour cette église la technique du marouflage. Il utilisera cette méthode pour tous les tableaux. Ce procédé consistait à faire plusieurs esquisses des peintures, puis de quadriller des bandes de toiles d'environ un mètre et demi. Ensuite, le peintre reproduisait le tableau à l'échelle sur le tissu. Il ne restait plus qu'à enduire ces bandes de colle (la maroufle) et à les fixer sur le mur. Des planches de bois servaient à retenir la toile jusqu'à ce qu'elle soit bien sèche.

⁴¹ Lettre d'Ozias Leduc à Albert Tessier, datée du 9 juin 1942, archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, 0014-P2-34A-102.

Le travail se divisa en trois étapes :

Les tableaux du chœur et ceux des quatre coins de la nef

Les peintures à sujets historiques de la nef

L'Assomption et *Le Couronnement de la Vierge* dans la voûte

La première partie comprenait la réalisation de huit peintures : *La Sainte Trinité*, *Le Sacrifice d'Abraham*, *Le Sacrifice de Melchisédech*, *L'Annonciation*, *La Présentation de Marie au Temple*, *La Sainte Famille au Travail*, *La Tentation d'Adam et Ève* et *La Tentation du Christ*. Selon le contrat, cette section devait être terminée pour le 1^{er} juillet 1943. Mais finalement elle ne le fut que trois ans plus tard, en décembre 1946.

Le premier tableau fut celui de *La Présentation de Marie au Temple*. Lors de la réalisation de cette peinture, Leduc fit de nombreuses visites à Almaville notamment pour le marouflage de la toile, mais il n'y habitait pas. C'est en 1944 qu'il se fit mieux connaître et s'intégra à la population d'Almaville. En effet, il dut y demeurer deux ans pour son œuvre suivante, *La Sainte Trinité*. La dimension de l'œuvre (9,7 m X 12,8 m) nécessitait sa présence constante. Il résida au presbytère avec Gabrielle Messier et exécuta sa toile dans un local du collège des garçons.⁴²

L'étape suivante était la réalisation des peintures de la nef. Leduc y travailla de 1946 à 1952. Maintenant âgé de 82 ans, le peintre se faisait vieux et montrait des signes de fatigue. Il craignait donc de ne pouvoir achever son œuvre. C'est pour cette raison qu'il exécuta ses esquisses

⁴² Ce tableau a été peint sur de la jute provenant du Mexique. En ces temps de guerre, seul ce matériel était disponible. Il fallait enduire le tissu de deux couches d'apprêt pour imperméabiliser et masquer les mailles.



XVI. Ozias Leduc travaillant sur le père de la Sainte Trinité

avec beaucoup plus de détails : il voulait être certain qu'un successeur pourrait poursuivre et terminer le travail. Heureusement, il eut le temps de réaliser tous les travaux. Il avait aussi choisi de peindre cette série de tableaux chez-lui, à Saint-Hilaire, près de ses choses où il disait se sentir plus à l'aise pour travailler. Le curé lui faisait de fréquentes visites pour vérifier l'avancement de son travail.

Ces peintures représentent le découvreur de la Mauricie et la glorification du travail. La première sera *Le père Buteux découvrant Shawinigan* (1946 à 1948) et la seconde, *La mort du père Buteux* (1948-1949). Les quatre autres tableaux furent peints de 1950 à 1952 : *Les défricheurs*, *Les semeurs*, *Les chargeurs de meules* et *Les fondeurs de métal*.

Pour les métiers industriels, *Les chargeurs de meule* et *Les fondeurs de métal*, le peintre utilisa des modèles vivants. Des travailleurs d'usine vinrent poser pour lui dans des habits de travail et exécutèrent les mouvements qui leur étaient habituels dans leurs métiers. Il en fit des dizaines d'esquisses. Laurier Lacroix relate l'exemple d'Eugène Nadeau, un habitant d'Almaville, travailleur pour l'Alcan et qui posa pour Leduc : « Leduc s'est longuement documenté pour pouvoir dépeindre ces deux occupations [chargeur de meule et fondeur de métal] dont il n'était pas familier. Un cuviste, Monsieur Eugène Nadeau, a posé pour Leduc dans son costume de travail en prenant les différentes positions exigées par son métier. »⁴³

La majorité des œuvres principales étaient complétées, il ne restait que *Le Couronnement de la Vierge*. Étant donné son âge, Leduc n'avait

⁴³ Lacroix, *Dessins inédits d'Ozias Leduc*, op. cit., p. 97.

désormais plus la capacité physique d'entreprendre un ouvrage de cette envergure (6,65 m X 4,95 m). Après maintes visites du curé Jacob, qui le pressait de mettre sur papier des esquisses du tableau, le peintre vieillissant acquiesça à ces demandes. Malheureusement, Leduc décéda le 16 juin 1955, laissant sa tâche inachevée. Les croquis du *Couronnement de la Vierge* furent remis à Gabrielle Messier, afin qu'elle poursuive le travail. Le maître n'était plus là pour diriger et corriger le tableau, mais elle pouvait quand même compter sur l'esquisse qui lui indiquait le chemin à suivre et sur son expérience de quatorze années aux côtés du peintre. Elle termina ce tableau en 1956, après quelques mois de labeur.

Leduc et les paroissiens

Cette section sera consacrée à la relation entre Leduc et les paroissiens. La parole sera donc laissée aux personnes présentes lors de la décoration de leur église et qui se souviennent de ces années. Ces témoignages ont été obtenus lors d'entrevues semi-dirigées. Trois citoyennes raconteront leurs souvenirs :

- Mme Francoeur, 70 ans et habitant la paroisse depuis sa naissance.
- Mme Émond, 84 ans et habitant la paroisse depuis quatre-vingts ans.
- Mme Trottechaud, 72 ans et habitant la paroisse depuis quarante-huit ans.

Les paroissiens étaient très heureux du projet d'embellissement de leur église. La preuve en est que plusieurs participèrent aux travaux de décoration, incluant le curé. La plupart le firent en argent, mais plusieurs aussi en aide technique. Leduc s'intégra rapidement à la population et en fut même le point de mire. Durant les treize ans nécessaires à la réalisation des œuvres, le peintre ne demeura que deux années entières dans la ville. Pour les onze autres années, il ne s'y rendit que pour quelques semaines lors du marouflage des toiles ou pour d'autres étapes importantes, et repartait vers Saint-Hilaire. Malgré tout, Leduc et Messier eurent le temps de se faire quelques amis dans la paroisse. Mme Francoeur et Mme Émond en témoignent :

Mon père et monsieur Leduc étaient des amis. Il venait souvent discuter avec mon père sur la galerie en passant.⁴⁴

Moi et mademoiselle Messier on était bonnes amies. Je l'aimais beaucoup et on s'est écrit longtemps ! Elle est très gentille.⁴⁵

Les paroissiens de Notre-Dame-de-la-Présentation aimaient et respectaient beaucoup Ozias Leduc. Selon eux, c'était un personnage simple et amical. Pour illustrer cette relation rien de mieux que de laisser parler ceux qui se souviennent de cette époque :

Les gens l'aimaient beaucoup. On avait le droit de le voir peindre. Les gens le regardaient au collège. On allait le voir. Les enfants le suivaient dans la rue. Il était jovial, aimait causer, il était bien gentil. Et même, il donnait des cours de dessins aux enfants, au collège.⁴⁶

⁴⁴ Interview de Mme Francoeur, 1998, coll. Nancy Lafontaine, n° 5.

⁴⁵ Mme Émond, *ibid.*, n° 9.

⁴⁶ Mme Francoeur, *ibid.*, n° 5.

Les gens l'aimaient gros. Et mademoiselle Messier aussi. Il était très gentil avec tout le monde.⁴⁷

Oui, tout le monde l'aimait. Il habitait au presbytère et quand il voulait retourner chez-lui, à Saint-Hilaire, on allait le reconduire et on le ramenait.⁴⁸

D'ailleurs, il attirait les plus jeunes et il n'était pas rare de le voir dans la rue occupé à leur poser des énigmes : « Il aimait faire des colles aux enfants surtout et même à nous. Il disait des choses du genre : J'ai une poule blanche. Si elle va pondre un œuf dans la cour du voisin, à qui appartient l'œuf ? Au voisin ou à moi ? Les enfants adoraient ça ! »⁴⁹

Visiblement, Leduc était un membre privilégié de la communauté et on le gâtait beaucoup. Il fit même participer quelques personnes à l'exécution de son œuvre. Les échafaudages nécessaires au marouflage des peintures et aux décorations générales furent fabriqués par des paroissiens. Ils étaient faits de troncs de pins grossièrement équarris, pleins de nœuds et de gommes collantes. Pendant que Leduc peignait, perché sur son échafaudage, des bénévoles étaient chargés de changer l'eau que nécessitait son ouvrage. D'autres encore avaient pour rôle de peindre des motifs décoratifs à l'aide de pochoirs en compagnie du maître, de Gabrielle Messier et du curé. La population était manifestement très impliquée dans cette production artistique : « J'ai travaillé pour lui-même ! Quand il avait besoin des articles là, quand il peignait. Des simples affaires, j'allais lui chercher ! »⁵⁰

⁴⁷ Mme Émond, *ibid.*, n° 9.

⁴⁸ Mme Trottechaud, *ibid.*, n° 7.

⁴⁹ Mme Francoeur, *ibid.*, n° 5.

⁵⁰ Mme Émond, *ibid.*, n° 9.

Lorsque survint la mort du peintre, un office fut célébré et des messes furent achetées pour le repos de son âme. Un voyage s'organisa réunissant plusieurs paroissiens, afin d'assister aux funérailles à Saint-Hilaire.

Il est décédé au mois de juin, en 1956 je crois. On lui a fait une messe et l'église était pleine. On a fait une fondation pour lui faire chanter des messes pendant... une quinzaine d'années je crois... On s'est organisé et on est allé à son enterrement là-bas.⁵¹

Oh ! Oui ! On est allé aux funérailles à Saint-Hilaire. Un petit groupe, on était deux ou trois autos.⁵²

Au vu de ces témoignages, il existait une excellente entente entre Leduc et les paroissiens. Les deux années qu'il passa à Almaville, ainsi que ses fréquents séjours, aidèrent les gens à mieux le connaître et à l'apprécier. Par ses activités et grâce à sa simplicité, il s'intégra parfaitement à la population.

Le dévoilement

Gabrielle Messier termina son *Couronnement de la Vierge* en 1956, Leduc étant décédé depuis 1955. Quinze longues années avaient été nécessaires à la réalisation de cette décoration. Bien sûr, on avait vu les peintures en partie, mais personne n'avait vraiment pu les admirer dans leur ensemble. En effet, tout cela nécessitait des échafaudages et divers

⁵¹ Mme Francoeur, *ibid.*, n° 5.

⁵² Mme Émond, *ibid.*, n° 9.

instruments de travail qui bloquaient la vue. Afin de dévoiler officiellement la décoration, une petite fête fut organisée.

Ceux qui avaient attendu si longtemps et qui avaient contribué aux travaux purent enfin admirer le résultat de leurs efforts. La surprise sembla être leur première réaction. Effectivement, il semblerait que quelques personnes se montrèrent déçues du résultat, ne s'attendant pas à ces couleurs qu'ils disaient ternes. Ce n'était pas habituel, on ne voyait pas cela ailleurs !

Bien, tout d'abord à l'inauguration on pensait voir des couleurs claires. Mais les tons étaient plutôt mornes. Alors le prêtre a expliqué que ces couleurs-là prêtaient plus au recueillement.⁵³

Oui il y a eu une inauguration. En cinquante-trois ou cinquante-quatre je pense. C'était beau et grandiose !⁵⁴

C'est donc les couleurs aux tons de grisaille qui étonnèrent au premier abord. Suite aux explications du curé Jacob, tout rentra dans l'ordre. Mais en effet, tant par les couleurs que par les sujets, cette décoration avait de quoi étonner. Laurier Lacroix la décrit ainsi : « Il transpose aussi les dessins en couleurs en utilisant la grisaille et une palette qui se rapproche des tons sobres de bleu et de terre, lesquels unifient l'intérieur de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, incitent à la méditation et favorisent l'apaisement. »⁵⁵

Le curé Jacob, très fier de son église, racontait l'origine et l'histoire des peintures à tout nouvel arrivant. De plus, afin de conserver vive la mémoire de ses ouailles, il relatait annuellement ce récit du haut de la

⁵³ Mme Francoeur, *ibid.*, n° 5.

⁵⁴ Mme Émond, *ibid.*, n° 9.

⁵⁵ Lacroix, *Ozias Leduc: Une oeuvre d'amour et de rêve, op. cit.*, p. 285.

chaire : « Monsieur le curé faisait des sermons, à toutes les années pour les nouveaux venus. Il expliquait toute la décoration! Il en était tellement fier! »⁵⁶

Et à Shawinigan ?

Les Shawiniganais demeurèrent étrangers aux activités qui se déroulaient de l'autre côté de la rive. Toutefois, ils n'étaient pas les seuls puisque même les habitants du haut de la ville de Shawinigan-Sud ignoraient ce qui se tramait dans la petite paroisse. Il semble pourtant que certains groupes étaient mieux informés que les autres. En effet, nombreux étaient les habitants de Shawinigan-Sud à travailler dans les industries de la ville voisine. C'est ainsi que le bruit courrait à l'usine, qu'un grand peintre peignait les industries de Shawinigan sur les murs de l'église d'Almaville-en-bas.

Monsieur Bédard travaillait à la Belgo à cette époque : « On savait qu'il [Leduc] peignait les industries de la région. Y a beaucoup de gars qui venaient d'Almaville-en-bas et qui en parlaient à la Belgo. C'est pour ça qu'on savait ce qui se passait ! »⁵⁷

À la même période, à l'Alcan, on était plus discret. Monsieur Lamy affirme n'avoir jamais entendu parler des peintures entre 1942 et 1955. Il ne les a connues que plus tard, vers 1977, au commencement des visites touristiques.

⁵⁶ Interview de Mme Francoeur, 1998, coll. Nancy Lafontaine, n° 5.

⁵⁷ M. Bédard des retraités de la Belgo, *ibid.*, n° 20.

Ce qu'en dit la presse

Afin de passer en revue la presse écrite entre 1941 et 1956, nous avons feuilleté les journaux locaux et provinciaux. Ces dates correspondent à l'amorce du projet, puis à la production des peintures. En plus d'utiliser la revue de presse du Musée du Québec sur Ozias Leduc, nous avons consulté *L'Écho du Saint-Maurice* de Shawinigan, *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, *La Presse* et *La Patrie* de Montréal, puis *Le Soleil* de Québec.

Les grands journaux provinciaux consultés ne disent mot à cette étape. On parle à l'occasion d'expositions présentées par Ozias Leduc, mais Shawinigan-Sud reste dans l'oubli. Un seul journal montréalais, *La Patrie*, y consacra quelques lignes.

Les six premières années du travail de Leduc à Almaville passèrent inaperçues dans la presse locale. Par la suite, un journaliste du *Nouvelliste* aura vent de l'affaire et rédigera un premier article. Il est daté du 17 septembre 1947 et porte le titre : « *Le peintre O. Leduc est à faire de Notre-Dame-de-la-Présentation une des plus belles églises du Québec.* » L'auteur y fait un résumé de la vie du peintre et de l'histoire qui entoure les peintures et accompagne son article d'une photographie nous montrant Leduc, le curé Jacob, le vicaire, Gabrielle Messier et un journaliste. En voici un extrait :

Il nous avait été affirmé, à plusieurs reprises que l'éminent peintre Canadien-Français Ozias Leduc considérait le travail qu'il exécute actuellement, à l'église Notre-Dame-de-

la-Présentation d'Almaville, comme le plus important au point de vue artistique de toutes les œuvres de sa longue et féconde carrière. Lui-même nous l'a confirmé, hier après-midi au cours d'une des plus passionnantes entrevues qu'il nous ait été donné d'obtenir d'un artiste en bien des années.⁵⁸

Par la suite, quelques papiers tenant les lecteurs au courant de l'avancement des travaux furent rédigés dans ce même journal. *Le Nouvelliste* est le seul à traiter du sujet jusqu'au 18 octobre 1953, date où *La Patrie* écrivit un article intitulé : « À 90 ans, le peintre Leduc entreprend une Assomption ».⁵⁹

Bien sûr, le décès de Leduc viendra changer le cours des choses. Plusieurs papiers à travers la province lui seront consacrés, tout en mentionnant un mot sur la décoration de l'église d'Almaville qu'il était à terminer.

⁵⁸ Roland Héroux, « Le peintre O. Leduc est à faire de Notre-Dame-de-la-Présentation une des plus belles églises du Québec », *Le Nouvelliste*, Trois-Rivières, 17 septembre 1947, p. 4-5.

⁵⁹ René Bonin, « À 90 ans, le peintre Leduc entreprend une Assomption », *La Patrie*, Montréal, 18 octobre 1953, p. 76.

Chapitre 3

Le cheminement des œuvres

3.1 Le classement

Les faits

Les peintures désormais terminées depuis 1956, la routine habituelle revint dans la petite paroisse de la Présentation. Cependant, un événement déterminant pour le futur de l'église survint en 1960. Le curé Arthur Jacob, en poste à Shawinigan-Sud depuis treize ans, dut quitter avec grand regret sa cure. Il fut chargé de la paroisse Saint-Lazare au Cap-de-la-Madeleine, une ville voisine.

C'est cette même année que Jacob publia sa brochure : « *Légendes des tableaux de la décoration en l'église Notre-Dame-de-la-Présentation d'Almaville* »⁶⁰. Elle relate en quarante-cinq pages l'histoire entourant la décoration, explique les sujets des peintures et inclut aussi un texte de Mgr Olivier Maurault rendant hommage au peintre Ozias Leduc. Le curé tenait manifestement à laisser un témoignage, ainsi qu'à démontrer sa fierté à ses anciens fidèles. Publiée lors du cinquantenaire de Notre-Dame-de-la-Présentation, les paroissiens assumèrent les frais d'impression.

⁶⁰ Jacob, *op. cit.*

À son départ, Arthur Jacob fut remplacé par l'abbé Paul Paquin. Ce dernier demeura en poste seize ans (1960 à 1976). Contrairement à son prédécesseur, le curé Paquin n'était pas intéressé par les peintures : « Le curé Paquin trouvait ça beau [la décoration picturale], mais il était pas très préoccupé par ça. Il en parlait jamais. »⁶¹

Selon les faits constatés, la décoration de son église le laissait indifférent. Plusieurs événements viennent prouver cette affirmation, dont deux principaux. Tout d'abord, les tableaux furent laissés à eux-mêmes sans l'entretien nécessaire. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent en très mauvais état quelques années plus tard. En second lieu, Leduc, comme nous l'avons décrit dans les chapitres précédents, exécutait plusieurs esquisses d'un même tableau avant de le peindre définitivement sur la toile. Le curé Jacob avait minutieusement conservé ces esquisses, de même que la correspondance échangée avec le peintre. Mais l'abbé Paquin, n'y voyant pas autant d'importance que son confrère, les vendit tous à Lévis Martin, un professeur d'art au collège de Trois-Rivières et auteur de «*Ozias Leduc et son dernier grand œuvre* ». ⁶²

Cette vente fut une bévue qui constitue aujourd'hui une grande perte pour la paroisse. Dernièrement, le comité s'occupant des œuvres d'Ozias Leduc à Notre-Dame-de-la-Présentation, demandait à M. Martin de considérer la fabrique comme premier acheteur de ces objets. Malheureusement, il les avait déjà promis au Musée du Québec.

⁶¹ Interview de Mme Francoeur, 1998, coll. Nancy Lafontaine, n° 5.

⁶² Martin, *op. cit.*

Demande de classement

Au milieu des années soixante-dix, les peintures ornant les murs de l'église commencèrent à préoccuper certaines personnes par leur mauvais état. La saleté accumulée leur donnait une teinte grisâtre, atténuant ainsi les coloris. Mais le plus préoccupant était les dégâts causés par l'humidité et la crainte que le curé mette de nouveau en vente les tableaux et autres objets signifiants.

C'est donc pour les préserver et les sauvegarder qu'on demanda le classement des peintures auprès du ministère des Affaires culturelles : « Si nous tentons cette démarche (le classement des peintures), c'est pour éviter une plus grande détérioration puisque ces tableaux ont actuellement besoin d'être restaurés, ou tout transfert de ces œuvres ailleurs. »⁶³

Étonnamment, cette démarche ne fut pas une initiative des paroissiens ou même des habitants de la ville. C'est Magdeleine Lessard, du Cercle Belzile, qui prit la cause en charge.

Le Cercle Belzile est un cercle d'étude fondé en 1958-1959 et dissout au début des années 1980. Ce groupement, localisé à Shawinigan, comptait dix à douze membres qui se réunissaient de huit à dix fois par mois, pour assister à un exposé de recherche réalisé par l'un d'eux. Les sujets étaient habituellement littéraires ou artistiques, toujours d'intérêt culturel. Aussi, des voyages étaient parfois organisés afin d'assister à

⁶³ Lettre de Magdeleine Lessard au ministre Denis Hardy, datée du 3 septembre 1974, archives de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud.

des expositions de peinture. Vers la fin des années soixante-dix, avec l'avènement des cégeps, l'intérêt diminua et le groupe fut dissout. Les gens délaissaient le cercle pour suivre des cours et assister à des conférences au collège de Shawinigan.

C'est donc principalement Magdeleine Lessard qui s'occupa de la demande de classement. Cette dernière connaissait très bien Ozias Leduc, c'est ce qui motiva son geste :

J'avais déjà vu l'église de Saint-Hilaire et c'est pas pareil. Les couleurs y sont lumineuses... À Shawinigan-Sud, on dirait qu'il a fait des couleurs sombres pour montrer comment c'était dur le travail industriel et tous les autres dans ce temps-là ! Ozias Leduc avait peint ça vers le début du siècle. Comme je connaissais leur valeur, Leduc est un très grand peintre, j'ai décidé de demander le classement.⁶⁴

Signalons que Mme Lessard ne défendit pas la cause des œuvres de la petite église de Shawinigan-Sud par hasard. Les arts, c'est son domaine ! En effet, elle était présidente du Salon des arts et du Centre des arts de Shawinigan, vers 1967. Plus tard, elle fut aussi membre du conseil d'administration de ce Centre des arts. De 1970 à 1975, elle anima une chronique artistique de quinze minutes, *Le micro des arts*, sur une station de radio locale. Elle passait en revue les événements artistiques de la région et réalisait aussi des entrevues avec quelques personnalités publiques.

Mme Lessard remarqua donc la détérioration des œuvres de Leduc à Notre-Dame-de-la-Présentation et commença à s'y intéresser sérieusement. Lors d'une soirée dans les salons du maire de Shawinigan le 28 août 1974, elle rencontra Denis Hardy, ministre des

⁶⁴ Interview de Mme Lessard, 1998, coll. Nancy Lafontaine, n° 25.

Affaires culturelles. Elle en profita alors pour l'entretenir des peintures de l'église de Shawinigan-Sud. M. Hardy se montra très réceptif et lui demanda une requête officielle, sur papier. Elle se mit rapidement au travail : « Je me sentais en confiance parce que j'avais l'appui du Centre des arts et du Cercle qui me disaient : Vas-y ! En plus, j'avais la plume très facile ! »⁶⁵

À peine une semaine plus tard, dans une lettre datée du 3 septembre 1974, elle faisait une demande officielle de classement. Voici un extrait de cette lettre :

Il me fait plaisir de vous informer que j'ai été mandatée par les membres du cercle Belzile (cercle littéraire et artistique affilié à la société d'étude et de conférences de Montréal), pour vous demander de prendre en considération le sujet suivant :

Savoir, déclarer l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud comme faisant partie des sites et monuments historiques de la province, pour son contenu. Cette église contient en effet plusieurs tableaux et fresques du grand peintre québécois Ozias Leduc. Ces œuvres d'arts se trouvent sur les murs, la coupole, le jubé et le plafond. Nous considérons que ces œuvres appartiennent au patrimoine artistique et culturel de la ville de Shawinigan.⁶⁶

Dès le 16 septembre 1974, Magdeleine Lessard recevait une réponse positive du ministre Hardy. Il l'informait qu'il transférait sa demande au directeur général du patrimoine pour qu'un dossier technique soit monté. Mais un obstacle s'éleva sur leur route : le curé Paul Paquin refusa l'accès à l'église aux gens du Ministère. Le dossier technique nécessaire au classement n'était donc pas réalisable. On en informa

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ Lettre de Magdeleine Lessard au ministre Denis Hardy, datée du 3 septembre 1974, archives de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud.

Mme Lessard dans une lettre datée du 6 novembre 1974 : « On m'informe que le service de l'Inventaire des Biens culturels de la direction générale du Patrimoine s'est vu refuser l'accès à cette église de sorte que le dossier technique, dont le ministre faisait mention dans sa lettre, n'a pu être complété. »⁶⁷

Pour régler ce problème, Mme Lessard demanda l'intervention de l'évêché de Trois-Rivières. Elle avisa Mgr Georges Léon Pelletier du refus du curé Paquin à collaborer au montage du dossier, dans une lettre datée du 3 décembre 1974. Le prêtre Guy Panneton lui répondit vingt jours plus tard au nom de Mgr l'Évêque :

À la demande de Mgr l'Évêque, j'ai communiqué ce matin avec Monsieur le curé Paquin de cette paroisse. Celui-ci m'a dit qu'il était prêt à collaborer pour que l'on puisse faire l'évaluation de ces tableaux. (...) Monsieur le curé Paquin m'a assuré que vous n'auriez qu'à communiquer avec lui et il vous aidera dans la mesure de ses possibilités.⁶⁸

En mars 1975, n'ayant toujours pas de réponse du Ministère depuis le mois de décembre 1974, Magdeleine Lessard adressa un courrier à Denis Hardy pour s'informer de l'avancement du dossier. Le curé Paquin, désormais plein de bonne volonté, participa aussi. Le 18 juillet 1975, toujours sans nouvelles et afin d'accélérer les choses, Paquin écrivit au ministre l'informant de son assentiment au classement :

Nous sommes tout à fait favorables à cette classification par la Commission des biens culturels et nous souhaitons, de même que les autorités de notre région, que cela se fasse dans les plus brefs délais. Une des raisons qui motive notre empressement, est qu'une restauration des œuvres est

⁶⁷ Lettre de Denis Turcotte à Magdeleine Lessard, datée du 6 novembre 1974, *Ibid.*

⁶⁸ Lettre de Guy Panneton à Magdeleine Lessard, datée du 23 décembre 1974, *Ibid.*

actuellement nécessaire et vous trouverez sans doute, Monsieur le Ministre, la possibilité de nous faire bénéficier d'un programme d'aide pour cette fin.⁶⁹

Les efforts du Cercle Belzile, représenté par Magdeleine Lessard et appuyés des curés Jacob et Paquin, furent finalement récompensés. En effet, le curé Jacob toujours fier de son œuvre avait à cœur sa protection. La classement eut finalement lieu le 11 décembre 1975. Les quinze grandes peintures sur toiles marouflées sont désormais classées biens culturels et leur avenir est assuré.

Le rôle des paroissiens

Comme on a pu le constater, les paroissiens ne participèrent nullement à la demande de classement. Ce constat est plutôt étonnant puisqu'ils étaient les sujets concernés. Ce fut donc un membre d'un cercle d'étude de Shawinigan qui remarqua l'église et sa précarité.

En fait, il semblerait que le curé Paquin n'ait jamais fait grand cas de cette histoire. Manifestement, il n'ébruita pas tellement le sujet auprès de ses fidèles car la plupart n'en ont aucun souvenir aujourd'hui. Lors de l'enquête orale portant sur les peintures de l'église, sur neuf paroissiens seulement une personne était absolument certaine du classement. Les huit autres informateurs ne faisaient que supposer. Quant à ceux des autres paroisses de la ville, sur neuf encore, aucun n'était certain de la réponse : « Non, on n'en a pas entendu parler. Pas

⁶⁹ Lettre de Paul Paquin au ministre Denis Hardy, datée du 18 juillet 1975, *Ibid.*

moi en tout cas. »⁷⁰ « Elle a été classée je pense... Mais je sais pas... Je suis pas certaine. Oui je dirais qu'elle est classée. »⁷¹

Pourtant, tous les individus des groupes culturels interrogés étaient parfaitement au courant du classement. Il semble qu'à la suite du départ du curé Jacob, les paroissiens se soient désintéressés de l'église et des peintures. Le sentiment d'appartenance aurait apparemment changé de lieu et de cible. Ceux qui s'y intéressent ne sont plus les gens de la place, mais plutôt des gens lettrés, intéressés par l'art. C'est le début du délaissement de la paroisse au profit des initiés.

Malgré tout, c'est grâce au classement des peintures que plusieurs individus prirent conscience de l'importance de leur avoir. Les événements importants qui s'ensuivront dans le futur lui sont directement imputables. C'est aussi à partir de ce classement que les journaux commencèrent à accorder une certaine notoriété à l'église de la Présentation. Les journaux locaux lui consacrèrent quelques-unes de leurs pages. *La Presse* de Montréal fit mention du classement le 15 décembre 1975⁷². *Le Soleil* de Québec passa cet événement sous silence.

⁷⁰ Interview de Mme Trottechaud, 1998, coll. Nancy Lafontaine, n° 7.

⁷¹ Mme Émond, *ibid.*, n° 9.

⁷² « 15 peintures d'Ozias Leduc et une collection de Hamel sont classées », *La Presse*, Montréal, 15 décembre 1975, p. B13.

3.2 Les visites touristiques

Des débuts à aujourd'hui

Au début de l'année 1976, le curé Paul Paquin quitta sa cure à Notre-Dame-de-la-Présentation et fut remplacé par l'abbé Camille Caron. Dès son arrivée, ce dernier prit la question au sérieux. Il connaissait Ozias Leduc et sa grande réputation. De plus, les peintures de son église venaient tout juste d'obtenir leur statut du ministère et une idée germa dans l'esprit du nouveau curé. Suite aux événements survenus et en constatant la détérioration des œuvres, il estimait nécessaire la formation d'un comité de protection des œuvres. Il désirait ainsi assurer l'avenir des tableaux : « Quand je suis arrivé tout était à l'abandon. Ça traînait partout, ça n'avait pas de bon sens ! Tout était poussiéreux, crasseux... On voyait même pas les images en dessous de la poussière ! Ça n'avait pas de bon sens de laisser ça de même ! »⁷³

Dès les premiers mois de son arrivée, le curé recruta lui-même quelques personnes qu'il présumait susceptibles et capables de s'occuper de cette tâche : « Il n'y avait pas personne pour s'en occuper [des peintures]. J'ai demandé à des personnes qui croyaient à la grande valeur des peintures. Qui étaient d'accord avec moi. »⁷⁴

Le Comité des œuvres d'Ozias Leduc de Shawinigan-Sud inc. se forma sans problème, en janvier 1977. Au départ, il était composé de cinq membres, certains de la paroisse et d'autres non. Il était formé :

⁷³ Interview de l'abbé Camille Caron, 1999, coll. Nancy Lafontaine, n° 26.

⁷⁴ *Ibid.*

- de Mme Perron, une dame participant à la vie communautaire, s'intéressant à l'art et présidente actuelle du Comité;
- de Lévis Martin, professeur d'art au collège de Trois-Rivières et l'acheteur des esquisses vendues par le curé Paquin;
- d'un notaire de Shawinigan;
- d'une représentante de la fabrique;
- du curé Camille Caron.

Ce groupe avait pour buts principaux de protéger et aussi de faire connaître les œuvres d'Ozias Leduc à Shawinigan-Sud. Mais plus précisément, il veillait :

- « À protéger et conserver l'œuvre de Leduc,
- à la mettre en valeur,
- à la faire connaître,
- à recevoir les visiteurs et animer le milieu ». ⁷⁵

Fidèle à ses objectifs, le comité fit le premier projet de rendre accessible au public les peintures du célèbre peintre. Tout se déroula très rapidement. À l'été de la même année, les portes étaient ouvertes à la population. Des invitations furent diffusées dans les médias de la région, informant des visites touristiques.

Au cours des ans, ces visites subirent quelques transformations divisibles en trois phases :

1. Les débuts (1977 à 1983)
2. Les spectacles « Sons et Lumières » (1984 à 1992)

⁷⁵ Site Internet : Ozias Leduc en Mauricie, Conseil régional de la Culture, Coeur-du-Québec.

3. Les casques d'écoute à émissions par infrarouge (1993 à aujourd'hui)

La première phase, de 1977 à 1983, marque les débuts de l'aventure. Aucun guide payé ne fut engagé pendant cette période, les membres du comité s'occupaient bénévolement des visiteurs. Cependant, ces derniers devaient téléphoner pour prendre rendez-vous afin qu'une personne ouvre les portes et commente les œuvres. La visite consistait à laisser voir les tableaux, avec des explications du guide. En 1977, Lévis Martin organisa une exposition subventionnée par le Conseil des Arts du Canada. Cette exposition présentait les esquisses et la correspondance que le curé Paquin lui avait cédées quelques années plus tôt. L'année 1981 constitua un tournant. Grâce à une subvention de deux mille dollars du ministère des Affaires culturelles, un diaporama fut réalisé sur l'œuvre d'Ozias Leduc et présenté aux visiteurs. Puis en 1982, toujours soucieux d'accroître la popularité des peintures, le comité fit imprimer un dépliant publicitaire sur Leduc à Notre-Dame-de-la-Présentation. Ce dernier, tout en vantant la beauté des lieux, invitait les gens à venir les visiter. Aucun chiffre officiel n'est disponible pour illustrer la provenance des visiteurs ni leur nombre. Mais selon la présidente actuelle du comité, Mme Perron, on compta seulement quelques visiteurs par année entre 1977 et 1983.

De 1984 à 1993, un nouveau virage s'annonça. L'année 1984 fut riche d'événements décisifs. On engagea deux étudiants pour faire visiter l'église pendant la saison estivale, grâce au programme fédéral *Canada au travail*. Il s'agissait d'un projet conjoint avec la chorale de l'église qui consistait à engager du même coup quelqu'un pour la copie de leurs chants. Cette année-là fut exceptionnelle puisqu'on compta

près de deux mille visiteurs. En fait, la grande majorité des visiteurs provenait de voyages organisés par Normand Gélinas. Ce dernier, un acteur de la région, se produisait dans une pièce au Centre culturel de Shawinigan. Il avait organisé une halte à l'église avant de se rendre au spectacle. Un important projet était aussi en cours : la préparation d'un spectacle « sons et lumières » racontant l'histoire de la Mauricie et des tableaux de Leduc. Il fut réalisé par des élèves du collège de Trois-Rivières et présenté aux visiteurs à partir de 1985. C'est seulement en 1987 que des subventions gouvernementales furent accordées à chaque année pour la présence d'un guide, de juin à août. Des bénévoles s'occupaient des visites hors saison, toujours sur rendez-vous. Le nombre de visiteurs augmenta quelque peu à partir de cette années-là, l'église étant désormais plus accessible.

La dernière étape va de 1993 à maintenant. Elle se démarque par la venue d'une nouvelle technologie : les casques d'écoute à émissions par infrarouge. Lors de la visite touristique, un guide propose trois choix aux visiteurs

1. visiter seul
2. profiter des explications d'un guide
3. choisir les explications donnés sur un casque d'écoute

Les casques d'écoute permettent désormais aux gens de visiter l'église et ses peintures en toute liberté. Suivant le déplacement, des explications préenregistrées sur Leduc et les œuvres sont données. Cette nouvelle technologie fut subventionnée par la Ville de Shawinigan-Sud et les gouvernements fédéral et provincial.

L'année 1993 vit aussi l'arrivée d'une niche d'interprétation, intitulée *L'artiste et le pasteur*. Située à l'entrée de l'église, cette dernière montre des lettres échangées entre le curé Arthur Jacob et Ozias Leduc, ainsi que différents autres écrits et quelques photographies. Un vitrail, *L'artiste et le pasteur*, commandé par les membres du comité, y est aussi exposé. Fabriqué par Mme Louise Côté-Lévesque, il est une copie d'une photographie représentant le curé et Leduc travaillant ensemble sur le père de la *Sainte Trinité*. Face à cette niche, un vidéo peut être présenté.

Cette même année, un panneau lumineux, *L'artiste recrée le monde*, a aussi été ajouté sur le mur arrière de l'église. Il est le premier point d'arrêt des visiteurs munis d'un casque d'écoute. Des images montrant le curé, Ozias Leduc et Gabrielle Messier à différentes étapes de la décoration, changent pour illustrer les explications données. Jusqu'à aujourd'hui, aucune modification ne fut faite.

Depuis 1993, le nombre de touristes augmente à chaque année. Évidemment, le comité s'occupa d'annoncer ces nouveautés dans les médias, ce qui attira plusieurs visiteurs. En outre, ces dernières années Ozias Leduc a acquis beaucoup de notoriété. D'ailleurs, l'année 1995 fut exceptionnelle. L'église de Shawinigan-Sud connut une hausse significative de touristes, due presque exclusivement à l'exposition « *Une œuvre d'amour et de rêve* » présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée du Québec et au Musée des beaux-arts de l'Ontario (1995-1997). Mme Perron, la présidente du comité, a aussi une explication simple sur cette hausse : « La culture prend de plus en plus de popularité dans le tourisme. Les arts intéressent les gens. »⁷⁶

⁷⁶ Interview de Mme Perron, 1998, coll. Nancy Lafontaine, n° 27.

Mais ces deux dernières années furent encore plus chargées que les précédentes. La raison en est simple. Depuis l'ouverture à l'été 1997 de la *Cité de l'énergie* à Shawinigan, la région profite de l'affluence des vacanciers venus pour visiter cette attraction. L'église de Shawinigan-Sud bénéficie donc elle aussi de cette hausse. Des émissions sur Leduc diffusées à la télévision confirment sa popularité croissante. La dernière, présentée à la Société Radio Canada à l'été 1998, a amené plusieurs curieux à Shawinigan-Sud : « L'émission qu'a consacrée Les Beaux Dimanches à Ozias Leduc la semaine dernière suscite beaucoup d'intérêt. »⁷⁷

L'année 1998, comme nous le disions, bat tous les records grâce à la popularité grandissante de la *Cité de l'énergie* auprès des vacanciers. Les touristes, pendant leur voyage dans la localité, en profitent pour visiter tous les attraits régionaux. D'ailleurs, les dirigeants de la *Cité* les y incitent et les conseillent lors de leur passage. Les membres du comité ont estimé la venue d'une cinquantaine d'autobus pour l'été 1998, mis à part les autres vacanciers. Pour la première fois depuis 1984, ils durent engager deux guides touristiques pour répondre à la demande : « L'achalandage a pratiquement doublé et une cinquantaine de visiteurs se rendent dans le lieu de culte chaque jour. »⁷⁸

Le public est différent des années précédentes et plus diversifié : auparavant il était constitué d'amateurs d'art venus expressément pour contempler la décoration intérieure. Maintenant, la majorité des visiteurs sont des voyageurs participant à des excursions organisées ou

⁷⁷ Hugo Lemay, « Ozias Leduc fascine toujours », *L'Hebdo du Saint-Maurice*, Shawinigan, 1 août 1998, p. 4.

⁷⁸ *Ibid.*

alors de simples estivants ajoutant l'église à leur horaire. Ils se montrent moins intéressés que par les années précédentes. Aujourd'hui encore, la majorité des visiteurs proviennent de l'extérieur de la ville et en minorité de Shawinigan et de Shawinigan-Sud.

La participation des paroissiens

Camille Caron s'est montré beaucoup plus intéressé par l'art dans son église que son prédécesseur. Il en fit la preuve lorsqu'il eut l'idée de former un comité pour la protection des œuvres d'Ozias Leduc. Ce curé souhaitait ainsi prendre en charge les œuvres et assurer leur avenir. Malgré tout, il fit la même erreur capitale que le curé Paquin et qui fut très néfaste pour le futur : les paroissiens, non membres du comité, furent mis à l'écart et même non informés des projets en cours dans leur église.

Ainsi, les gens de la paroisse présents au moment de la première année des visites touristiques n'étaient pas dans les confidences. Ils furent mis devant le fait accompli et apprirent l'existence de ces visites en même temps que tous les autres citoyens : par des publicités diffusées dans les médias.

Pour ce qui est du présent, la grande majorité des gens que nous avons interrogés lors d'entrevues orales, étaient informés de la présence des visites touristiques à l'église « d'en bas ». En fait, sur dix-huit informateurs de la paroisse et de la ville, seulement un n'était

absolument pas au courant. Il faut dire que l'abondante publicité y étant consacrée s'est avérée efficace et explique ce haut taux de connaissance. Mais il est remarquable de constater que seulement trois de ces dix-huit personnes s'y sont rendues, dont deux de la paroisse et une de la ville.

Encore une fois, les groupes culturels se démarquent. Même s'ils ne s'y sont pas rendus collectivement, les membres interrogés ont souvent admiré les peintures lors de visites individuelles. Ils ont tous participé à une visite touristique et souvent aussi, à des concerts organisés dans l'église.

Le fait d'avoir ainsi mis à l'écart les paroissiens des projets importants pour l'église a sûrement contribué au désintéressement général. Le curé Jacob avait fait participer ses fidèles lors des travaux et même plus tard, ce qui contribua à garder le souvenir. Les deux curés suivants firent tout le contraire. Le curé Caron contribua lui-même à la migration du sentiment d'appartenance, en choisissant les membres de son comité selon l'intérêt et la culture des gens. Cette attitude fut sûrement un facteur important de désintéressement et de méconnaissance de la population locale actuelle.

Les journaux de la province n'ont consacré aucun article aux visites touristiques. Par contre, il y eut de nombreux reportages dans *Le Nouvelliste* et *L'Hebdo du Saint-Maurice*. Le comité se servit abondamment de la presse afin d'inviter la population dans la petite église, comme le montrent les articles suivants : « Vibrant hommage à Ozias Leduc » (*Le Nouvelliste*, 30 juillet 1977), « L'œuvre du peintre Ozias Leduc : Un trésor à découvrir » (*Le Nouvelliste*, 12 août 1987), « 66 000\$

pour ranimer les œuvres d'Ozias Leduc » (Le Nouvelliste, 25 février 1992) et « Ozias Leduc fascine toujours » (L'Hebdo, 1 août 1998).

3.3 La restauration des œuvres

Les interventions

Les peintures, entreprises par Ozias Leduc en 1942 et terminées par Gabrielle Messier en 1956, avaient grand besoin de restauration. La poussière accumulée nuisait à la beauté des couleurs et l'humidité les avait endommagées. C'est d'ailleurs une des raisons invoquées par les tenants du classement auprès du Ministère, en 1973. L'organisme *Perspective Jeunesse, Action Tourisme*, situé à Shawinigan, avait d'ailleurs adressé une lettre à Héritage Canada qui expliquait ce fait. Ce groupe avait pour mandat de trouver des sites et monuments historiques exploitables pour le développement touristique en Mauricie. À cette époque, l'église de la Présentation et ses peintures les intéressaient beaucoup : « Cette église est considérée par plusieurs critiques et connaisseurs comme un chef-d'œuvre par ses peintures à thème religieux. Depuis ce temps, l'humidité et le manque de soins ont abîmé les œuvres de ce grand peintre. »⁷⁹

Malgré les multiples raisons expliquant la nécessité du classement, plusieurs années passèrent avant la restauration des tableaux. On préféra, avec raison, s'attaquer aux causes de cette rapide détérioration. De nombreuses réparations furent alors effectuées sur la bâtisse, dans

⁷⁹ Lettre de Perspective Jeunesse, Action Tourisme à Héritage Canada, 1974, archives de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud.

le but d'améliorer les conditions favorables à la conservation de l'œuvre de Leduc à long terme. Il fallut attendre 1979 pour l'obtention des premières subventions gouvernementales. Le premier projet consista à bétonner le sous-sol jusque-là fait de terre battue, afin de régulariser les conditions climatiques. Il était à l'origine du haut taux d'humidité dans l'église, ce qui avait causé la détérioration rapide des toiles. La seconde étape consista à drainer, isoler, nettoyer et réparer le toit et la pierre en 1980 et 1981. Puis, trois ans plus tard, en 1984, on s'appliqua à la réfection du filage électrique devenu désuet et dangereux.

C'est finalement l'année suivante que les travaux de restauration de la décoration intérieure furent entrepris. Ces réparations se réalisèrent en deux temps :

1. En 1985, pour la partie du chœur
2. En 1988, pour le restant de l'église

C'est donc dix ans après le classement des toiles comme biens culturels que les premiers travaux de restauration intérieure débutèrent. On se limita cette année-là à une petite partie seulement : les tableaux du chœur représentant *La Sainte Trinité adorée par les anges*, *Le Sacrifice d'Abraham* et *Le Sacrifice de Melchisédech*. Tous les travaux furent réalisés en quelques mois par deux spécialistes du *Centre de conservation du Québec*. On s'occupa aussi de l'isolation des murs et de l'amélioration du chauffage pour préserver les peintures.

Deux ans plus tard, dans la semaine du 9 janvier 1988, la deuxième partie des travaux fut amorcée. La majorité du travail restait à faire. La

restauration des peintures fut entreprise, mais aussi plusieurs améliorations nécessaires aux visites touristiques :

- Réparation des plâtres et de la peinture
- Pose d'un éclairage, d'une moquette, d'éventails et d'un système de son
- Installation de haut-parleurs et d'une console électrique

Les travaux durèrent deux ans. Le nettoyage et la réparation des peintures étaient de nouveau effectués par *le Centre de conservation du Québec*. Différents contractants qualifiés se chargèrent des autres tâches.

Les fonds nécessaires à ces réparations proviennent de différentes sources. En 1985, le ministère des Affaires culturelles accorda une subvention de 11 447,10\$. Le Comité de protection des œuvres d'Ozias Leduc récolta aussi 7 922,00\$, pour le nettoyage des tableaux du chœur lors d'une campagne de financement parmi les gens aisés et d'affaires de la région. La deuxième partie des travaux fut financée par différents organismes : le ministère des Affaires culturelles (120 000,00\$), le ministère fédéral des Communications (65 000,00\$) et la ville de Shawinigan-Sud (10 000,00\$). Le comité finança de lui-même la gestion et la surveillance des opérations. Ces argents proviennent des visites touristiques et autres activités sociales à l'église.

Paroissiens et journaux

Une fois de plus, les paroissiens ne furent pas mis à contribution. Bien sûr, ils approuvaient les travaux, mais sans investir dans leur héritage. Ils assistèrent donc à la transformation de leur église sans jamais intervenir.

À aucun moment les paroissiens ne furent sollicités pour participer financièrement à la restauration de leur église. Les membres du comité préférèrent s'adresser directement aux gens ayant des moyens financiers, de la ville et d'ailleurs : « La paroisse est pauvre. Beaucoup de gens sont âgés et les autres sans travail. On avait décidé d'aller chez ceux qu'on savait qu'ils avaient de l'argent. »⁸⁰

Ce choix s'avéra efficace puisqu'il permit de recueillir un montant important (7 922,00\$) en peu de temps. Les gens contactés donnaient de grosses sommes à la fois, d'une centaine de dollars au millier. Mais il n'aida en rien le sentiment d'appartenance des paroissiens face à leur église. Encore une fois, on les mettait en dehors de ces changements majeurs et importants en sollicitant les plus fortunés et instruits.

Les journaux de la région se sont montrés curieux face aux travaux entrepris à l'église. Les deux phases des rénovations y seront même relatées. Dans *Le Nouvelliste*, dès les premières semaines des travaux, la population pouvait lire la description complète de ce qui serait fait et un suivi de l'affaire fut aussi réalisé. *L'Hebdo* n'accorda qu'un seul article à ce sujet, le 12 janvier 1988. La province ne semblait pas se préoccuper

⁸⁰ Interview de Mme Perron, 1998, coll. Nancy Lafontaine, n° 25.

de cette restauration, aucun article n'apparaissant sur ce sujet dans *La Presse* et *Le Soleil*.

3.4 Aujourd'hui et demain

Les stratégies

Aujourd'hui, la décoration faite par Ozias Leduc dans la petite église de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation à Shawinigan-Sud, se porte très bien. Sa popularité, confirmée par son taux de visites, ne cesse de croître à chaque année. Depuis l'été 1997, c'est une hausse spectaculaire qui est observée. Cette augmentation est due au développement touristique de la ville de Shawinigan, qui bien sûr se répercute sur le nombre de visiteurs : « Les gens font un saut à l'église pour voir les peintures de Leduc. »⁸¹ Pour la première fois de l'histoire des visites, le comité dut engager deux guides touristiques à plein temps pour cet été là afin de satisfaire à l'affluence. Selon Mme Perron, les gens de la paroisse sont très heureux de voir autant de visiteurs venus pour admirer leur coin de pays. Mais ils sont surtout quand même surpris par l'ampleur des dernières années.

Depuis le début de la saison estivale 1998, on peut trouver des bornes interactives informatisées sur le site de *La Cité de l'énergie* à Shawinigan et au kiosque touristique de Saint-Étienne-des-Grès. Celle de Shawinigan est subventionnée par *la Chambre de commerce de Shawinigan et Shawinigan-Sud* et permet aux visiteurs de consulter par catégorie les attraits à visiter dans la région. L'église Notre-Dame-de-la-

⁸¹ Mme Francoeur, *ibid.*, n° 5.

Présentation a été ajoutée à la catégorie *Art et Culture*, comme suite à la demande du comité.

En ce qui concerne l'exposition elle-même, aucun changement n'est prévu pour le futur. Le comité a bien essayé de présenter des peintures de chevalet d'Ozias Leduc dans l'église, mais la chose s'est avérée impossible. Le projet était emballant : obtenir des prêts de tableaux du peintre et les présenter dans l'église aux côtés des peintures murales. Malheureusement, on demandait un environnement muséal où l'humidité et la température seraient contrôlées, ainsi qu'un certain niveau de sécurité impossible à obtenir. Tout projet de ce type fut donc abandonné.

Un bouleversement important produira éventuellement un effet majeur sur le futur de l'église et sa décoration. Le comité, qui s'active bénévolement depuis vingt-deux ans, sera dissout pour laisser place à une organisation, dite plus structurée. La conversion aura lieu au courant de l'année 1999. Les détails concernant la nouvelle direction restent dans l'incertitude, plusieurs éléments restent à régler.

Autre petit changement, externe celui-là : l'ajout de panneaux de signalisation. Ils seront installés sur les routes environnantes afin de pallier les plaintes de plusieurs touristes disant avoir éprouvé de la difficulté à trouver l'église, car elle n'est pas visible de la route principale.

Aujourd'hui, les journaux régionaux parlent régulièrement d'Ozias Leduc et de sa décoration à Shawinigan-Sud. À chaque début de saison touristique, les médias sont mis à contribution. Le comité pour la

protection des œuvres est actif dans ce sens et y glisse souvent des publicités et des reportages. Dorénavant, *l'Hebdo du Saint-Maurice*, l'hebdomadaire de la région de Shawinigan, consacre régulièrement quelques pages à l'église et à ses peintures. Mais *Le Nouvelliste* est toujours celui qui, annuellement, publie le plus grand nombre d'articles sur le sujet. Fidèles à leurs habitudes, *Le Soleil* et *La Presse* en traitent rarement. Cela nous amène alors à croire que la diffusion est régionale avant d'être provinciale.

Les informateurs

Afin de mesurer l'intérêt des paroissiens, des gens de la ville de Shawinigan-Sud et des groupes culturels, des entrevues étaient essentielles pour tracer un portrait d'ensemble du sentiment d'appartenance. Ces entretiens se divisent en deux thématiques :

1. Entrevue auprès des habitants de Shawinigan-Sud
2. Entrevue auprès des groupes culturels de la grande région de Shawinigan

Celles qui furent réalisées dans la population Sud-Shawiniganaise sont aussi divisées selon leur appartenance à la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation ou au reste de la ville. Il sera ainsi possible d'effectuer une comparaison entre elles.

Le second groupe inclut des gens dont l'intérêt pour la culture est certain. En effet, les gens se réunissant pour participer à des sorties à

caractère culturel, forment un sous-groupe de la population. Nous avons tenté ainsi de vérifier, à l'aide de questionnaires, si le sentiment d'appartenance est plus fort chez ces gens et chez ceux qui sont concrètement représentés dans la décoration : les anciens travailleurs de l'Alcan et de la Belgo.

Pour cette étude, cinq questionnaires distincts mais très semblables dans leur orientation, ont été utilisés. Les trois premiers ont été conçus pour les habitants de Shawinigan-Sud. Un premier s'adressait aux citoyens de la paroisse ayant assisté à la décoration de l'église par Ozias Leduc, entre 1943 et 1956. Une partie de ce questionnaire était axée sur l'histoire de cette époque. Le suivant, plutôt orienté sur le présent, était destiné à ceux qui n'ont pas assisté aux travaux mais qui connaissent tout de même Notre-Dame-de-la-Présentation. Le troisième a été soumis aux personnes n'ayant aucune notion sur l'église et ses peintures. Les interrogations ont comme orientation principale la connaissance historique et actuelle de cette décoration, mais aussi l'évaluation de l'attachement face à celle-ci.

Pour l'analyse des résultats, afin d'établir des relations et des comparaisons entre les informations recueillies, les répondants ont été regroupés par groupes d'âge. Il est possible de les diviser en trois catégories :

- 20-35 ans
- 36-60 ans
- 61 ans et plus

Sur dix-huit participants, six sont âgés de 20 à 35 ans, cinq ont entre 36 et 60 ans et sept ont 61 ans et plus. Le lieu de résidence des informateurs a aussi été pris en compte. Sur les dix-huit répondants, neuf sont de la paroisse et neuf habitent le reste de la ville. Selon l'emplacement de leur habitation, les groupes d'âges sont ainsi répartis :

- Dans la paroisse : deux sont âgés de 20 à 35 ans, deux de 36 à 60 ans et cinq de 61 ans et plus.
- Dans le reste de la ville : quatre ont entre 20 et 35 ans, trois ont 36 à 60 ans et deux ont 61 ans et plus.

Cet échantillon de tous les groupes d'âges de la population était essentiel en vue des compilations et de l'analyse des résultats. Il est ainsi possible de faire une relation entre l'âge des informateurs (et le nombre d'années de résidence dans la ville) et leurs connaissances historiques de l'église et de ses peintures.

Les deux derniers questionnaires s'adressent aux associations. Tandis que le quatrième concerne les anciens travailleurs des industries, le cinquième questionne les groupes culturels. Ils ont une section commune sur la connaissance des peintures et la visite des lieux. Mais celui qui s'adresse aux ouvriers comporte une section sur l'histoire : l'époque de la décoration et lors des événements majeurs.

Seuls les présidents ont été interrogés afin de sonder l'intérêt et la connaissance de leur regroupement. L'Alcan fait exception puisque deux retraités de cette usine ont été interrogés. En effet, le président n'y travaillant pas entre 1941 et 1955, il lui était alors impossible de répondre aux questions à caractère historique. Au total, six

associations de la région de Shawinigan ont répondu aux questionnaires.

- Association des retraités d'Alcan inc.
- Association des retraités de la Belgo
- Association des femmes chefs de foyer
- Mains habiles, mains agiles
- Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud
- Voix de femmes

Les résultats des enquêtes orales

Après compilation des résultats, il est dès maintenant possible d'affirmer un fait important : les membres de la paroisse de la Présentation connaissent mieux leur église que les habitants du reste de Shawinigan-Sud. Mais quelques nuances s'imposent. Sur le total des informateurs, lieux de résidence confondus, une minorité des habitants était pleinement au courant des événements entourant la décoration de l'église. Il est nécessaire de préciser que les seules personnes à la connaître parfaitement, histoire incluse, sont trois dames âgées de soixante-dix ans et plus, habitant la paroisse et ayant été présentes à l'époque des travaux de Leduc. Ces trois dames appartiennent donc à une catégorie à part. Par la suite, les résultats sont partagés. Huit personnes connaissent dans les grandes lignes les peintures et certains faits, et sept, rien du tout. Ils en ont peut-être déjà entendu parler, mais sans plus.

Les associations font quant à elles bande à part. Elles affichent un taux de connaissance parfait. Même si un seul groupe sur six a participé à une visite touristique à Notre-Dame-de-la-Présentation, les membres questionnés l'ont tous fait individuellement.

Les trois parties suivantes du chapitre seront donc consacrées aux résultats de ces enquêtes. Il s'agit d'un tableau représentant les résultats obtenus lors d'entrevues orales, de type semi-dirigé. Ils sont divisés en trois sections afin de permettre la comparaison de ces groupes :

1. Les informateurs demeurant dans la paroisse
2. Les informateurs demeurant à Shawinigan-Sud (hors de la paroisse)
3. Les groupes et associations du grand Shawinigan

XVII. Informateurs habitant la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation

Numéros	Noms	Âges	Années de résidence	Connaissent les peintures?
1	Diamond	24 ans	20	oui, mais...
2	Gauvin	38 ans	4	non
3	Trottier	38 ans	12	oui, mais...
4	Lefebvre	51 ans	15	oui, mais...
5	Francoeur	70 ans	70	oui
6	Ricard	71 ans	30	oui, mais...
7	Trottechaud	72 ans	48	oui
8	Lafontaine	76 ans	20	oui, mais...
9	Émond	84 ans	80	oui

XVIII. Informateurs habitant Shawinigan-Sud (hors de la paroisse)

Numéros	Noms	Âges	Années de résidence	Connaissent les peintures?
10	Lefebvre	22 ans	22	non
11	Huard	24 ans	24	non
12	Pilote	25 ans	25	non
13	Côté	27 ans	5	oui
14	Bélanger	39 ans	16	non
15	Mélançon	45 ans	18	oui
16	Laprise	54 ans	35	oui
17	Lebrun	79 ans	45	non
18	Paquin	82 ans	50	non

XIX. Associations culturelles

Numéros	Noms	Visites en groupes	Visites individuelles
19	Association des retraités d'Alcan inc.	non	oui
20	Association des retraités de la Belgo	non	oui
21	Association des femmes chefs de foyer	non	oui
22	Mains habiles, mains agiles	non	oui
23	Société d'histoire de Shawinigan-Sud	non	oui
24	Voix de femmes	oui	oui

1. Dans la paroisse

Dans la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation, neuf personnes ont répondu aux questionnaires. Elles sont âgées de 24 à 88 ans et habitent le lieu depuis au moins quatre ans jusqu'à soixante-dix ans (la moyenne étant de trente-trois ans). Même si théoriquement ces paroissiens devraient être nombreux à connaître leur église et leur histoire, la réalité est tout autre.

Pour cette partie, trois classes d'informateurs sont à distinguer. Certains savent leur histoire paroissiale à la perfection, alors que d'autres la connaissent imparfaitement et une troisième catégorie l'ignore complètement. Les résultats seront donc exposés comme suit :

1. Ces gens ne connaissent pas du tout l'église Notre-Dame-de-la-Présentation.
2. Ces gens ont plusieurs notions sur l'église et ses peintures.
3. Ces gens connaissent leur église, les peintures ainsi que leur histoire paroissiale à la perfection.

Sur neuf paroissiens interrogés, seulement un ne sait rien de l'église. Sur les huit qui restent, cinq font partie de la deuxième classe : ceux qui la connaissent mais qu'en surface. Ils sont déjà entrés à l'intérieur de l'église, ont vu les peintures et parfois même peuvent nommer le peintre, mais sans plus. Les détails historiques comme le classement ou même les sujets précis des peintures, leur sont inconnus. Seulement trois paroissiens connaissent leur église presque à la perfection. Bien que la proportion de gens informés soit plus grande ici que dans le reste de la ville, leur intérêt reste à prouver.

La personne qui ignore l'existence des peintures pouvait tout de même situer approximativement l'emplacement de l'église. Cet individu est âgé de 38 ans et réside dans la paroisse depuis quatre ans. M. Gauvin ne pratique pas du tout la religion catholique. Selon ses dires, tout ce qui a rapport au catholicisme ou même au bâtiment lui-même le laisse indifférent. Cette ignorance est donc parfaitement explicable par un simple manque d'intérêt : « Non, je ne connais pas du tout. Je suis pas pratiquant. Je vais jamais à messe et ça m'intéresse pas. »⁸²

Les cinq paroissiens connaissant moyennement l'église et ses peintures ont entre 24 et 88 ans. Ils ont en commun d'être arrivés dans la paroisse après les travaux de décoration (1955 à aujourd'hui). Évidemment, ils sont parfois entrés à l'intérieur de l'église pour y assister à un office religieux ou à un autre événement et savent que les tableaux sont spéciaux. Mais pour la plupart, là s'arrêtent leurs connaissances.

Oui j'y suis allé à (l)a messe, mais on va pas souvent là nous autre à cause des tapis. Je suis allergique. Mais il y a des belles peintures... [...] Mais non vraiment je peux pas dire lesquelles... Je sais pas quoi, j'ai jamais remarqué... [le sujet des peintures]⁸³

Non, moi je connais pas grand chose sur les peintures. Je sais juste que c'est... Leduc qui les a faites et que c'est bien populaire. Mais je peux rien dire de plus.⁸⁴

⁸² M. Gauvin, *ibid.*, n° 2.

⁸³ Mme. Lafontaine, *ibid.*, n° 8.

⁸⁴ Mme Lefebvre, *ibid.*, n° 4.

Ces personnes, à l'opposé des trois suivantes, n'ont assisté ni aux travaux ni aux discours du curé Jacob sur l'histoire et la signification des peintures. Beaucoup de faits leur sont inconnus.

Trois informateurs peuvent être qualifiés « d'experts » de leur histoire paroissiale. Il s'agit de trois dames âgées de soixante-dix à quatre-vingt-quatre ans. Mmes Francoeur et Émond habitent la paroisse depuis leur enfance et Mme Trottechaud depuis 1950. Elles ont toutes en commun le fait d'avoir assisté et même participé à la décoration de leur église. Elles ont donc vécu personnellement ces événements. Les tableaux n'ont pas beaucoup de secrets pour elles. Toutes les trois ont pu me nommer les sujets par cœur et surtout avec joie. Elles étaient très heureuses de répondre à mes questions.

C'est mon église et moi je la trouve extraordinaire. À chaque fois que j'entre, je la trouve toujours de plus en plus belle à chaque fois !⁸⁵

Les peintures sont très belles. Ah ben oui ! Des fois je vais à la messe et je les regarde toujours... Ça fait quarante-huit ans ! Ah oui !⁸⁶

Ces dames parlent de leur église avec fierté. Mais bien sûr, il était indispensable de les placer dans une catégorie particulière puisqu'elles étaient présentes lors de la décoration. Elles y ont même participé activement en exécutant quelques petites tâches pour le peintre. La famille de Mme Francoeur était proche de Leduc, alors que Mme Émond était une amie de Gabrielle Messier. Elles se disent fières de voir représenter leur communauté sur les murs de l'église. Cela démontre

⁸⁵ Mme Francoeur, *ibid.*, n° 5.

⁸⁶ Mme Trottechaud, *ibid.*, n° 7.

sûrement qu'une implication active des gens amène souvent leur attachement.

Les visites touristiques ne semblent pas très populaires. Sur les neuf informateurs, seulement deux personnes y sont allées : Mme Francoeur et Mme Émond. La première assiste aux activités qu'organise le Comité de protection des œuvres d'Ozias Leduc, elle a donc souvent participé aux visites. Mme Émond, dit s'y être rendue par simple curiosité : « Je voulais voir comment c'était. Mais j'ai rien appris parce que j'en savais déjà pas mal. »⁸⁷

Pour les paroissiens, le fait que cette église soit la leur et qu'ils puissent la voir à toutes les semaines leur enlève l'envie de payer les trois dollars pour la visiter. C'est d'ailleurs la raison la plus souvent invoquée pour expliquer leur défection : « Ben non j'y suis jamais allée. On y va à toutes les semaines pour la messe. »⁸⁸

Ces gens se disent tous très fiers de leur église. Grâce aux visites touristiques, et à la popularité grandissante d'Ozias Leduc, beaucoup de gens débarquent dans leur petite paroisse. Ils prennent donc conscience de sa valeur, surtout avec l'accroissement de visiteurs des dernières années :

Cette église là c'est notre fleuron !⁸⁹

Oui, oui c'est une fierté qu'on a ! Il y en a qui s'informent où qu'on reste. On leur dit, puis ils disent :

⁸⁷ Mme Émond, *ibid.*, n° 9.

⁸⁸ Mme Trottechaud, *ibid.*, n° 7.

⁸⁹ Mme Francoeur, *ibid.*, n° 5.

c'est où l'église du peintre là ? Oui, oui, c'est une grande fierté notre église, elle est connue.⁹⁰

Y a bien des gens qui viennent à (l)a messe d'en haut et ils trouvent ça tellement beau !⁹¹

Pour ce qui est de donner des sous, encore là des réticences sont perceptibles. Mais pour un petit nombre c'est quand même un oui d'emblée. C'est le cas pour les trois dames expertes dans leur histoire paroissiale : Mmes Émond, Francoeur et Trottechaud. D'autres paient leurs dîmes et estiment que cela est suffisant : « Non, bien... On paye notre dîme là. Mais bon peut-être que oui. On n'est pas riche nous autres là. »⁹²

Toujours le même doute dans la voix lorsqu'on parle d'argent. Encore là, la réponse renvoie tout problème de financement à la Ville ou au gouvernement.

Étrangement les gens connaissant l'église ont, en très grande majorité, le souvenir des peintures religieuses. Les toiles représentant le travail des gens de la région ne font pas partie de leur mémoire. Serait-ce parce qu'habituellement ce sont des œuvres à thèmes religieux qui sont peintes dans les églises. Ceci démontre bien la nécessité d'informer les gens sur leur patrimoine.

⁹⁰ Mme. Lafontaine, *ibid.*, n° 8.

⁹¹ Mme Trottechaud, *ibid.*, n° 7.

⁹² Mme. Lafontaine, *ibid.*, n° 8.

2. Hors de la paroisse

Neuf Sud-Shawiniganais habitant hors des limites de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation ont été interrogés. Ils ont entre 22 et 82 ans et vivent dans la ville depuis au moins cinq ans et jusqu'à cinquante ans (pour une moyenne de 26 ans). Sur ces neuf répondants, six ne connaissent presque aucun détail sur la décoration faite par Leduc à Notre-Dame-de-la-Présentation, mais à différents degrés. Certains ignorent même la présence de cette église dans leur ville. Parmi ces derniers, se trouvent des gens de tous âges et qui résident dans la municipalité depuis très longtemps. Les informateurs seront regroupés dans deux catégories pour l'exposé des réponses :

1. Ces gens ne connaissent l'église que de nom et ignorent tout du reste
2. Ces gens connaissent un minimum de choses sur l'église et ses peintures

Les deux tiers des Sud-Shawiniganais ne savent pratiquement rien des peintures d'Ozias Leduc à Notre-Dame-de-la-Présentation. Deux sur neuf n'ont jamais entendu parler de l'église, alors que les quatre autres peuvent la situer géographiquement. Les individus constituant le dernier tiers peuvent prétendre la connaître partiellement. Ils ont tous les trois un parcours particulier expliquant leurs notions.

Deux informatrices, Mme Pilote et Mme Lefebvre, ignorent complètement le nom ou l'emplacement de l'église ainsi qu'Ozias Leduc. Pourtant, elles ont grandi et habitent toujours à Shawinigan-Sud.

Mme Lebrun et Mme Paquin habitent la ville depuis quarante-cinq et cinquante ans. Elles étaient donc présentes lors de la décoration intérieure. Pourtant, à aucun moment elles n'ont entendu parler d'Ozias Leduc et de la décoration qu'il faisait dans une église de leur ville entre 1942 et 1955. Certes son nom leur est connu mais selon elles, rien ne distingue cette église des trois autres dans la localité. Elles ignorent donc tout des peintures. Mme Paquin l'affirmait ainsi : « Moi j'ai jamais entendu parler de ça [les peintures]. J'ai entré dans l'église une fois et c'était pour un mariage. Quand ça s'est fait, on l'a pas su. Ça se parlait pas ça dans ce temps là. Ça prenait du monde qui s'intéressait à ça pour le savoir. »⁹³

Mme Paquin dit avoir récemment entendu parler des peintures dans des publicités, mais sans y avoir attaché d'intérêt. Mme Lebrun, elle, ne connaît l'église que de nom. Elle ne l'a même jamais vue et ignore son emplacement. Sa décoration lui est forcément inconnue.

Les deux autres personnes à ne pas connaître la décoration demeurent pourtant dans cette ville depuis de nombreuses années. En fait, l'une y habite depuis son enfance et l'autre depuis 16 ans. En réalité, elles n'ignorent pas tout, mais leur savoir se résume aux noms de l'église et du peintre. Mme Huard, âgée de 24 ans, explique que son détachement envers la religion catholique est la raison pour laquelle elle n'y connaît rien. Comme elle fait un lien direct entre l'église et la religion, elle affirme que cela ne l'intéresse pas du tout. Elle ressent un manque d'intérêt et se sent d'une autre époque que celle-là : « J'ai déjà

⁹³ Mme Paquin, *ibid.*, n° 18.

entendu parler d'Ozias Leduc, le peintre. Mais je ne connais rien de l'église d'en bas là... C'est pas de mon temps ça ! »⁹⁴

Les trois personnes à connaître Leduc et sa décoration ont toutes les trois une histoire particulière.

- M. Mélançon, est un travailleur d'usine de la région : l'Alcan. Cette industrie est représentée dans deux des tableaux de Leduc : *Les fondeurs de métal* et *La vision du père Buteux*.
- Mme Côté a tout appris lors d'une visite touristique à l'église, à la suite de la suggestion d'une amie.
- Mme Laprise est très croyante, pratiquante et engagée dans les mouvements religieux et activités sociales de la ville.

M. Mélançon a visité quelquefois l'église lors d'offices religieux. Mais, comme il l'affirme, il n'est pas du tout un amateur d'art. Malgré cela, il connaît tous les sujets des toiles de la nef représentant « l'ouvrage qui avait eu dans le temps à Shawinigan dans les usines »⁹⁵, même s'il n'est entré que rarement dans l'édifice. À l'opposé de sept des informateurs, il ignore les autres sujets représentés. En effet, excepté Mme Côté, la plupart des gens interrogés se souviennent des tableaux à thèmes religieux. Selon M. Mélançon, cette église est très connue des travailleurs de l'Alcan. C'est même à l'occasion de rencontres un sujet de discussion entre compagnons de travail, très heureux de voir leur usine reproduite dans une église des environs et peinte de surcroît par un grand peintre : « On s'en est déjà parlé, en jasant des fois à (l)la *shop*

⁹⁴ Mme Huard, *ibid.*, n° 11.

⁹⁵ M. Mélançon, *ibid.*, n° 15.

avec les gars. Les cheminées de l'Alcan là, l'usine, le papier. Tout ça... C'est les *shops* qui avaient dans le temps, c'est bien beau ! »⁹⁶

Sur les neuf répondants, seule Mme Côté a assisté à une visite touristique. Ce n'était pas sa première entrée à l'église puisqu'elle y avait déjà assisté à plusieurs offices. Mais suite à la recommandation d'une amie, elle s'y est rendue avec sa famille. Elle a beaucoup apprécié car c'est là qu'elle a tout appris : « La visite touristique m'a intéressée parce que je trouvais cette église très belle d'avance. Je ne savais absolument rien avant la visite et j'ai tout appris là ! Je conseillerais à tout le monde d'y aller, c'est vraiment beau, pis c'est instructif en plus ! »⁹⁷

Ce qui marque en général les gens, c'est l'étrange sensation causée par les couleurs des tableaux. Les tons de bleu et de terre procurent une ambiance spéciale. C'est ce qu'a remarqué Mme Laprise : « C'est beau, c'est vraiment très très beau avec les drôles de couleurs. Ça fait bizarre hein ! Les peintures représentent les choses du seigneur, sa vie, sa mort, la vie du Christ ! »⁹⁸

À l'opposé des deux autres, ce n'est pas des peintures à sujets historiques dont elle se souvient, mais plutôt de celles à caractères religieux. Cette dame connaît l'église et ses peintures, mais en surface. Elle ne sait rien de l'histoire qui s'y rattache. C'est par ses activités qu'elle a entendu parler de celle-ci, mais elle n'a eu l'occasion de s'y rendre qu'une ou deux fois, il y a plusieurs années.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Mme Côté, *ibid.*, n° 13.

⁹⁸ Mme Laprise, *ibid.*, n° 16.

Des neuf informateurs, seuls ceux ayant un attrait spécifique pour l'église et sa décoration la connaissent. Peut-être alors faut-il un intérêt particulier pour s'intéresser à ces toiles qui renvoient pourtant à l'histoire locale ? L'histoire de l'église et des peintures que le curé Jacob a essayé de perpétuer pendant tout le temps de sa cure à la Présentation n'a, semble-t-il, pas été retenue. Cette époque est passée et rares sont les gens qui s'en souviennent. La grande majorité des citoyens ignore que la première paroisse de leur ville fut celle de la Présentation.

Peu de gens, parmi ces informateurs, seraient prêts à contribuer financièrement pour assurer l'avenir de l'église. Souvent elles répondent par l'affirmative, mais avec un doute dans la voix. Même ceux qui connaissaient bien les peintures n'ont pas répondu un grand oui, d'emblée, haut et fort. Il n'est donc pas certain qu'ils se sentent très concernés par l'église de leur ville. Voici des exemples de réponses à cet égard:

Oui, peut-être... (rire) Ce serait à considérer...⁹⁹

Bien, eee, sûrement. Je ne dis pas que je ferais une marche pour ça là ! Mais peut-être que j'essaierais de donner des sous...¹⁰⁰

Je sais pas. J'en ai pas beaucoup d'argent moi... Mais si j'en avais, oui, peut-être.¹⁰¹

Tout le monde qui connaît l'église se dit très fier d'avoir une telle œuvre dans sa ville et avance l'importance de la protéger et de la

⁹⁹ M. Mélançon, *ibid.*, n° 15.

¹⁰⁰ Mme Côté, *ibid.*, n° 13.

¹⁰¹ Mme Laprise, *ibid.*, n° 16.

conserver : « Oui, je suis très fière de cette église ! Définitivement. C'est très beau. Y'en a pas partout, c'est rare des églises comme ça ! Moi j'en n'avais jamais vu avant. »¹⁰² On estime pourtant que ce serait à la Ville et au gouvernement de s'en occuper et de subvenir à ses besoins.

Cette ignorance flagrante d'une partie de la population de la ville est bien réelle. Suite aux résultats obtenus, il faut convenir que l'église et ses peintures sont méconnues des gens du haut de la ville. Cela est probablement dû à la situation géographique de la localité, la falaise séparant les paroissiens de Notre-Dame-de-la-Présentation des autres citoyens. Encore aujourd'hui, une grande distinction est faite entre le haut et le bas de la ville. Avant son changement de nom en 1948, deux appellations différentes étaient courantes : on nommait la partie du bas, Almaville-en-bas ou Village-des-ours, alors qu'on appelait Almaville-en-haut, le Plateau. La communication semble donc être défailante entre les deux entités, où souvent ceux d'en bas se sentaient isolés et différents. Encore aujourd'hui, les habitants de la paroisse parlent des autres Sud-Shawiniganais en disant « le monde d'en haut ».

3. Les groupes culturels

Les membres des six associations ont tous en commun l'intérêt pour la culture et les sorties touristiques. Ce sont en majorité des femmes, à l'exception des retraités de l'Alcan et de la Belgo.

¹⁰² Mme Côté, *ibid.*, n° 13.

L'Association des retraités d'Alcan et *l'Association des retraités de la Belgo* regroupent, comme leur nom l'indique, les anciens travailleurs de ces deux industries. Ils organisent occasionnellement des rencontres et des voyages. *L'Association des femmes chefs de foyer* compte des femmes monoparentales qui misent sur leur épanouissement intellectuel, social et moral par des activités. *Mains habiles, mains agiles* permet la rencontre de gens intéressés à fabriquer différents articles artisanaux et qui organisent des expositions et des voyages. *La Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud* regroupe, quant à elle, des personnes intéressées par l'histoire, le patrimoine naturel et culturel et la généalogie de Shawinigan-Sud. Finalement, *Voix de femmes* informe les femmes de leurs droits et devoirs, en leur permettant de s'impliquer dans leur milieu par la création d'activités socioculturelles.

Les résultats des enquêtes sont comparables dans tous les cas. À l'exception de *Voix de femmes*, aucun regroupement n'a inclut la visite de l'église de Shawinigan-Sud à son itinéraire. Seul ce dernier dit l'avoir fait, il y a plusieurs années : « Oui, on y est allé. Ça fait huit ou neuf ans... On a trouvé qu'il y avait de très belles peintures, mais il n'y avait pas d'interprétation comme aujourd'hui dans ce temps là! »¹⁰³

À l'opposé, tous les membres d'associations interrogés ont visité à titre personnel cette décoration. Certains l'ont même fait à plusieurs reprises. Mme Champagne, de *Voix de Femmes*, s'y est même rendue trois ou quatre fois. M. Lamy de l'Alcan, dit y assister à des concerts et y aller souvent à la messe, bien qu'il réside à Grand-Mère. Selon lui,

¹⁰³ Mme Champagne de *Voix de femmes*, *ibid.*, n° 24.

« *Le détour en vaut la peine* »¹⁰⁴. Effectivement, les concerts organisés à l'église semblent avoir attiré beaucoup de personnes. Des six répondants, quatre affirment avoir pu apprécier les peintures pour la première ou l'énième fois, lors de ces occasions. Outre M. Lamy, c'est le cas de Mme Pellerin de *l'Association des femmes chefs de foyer*, de Mme Champagne de *Voix de femmes* et de Mme Champagne de *Mains habiles, mains agiles*.

C'est souvent la publicité, la curiosité et l'envie de contempler directement des peintures d'Ozias Leduc qui ont motivé ces gens. Avant de se rendre à Notre-Dame-de-la-Présentation, M. Lamy avait une idée des sujets à caractère historique des peintures, mais ignorait totalement que l'Alcan y était représentée. C'est surtout son intérêt pour la peinture qui le convainquit d'y aller. Cela s'est donc avéré une surprise et *Les Fondateurs de métal* l'a d'ailleurs interpellé : « Je pense pas qu'il [Leduc] soit venu voir ce qu'on faisait à l'usine parce que les peintures ne sont pas exactes. Ça représente de la métallurgie mais pas de l'aluminium ! »¹⁰⁵

Mme Bellemare, de la *Société d'histoire et de généalogie*, a visité l'église il y a de nombreuses années et avait vraiment apprécié ce qu'elle y voyait. Elle a aussi assisté à l'exposition *Une œuvre d'amour et de Rêve*, dont elle s'est offert le catalogue d'exposition. Elle prévoit maintenant retourner à l'église cet été : « J'ai le livre de Leduc sur son exposition là... Je vois les peintures de Shawinigan-Sud dans le livre et c'est tellement beau ! C'est sûr que je vais retourner voir ça l'été prochain ! »¹⁰⁶

¹⁰⁴ M. Lamy des retraités de l'Alcan, *ibid.*, n° 19.

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ Mme Bellemare de la Société d'histoire de Shawinigan-Sud, *ibid.*, n° 23.

Le fait que cinq groupes sur six n'aient pas inclu l'église à ses activités, ne dénote pas un manque d'intérêt ou de connaissance. Plusieurs de leurs membres s'y étant rendus individuellement, il n'était donc pas utile d'ajouter la visite de l'église aux activités du groupe. De plus, certaines associations préfèrent généralement visiter des lieux à l'extérieur de la ville. L'intérêt des Shawiniganais pour leur patrimoine, comme nous venons de le voir, n'a donc pas disparu. Il reste bien vivant, mais uniquement dans une partie de la population : ceux qui s'intéressent à l'art et à la culture.

Comparaison des trois groupes

Comparons d'abord les paroissiens et les autres Sud-Shawiniganais. Avec un ratio de connaissance de huit sur neuf pour les premiers et de trois sur neuf pour les seconds, il semble clair que les paroissiens en savent davantage sur leur église que ceux de l'extérieur. Mais la connaissent-ils vraiment mieux pour autant? Ce n'est pas si simple et cela demeure discutable.

Évidemment, les paroissiens sont au courant de l'existence de cette église, de son emplacement et même de ses peintures, proximité oblige. Mais pour ce qui est de son histoire et de leur sentiment d'appartenance, c'est autre chose. En fait, ils n'en savent pas plus que les Sud-Shawiniganais. La comparaison de leurs connaissances donne des résultats pratiquement identiques, révélant le peu d'intérêt de la population en général. Des deux côtés il existe quelques exceptions.

Dans la paroisse par exemple, il y a le cas des trois dames ayant participé aux travaux de décoration. Leurs souvenirs du curé Jacob et d'Ozias Leduc sont encore bien vivants. Elles prouvent, par leurs témoignages, que le sentiment d'appartenance a existé chez une partie des habitants. De plus, elles confirment que la participation active à un projet, crée des liens pour le futur. Pourtant, quarante-trois ans plus tard, la connaissance et la fierté semblent avoir disparu avec les acteurs de l'époque et les discours du curé Jacob. Seule une infime partie de paroissiens est désormais préoccupée par cette église et ses peintures.

C'est tout à fait identique dans le reste de la ville. L'ignorance y règne aussi en maître et de façon encore plus marquée. Tout au long des travaux, entre 1942 et 1955, les événements à Notre-Dame-de-la-Présentation leur sont inconnus : aucun écho ne semblait parvenir jusqu'en haut. Évidemment, à cause de la géographie de la ville, les habitants des autres paroisses sont défavorisés. En outre, l'emplacement de cette bâtisse, cachée sur le flanc de la falaise et loin des artères principales, n'aide en rien.

En regroupant les dix-huit Sud-Shawiniganais consultés, nous observons que seulement cinq connaissent, approximativement, les sujets des tableaux. Il semble donc que l'intérêt dépend de différentes variables. En effet, ces cinq personnes avaient un intérêt particulier pour cette église pour les raisons suivantes :

- Elles ont participé à la décoration de l'église.
- Elles ont participé à une visite touristique et s'impliquent dans les activités municipales.

- L'une d'elle a travaillé à l'Alcan, une usine représentée dans les tableaux *La vision du père Buteux* et *Les fondateurs de métal*.

L'ignorance, quoique plus fréquente chez les moins de trente-cinq ans, est dans tous les groupes d'âges. Cette variable n'est donc concluante en rien, sauf pour constater que le sentiment d'appartenance des Sud-Shawiniganais est sans égard à l'âge.

Mme Perron, la présidente du Comité de protection des œuvres d'Ozias Leduc, s'étonne à chaque fois de la méconnaissance des gens face à l'église.

Je suis consternée à chaque fois que je m'aperçois que quelqu'un de la région ne connaît pas l'église. Pourtant on a tellement fait de publicité partout. Les journaux, la télé, la radio... La semaine passée je suis allée à la caisse et par curiosité j'ai demandé à la fille au comptoir si elle connaissait l'église et les peintures d'Ozias Leduc... Eh bien, elle a dit non! Pas du tout ! Avec tous les efforts qu'on a mis là-dedans, j'en reviens pas à chaque fois !¹⁰⁷

Un manque d'information est flagrant des deux côtés de la ville. Bien sûr, on se dit heureux de la notoriété des peintures. Fiers aussi qu'elles soient dans la ville. Mais fiers pourquoi ? La plupart sont incapables de le dire ignorant tout de Leduc et de ses œuvres. En définitive, les savoirs sont tous très semblables des deux côtés de la ville. Les paroissiens ne sont avantagés que par la géographie. Mme Perron explique cela ainsi : « Aujourd'hui les gens ne connaissent pas l'histoire des peintures. Avant, à l'époque du curé Arthur Jacob, il expliquait à

¹⁰⁷ Mme Perron, *ibid.*, n° 25.

toutes les années la signification et l'histoire des peintures. Mais maintenant c'est plus comme ça. »¹⁰⁸

Les citoyens ne sont sollicités d'aucune part pour participer ou collaborer à de quelconques activités portant sur les peintures. Ils ne cherchent nullement à s'impliquer, ni en temps, ni encore moins en argent, cette tâche, selon eux, revenant aux autres. D'ailleurs, se disent-ils, tout fonctionne très bien actuellement sans eux. Les gens font entièrement confiance au comité. À la demande « *comment voyez-vous l'avenir de l'église et ses peintures ?* », Mme Émond répond : « Il y a le comité... Tant qu'il sera là ça va continuer. »¹⁰⁹

À la question financière, la majorité des informateurs affirme que c'est à la Ville et au gouvernement de s'en occuper. Cela indique donc qu'ils estiment que leur église a un statut provincial et qu'elle fait partie du patrimoine québécois. Malgré le manque de connaissance pour Notre-Dame-de-la-Présentation que plusieurs d'entre eux ont démontré, ils sont tout de même conscients de sa valeur.

C'est ici que doit intervenir la comparaison avec les associations à caractère culturel. Tous les membres consultés se sont montrés très intéressés par l'église. Comme les Sud-Shawiniganais, ces derniers ont aussi en commun des particularités : cette fois le goût de l'art, de l'histoire et du patrimoine.

Cela confirme bien que le sentiment d'appartenance n'est pas inexistant dans la région. On le trouve chez une partie de la population.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Mme Émond, *ibid.*, n° 9.

Il ne se restreint pas à un territoire local donné, mais plutôt à une région englobant Shawinigan et les petites municipalités environnantes. C'est plutôt une prédisposition à la culture qui influence le sentiment d'appartenance.

Il est même approprié de se demander si ce sentiment a vraiment existé uniformément dans la paroisse, ou si depuis toujours il était du ressort de quelques personnes.

Il est nécessaire de se rappeler que ce projet est celui d'un seul homme : le curé Jacob. C'est Mgr Albert Tessier, ami de Leduc et amateur d'art et d'histoire mauricienne, qui influença le curé de la paroisse pour les sujets historiques et locaux de la nef. Effectivement, ce n'était pas une suggestion des Almavillois, puisqu'ils ne furent jamais consultés à ce propos. Même s'il est vrai que les habitants ont contribué sous forme d'argent et de temps, l'histoire révèle que leur fidélité à l'église n'a pas su résister au remplacement du curé Jacob. Dès son départ, les peintures tombèrent dans la désuétude et l'oubli devint chose commune.

Il fallut attendre l'attention d'une passionnée d'art de Shawinigan pour les voir sortir de leur léthargie. Cette dame, lors d'une visite à l'église, a vu le mauvais état de ces œuvres capitales. Le classement s'avéra donc primordial et elle s'en occupa aussitôt. Suite à cela, un deuxième curé succéda à Arthur Jacob et eut l'idée de former un comité pour veiller sur les œuvres de Leduc. Ses membres, il les choisit selon leur niveau de culture et leur intérêt pour les peintures. Initialement, outre le curé, le comité comptait deux professionnels universitaires, une

personne reconnue pour son implication dans le milieu et une représentante de la fabrique ayant un grand intérêt pour les toiles.

Au vu de ces faits, nous pouvons conclure que dès les premiers jours le sentiment d'appartenance des paroissiens, bien que présent, était dépendant du curé Jacob. En réalité, c'est ce dernier qui le tenait à bout de bras, en transmettant son enthousiasme à ses fidèles. D'ailleurs, dès son départ, tout tomba dans l'oubli et la suite des événements le montre bien. Encore aujourd'hui, loin d'avoir disparu, on le retrouve chez la même catégorie de gens qu'à l'époque : les amateurs d'art, de culture et d'histoire.

L'attachement et la fierté pour les peintures de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation sont passés d'un cercle local très restreint à un autre plus régional. Nous trouvons aussi confirmation de cela dans les journaux. *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières fut le premier et pendant longtemps le seul journal de la région à consacrer quelques pages à cette décoration picturale. *L'Hebdo du Saint-Maurice* ne commença à en parler vraiment qu'en 1976, lors du classement des toiles. Quant aux journaux provinciaux, rares sont les articles qui incluent dans leurs pages les œuvres de Leduc à Shawinigan-Sud. On en fait mention de façon rapide, ajoutant ainsi aux propos sur Leduc.

L'avenir

Les années à venir semblent clémentes pour l'église de Shawinigan-Sud et ses œuvres. Apparemment, aucune ombre ne vient troubler ses

lendemains. Sa popularité croissante laisse même présager un avenir prometteur. Le seul problème est d'ordre local. Il concerne le sentiment d'appartenance de la population qui pourrait encore décroître dans les années futures.

Aucun changement n'est prévu dans l'exposition de la niche d'interprétation, pas plus que dans la technologie d'ailleurs récente. De simples petits ajouts sont à prévoir, comme la pose de panneaux dans les rues de la ville venant ainsi remédier aux plaintes de plusieurs visiteurs, affirmant que la signalisation n'est pas suffisante. La seule modification majeure annoncée concerne le comité actuel. En effet, celui-ci laissera place à une toute nouvelle organisation plus structurée et composée de nouveaux membres en 1999. Les répercussions de ce changement sur les œuvres et les visites touristiques sont encore imprévisibles, d'autant plus qu'à ce jour leurs intentions n'ont pas été formulées. Les membres du futur comité n'étant pas encore choisis, tout cela demeure très secret. Selon Mme Perron, tout demeurera sensiblement identique pour les visiteurs, il n'y a qu'à l'interne que les différences se feront sentir.

La saison touristique 1998 a amené entre cinquante-cinq et soixante autobus. Tout laisse croire que l'église Notre-Dame-de-la-Présentation attirera encore beaucoup de visiteurs à l'été 1999. Elle profitera ainsi de l'affluence des estivants pour accroître sa notoriété auprès des Québécois.

Conclusion

La petite ville de Shawinigan-Sud, voisine de Shawinigan, est née grâce à l'industrialisation de cette dernière. Les sujets des peintures dans la première église de la ville reflètent ce lien. Bien que ces œuvres illustrent les métiers traditionnels, mais aussi actuels, de plusieurs Shawiniganais, leur présence est souvent inconnue et mésestimée.

Dès son arrivée dans la paroisse, le curé Arthur Jacob eut l'idée de la décoration de l'église. C'est grâce à lui et à sa volonté que le projet devint réalité. Il fut aidé dans sa décision par deux hommes importants dans le monde artistique et historique : Mgr Olivier Maurault et Mgr Albert Tessier.

Pendant les quinze ans que durèrent les travaux, les habitants étaient visiblement très impliqués dans cette production artistique. En plus de verser des sommes pour payer le travail du peintre, quelques-uns participèrent à la tâche.

Ozias Leduc fit de nombreux séjours à Almaville, dont deux années entières. Le fait de se voir représentés dans leurs activités quotidiennes et d'avoir contribué à cette réalisation réjouissait plusieurs paroissiens et leur rendait le peintre fort sympathique. Il est nécessaire de souligner que Leduc s'impliqua dans la vie sociale de la paroisse en donnant des cours de peinture et en discutant simplement avec les gens. Il acquit ainsi une excellente réputation qui contribua à attirer l'affection des gens.

D'après les témoignages, jamais les habitants des autres paroisses de Shawinigan-Sud n'eurent vent de la décoration religieuse qui avait lieu dans la petite église. La communication entre le bas et le haut de la ville n'était pas très bonne. Pourtant, à la même époque, certains travailleurs de la Belgo eurent vent de ce qui passait à Almaville-en-bas par leurs collègues. De plus, les médias furent longs avant d'en parler. Le premier article ne fut publié dans *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières qu'en 1947, six ans après le début des travaux.

La décoration terminée, le curé Jacob se fit un devoir de rappeler à ses paroissiens la signification des peintures et l'histoire les entourant. Il reprenait son discours à chaque année, lors de la date anniversaire de la paroisse, informant ainsi tous nouveaux arrivants de ce récit. Malheureusement, lorsque le curé Jacob quitta Notre-Dame-de-la-Présentation en 1960, tout changea. L'abbé Paul Paquin ne mit jamais autant d'efforts que son prédécesseur à garder les sentiments d'appartenance et de fierté actifs. Il démontra clairement son manque d'intérêt en vendant esquisses et correspondances et en jetant d'autres témoignages du passé ayant servi à Leduc pour la réalisation des tableaux finaux. Il alla même jusqu'à refuser l'accès à l'église aux gens du Ministère, venus pour faire une étude de classement. L'intervention de l'évêque de Trois-Rivières fut requise afin de le ramener à de plus justes idées.

La première personne à constater la nécessité du classement des peintures fut un membre d'un cercle d'étude de Shawinigan. Cette dame, très impliquée dans le milieu artistique, s'occupa des formalités. Étrangement, malgré le mauvais état bien visible des toiles, les

paroissiens ne s'inquiétaient pas pour cet héritage patrimonial. Ils laissèrent cette initiative à des gens n'ayant aucun lien avec la paroisse, mais connaissant parfaitement leur valeur. Au cours du processus de classement, ils ne furent ni consultés, ni impliqués dans les procédures. Dès lors, nous pouvons noter concrètement l'existence d'un sentiment d'appartenance, indépendamment du lieu de résidence et reposant sur un intérêt culturel.

Le curé suivant, Camille Caron, entra en fonction en 1976. Il fut plus intéressé aux œuvres que l'abbé Paquin. Il eut l'idée de former un comité ayant pour buts principaux la protection de la décoration picturale et sa mise en valeur. Dès son arrivée, il rassembla quelques personnes qu'il savait intéressées par l'art. Encore ici, la majorité des Sud-Shawiniganais ignorèrent tout de cette affaire.

Les visites touristiques à l'église servirent grandement à sa connaissance auprès des gens de la région. Effectivement, ils sont nombreux à avoir découvert les toiles de Leduc grâce à ces dernières. Faible au début, le nombre de visiteurs a considérablement augmenté depuis 1997. Désormais, les gens de la ville sont questionnés pour leur église. En constatant sa popularité auprès de la population québécoise, ils découvrent ainsi sa beauté et son importance. Malgré cela, les visites touristiques continuent d'attirer beaucoup plus des gens de l'extérieur de la ville que des environs.

La restauration des peintures, que plusieurs ont longtemps réclamée, eut lieu grâce à des subventions du ministère des Affaires culturelles et à la sollicitation de gens aisés de Shawinigan. Les dirigeants du comité exclurent les collectes auprès des habitants pour des raisons de

pauvreté générale et de rapidité. Cette fois encore, la population générale fut laissée pour compte. On a préféré s'adresser directement à ceux que l'on supposait intéressés au patrimoine local et qui avaient les moyens financiers.

Dans l'analyse des entrevues, nous avons constaté la grande ignorance des Sud-Shawiniganais pour la première église de leur ville. Les personnes âgées habitant le haut de la localité, témoins aveugles de la décoration, n'en savent pas plus que les autres et souvent ils en ignorent tout. Bien sûr, dans la paroisse elle est mieux connue, mais son histoire ne l'est pas. La majorité juge tout cela joli et même très beau, mais sans plus, sans éprouver de sentiment d'orgueil. Pourtant, le sentiment d'appartenance qui devrait être ici des plus vivants, est au contraire éteint chez une bonne partie des habitants. Certains font exception en montrant leur connaissance et leur intérêt : les personnes ayant été présentes à l'époque de la réalisation des peintures ou y trouvant un intérêt culturel.

Enfin, le sentiment d'appartenance ressenti par les gens du haut et du bas de Shawinigan-Sud est comparable. Très peu de gens se préoccupent et se sentent interpellés par l'église et les peintures, qui pourtant les représentent. À l'opposé, tous les membres des associations culturelles interrogés ont un grand intérêt pour ces œuvres. Pour s'y intéresser, il semble qu'un motif est essentiel : soit qu'on s'adonne à la pratique religieuse, soit qu'on s'implique dans le milieu et qu'on s'intéresse à l'histoire, au patrimoine et à l'art. On ne peut donc affirmer que l'église et ses peintures sont très connues dans la population générale. Elles le sont pourtant pour un certain nombre, mais sans égard au lieu de résidence.

L'âge et le temps de résidence dans la ville et la paroisse, ne constituent pas des variables concluantes à propos du sentiment d'appartenance des gens. Bien sûr, chez les moins de 35 ans le manque de connaissance est plus marqué. Mais cela renvoie plus à la pratique religieuse et au fossé des générations.

L'hypothèse initiale, alléguant que le sentiment d'appartenance des Sud-Shawiniganais s'est étiolé au cours des ans au profit des universitaires et des amateurs d'art, est en partie exacte. En effet, à la lumière des faits recueillis, il est évident qu'aujourd'hui la majorité des gens de cette ville sont ignorants de ce que recèle leur première église. À part quelques exceptions, il leur a été impossible de nommer les sujets qui sont représentés. Ils ignorent donc tout à fait leur caractère original et exceptionnel. Dans cette situation, même si elles racontent l'histoire et les travaux traditionnels des gens de la ville, il est évidemment impossible d'éprouver un quelconque sentiment d'appartenance : il est difficile d'aimer ce qu'on ne connaît pas et de s'y intéresser. En outre, une des causes probables de cette ignorance est le désintéressement des gens pour la religion catholique et pour toutes les choses ayant un lien avec elle.

Bien que le sentiment d'appartenance ait déjà été présent parmi les paroissiens, il est nécessaire de constater que même à son stade d'ébauche la décoration n'appartenait pas aux habitants. C'est le projet et les idées d'hommes instruits, comme Mgr Tessier qui proposa les sujets profanes de la nef et qui poursuivait ainsi sa vision personnelle de l'importance de l'histoire dans la société. Cela se prouve par les

témoignages des personnes habitant la paroisse entre 1941 et 1956 et qui disent avoir été tenus à l'écart de toutes les décisions.

Malgré tout, les paroissiens de cette époque étaient très fiers de leur église, mais visiblement ce sentiment n'aurait été présent qu'un court moment. À son départ, le curé Jacob apporta tout, laissant l'oubli derrière lui. Même les journaux de la région reflètent cet élitisme. *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, un journal payant, fut le premier à publier un article sur l'église et le seul pendant plusieurs années. Celui de Shawinigan, distribué gratuitement, *L'Hebdo du Saint-Maurice*, succédant à *L'Écho du Saint-Maurice*, n'en fit mention que longtemps plus tard, en 1976. Le peu d'attention donné aux œuvres de Leduc à Shawinigan-Sud, dans la presse provinciale, nous amène à conclure que Notre-Dame-de-la-Présentation a une dimension régionale.

Il est surprenant de constater le peu d'intérêt de la population de Shawinigan-Sud pour son patrimoine, lorsqu'on compare à d'autres localités voisines. Le Québec entier a subi une baisse de la pratique religieuse, mais certaines églises demeurent tout de même bien vivantes. Bien sûr, la municipalité compte quatre églises pour desservir sa population. Il est donc compréhensible que les gens du haut de la ville se sentent moins interpellés par Notre-Dame-de-la-Présentation. Mais même les paroissiens n'en sont plus très soucieux. Ce problème dépasse largement le concept de localité. Plus que paroissiale ou locale, cette église doit être considérée comme appartenant à l'ensemble du grand Shawinigan, tel que nous le révèlent les enquêtes.

En conséquence, il est aisé d'affirmer que le sentiment d'appartenance reliant les gens à leur église n'est plus. Le fait de

montrer les travailleurs sur les murs n'a pas suffi à lui conserver l'attachement de ses fidèles. Le sentiment d'appartenance a donc poursuivi sa direction initiale vers les mêmes personnes qui étaient à son origine. On le retrouve désormais chez les passionnés d'arts, d'histoire et de patrimoine de Shawinigan et des environs.

Afin de ranimer ce sentiment, plusieurs moyens que le curé Jacob avait mis de l'avant sont à considérer. Premièrement, les gens désertent l'église, il est donc nécessaire de trouver les moyens de les attirer. Des concerts y sont déjà organisés à l'occasion, mais ce n'est pas suffisant. Il est impératif de planifier des rencontres où l'on relaterait du même coup l'histoire de la ville, des peintures d'Ozias Leduc et leurs significations. La diffusion d'un document simple où serait raconté tout cela et qui inciterait à se rendre sur place serait aussi un bon moyen. Par-dessus tout, il est indispensable de tenir informés les Sud-Shawiniganais des projets et de les faire participer activement. Il est primordial de les informer afin de les intéresser à leur patrimoine.

Il n'est pas trop tard pour raviver l'intérêt local. Shawinigan-Sud est une jeune municipalité datant du début du siècle. Plusieurs témoins de cette époque sont encore vivants. Il est pressant de recueillir leurs témoignages avant que les derniers survivants de cette époque ne disparaissent. Afin de poursuivre cette recherche, il serait intéressant de recueillir tous les témoignages de ces gens et de les inclure à l'exposition actuelle. Le fait d'être au centre d'une exposition dans leur église aiguillonnerait l'intérêt des Sud-Shawiniganais.

Bibliographie

Archives

Archives de la paroisse Notre-Dame-de-la-Présentation, fonds Ozias Leduc, Shawinigan-Sud.

Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Albert Tessier, Trois-Rivières.

Archives du Musée du Québec, fonds Ozias Leduc, Québec.

Journaux

L'Hebdo du Saint-Maurice (Shawinigan)

1976 : Photographie avec renseignements sur le classement des tableaux à Notre-Dame-de-la-Présentation. 23 juin.

1988 : VAUGEOIS, Luc. « Mise en valeur des œuvres d'Ozias Leduc, près de 200 000\$ ». 12 janvier.

1988 : VAUGEOIS, Luc. « À travers les œuvres d'Ozias Leduc, un son et lumière ». 6 juin, p. 31.

1991 : « La passion mauricienne, des visites guidées et des spectacles ». 15 juillet, p. 30.

1992 : « Église Notre-Dame-de-la-Présentation, visites guidées sur l'œuvre d'Ozias Leduc ». 15 juin, p. 34.

1993 : LEPAGE, Bernard. « Notre-Dame-de-la-Présentation à la fine pointe de la technologie audiovisuelle. 100 000\$ pour les œuvres d'Ozias Leduc ». 9 mai, p. 5.

1993 : NOËL, Diane. « Les œuvres d'Ozias Leduc à l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, un monde de symboles à découvrir ». 1 août, p. 21.

1998 : LEMAY, Hugo. « Ozias Leduc fascine toujours ». 1 août, p.4.

Le Nouvelliste (Trois-Rivières)

1947 : HÉROUX, Roland. « Le peintre Ozias Leduc est à faire de Notre-Dame-de-la-Présentation une des plus belles églises du Québec ». 17 septembre, p. 4, 5.

1947 : « Artiste éminent admirant l'artisanat ». 18 septembre, p. 4.

1949 : « Deux tableaux qui évoquent le père Buteux ». 12 juillet, p. 4.

1952 : Cinq photographies des peintures de Notre-Dame-de-la-Présentation, 10 avril, p. 15.

1955 : THÉRIAULT, Yvon. « Notre région perd un vieil ami : Ozias Leduc ». 18 juin, p. 3.

1975 : « 15 peintures d'Ozias Leduc et une collection de Hamel sont classées ». 15 décembre.

1976 : LORD, René. « Vingt toiles d'Ozias Leduc déclarées biens culturels. Les tableaux de Notre-Dame-de-la-Présentation font partie de notre patrimoine national ». 10 janvier, p. 11.

1977 : « Les œuvres d'Ozias Leduc bien protégées ». 4 avril, p. 28.

1977 : LORD, René. « Soirée d'animation sur l'œuvre d'Ozias Leduc ». 27 juillet, p. 31.

1977 : LORD, René. « Vibrant hommage à Ozias Leduc ». 30 juillet, p. 27.

1977 : LORD, René. « Les dessins d'Ozias Leduc à la galerie du Parc ». 16 septembre, p. 20.

1978 : CLOUTIER, Michel. « Préservation de vingt tableaux précieux. L'humidité plus à craindre que le feu ». 12 décembre, p. 7.

- 1980 : SAINT-ARNAUD, Royal. « Les œuvres d'Ozias Leduc : la restauration commence ». 13 novembre, p. 18.
- 1980 : SAINT-ARNAUD, Royal. « L'école boude les documents sur Leduc ». 13 novembre, p. 18.
- 1985 : SAINT-ARNAUD, Royal. « Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud. Besoin d'argent pour animer l'église historique ». 22 janvier, p. 13.
- 1985 : SAINT-ARNAUD, Royal. « Travaux évalués à près de 100,000\$ ». 25 juillet, p. 3.
- 1985 : SAINT-ARNAUD, Royal. « Il y consacra les dernières 13 années de sa vie ». 25 juillet, p. 3.
- 1987 : SAINT-ARNAUD, Royal. « Un travail jusqu'à sa mort ». 12 août, p. 16.
- 1987 : SAINT-ARNAUD, Royal. « Une harmonie exceptionnelle ». 12 août, p. 16.
- 1987 : SAINT-ARNAUD, Royal. « L'œuvre du peintre Ozias Leduc : un trésor à découvrir ». 12 août, p. 16.
- 1988 : CLOUTIER, Michel. « La restauration se poursuit à Notre-Dame ». 9 janvier, p. 25A.
- 1988 : CLOUTIER, Michel. « Mme Messier assista le peintre dans la décoration de l'église de la Présentation. Elle se souvient du grand peintre Ozias Leduc ». 1 avril, p. 11.
- 1989 : ROY, Michelle. « Église Notre-Dame-de-la-Présentation. Une œuvre d'Ozias Leduc abîmée par le tremblement de terre ». 9 mars.
- 1989 : ROY, Michelle. « À Notre-Dame-de-la-Présentation, reprise cet été de la Passion Mauricienne ». 15 juin, p. 21.
- 1991 : GAUDREAU, André. « Visites commentées des fresques de Leduc ». 28 juin, p. 12.
- 1992 : « À Notre-Dame-de-la-Présentation, 66 000\$ pour animer les œuvres d'Ozias Leduc ». 25 février.

- 1993 : CLOUTIER, Michel. « À l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, nouvel équipement pour mieux connaître Ozias Leduc ». 8 mai.
- 1993 : PLANTE, Louise. « Une des plus belles sorties culturelles ». 28 août, p. P9.
- 1994 : ROY, Michelle. « L'église de Shawinigan-Sud décorée par Ozias Leduc. Un trésor bien de chez nous ». 5 juillet, p. 14.
- 1996 : SAINT-ARNAUD, Royal. « L'année du roi Leduc ». 30 mai, p. 30A.

La Patrie (Montréal)

- 1953 : BONIN, René. « À 90 ans le peintre Leduc entreprend une Assomption ». 18 octobre.

La Presse (Montréal)

- 1955 : « Un illustre peintre canadien, Ozias Leduc, est décédé à 90 ans ». 17 juin.
- 1975 : « 15 peintures d'Ozias Leduc et une collection de Hamel sont classées ». 15 décembre, p. B13.

Études

BIRON, Hervé. « Le chant du cygne d'Ozias Leduc ». *Le Mauricien médical*, vol. 4, no. 2 (1964).

BRAULT, François et Yvon PROVOST. *Ozias Leduc, peintre décorateur d'églises. Les arts sacrés*. Enregistrement vidéo. Office national du film. Montréal, 1984. 1 cassette, son, coul., VHS.

BROUILLETTE, Normand et Pierre LANTHIER. « Shawinigan Falls de 1898 à 1930: l'émergence d'une ville industrielle au sein du monde rural ». *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, vol. 19, no. 1 (Juin 1990), p. 42-52.

- CADEN, José. *L'an 1 de Shawinigan (mai 1901 - mai 1902)*. Trois-Rivières, Le Bien Public, 1961. 139 p.
- DESCHÊNES, Guy. *La Mauricie*. Shawinigan-Sud, Éditions Panoramas et Espaces, 1996. 102 p.
- FILTEAU, Gérard. *Épopée de Shawinigan*. Shawinigan, Guertin et Gignac, 1944. 415 p.
- GLADU, Paul. *Ozias Leduc*. Laprairie, Broquet Inc, 1989. 103 p., coll. « Signatures ».
- GUÉRARD, François et Guy TRÉPANNIER. « Shawinigan: une ville née de l'industrie ». *Continuité*, no. 30 (hiver 1986), p. 37-39.
- Hommage à Ozias Leduc*. Montréal, Éditions Arts et pensée, 1954. 192 p., no: 18.
- JACOB, Arthur. *Légendes des tableaux de la décoration en l'église Notre-Dame-de-la-Présentation d'Almaville*. Trois-Rivières, Le Bien Public, 1960. 45 p.
- La Mauricie: Future RUHR du Canada*. Montréal, La société historique industrielle incorporée, 1967. 399 p.
- LACROIX, Laurier et al. *Ozias Leduc: Une œuvre d'amour et de rêve*. Catalogue d'exposition (Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 22 février-19 mai 1996). Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1996. 318 p.
- LACROIX, Laurier. *Dessins inédits d'Ozias Leduc/ Ozias Leduc the Draughtsman*. Catalogue d'exposition (Montréal, Galeries d'art Sir George Williams, 6 octobre-24 octobre 1978). Montréal, Université Concordia, 1978. 168 p.
- LAROCHELLE, Fabien. *Ici et là dans le passé de Shawinigan*. Shawinigan, Hôtel de Ville, 1982. 150 p.
- LAROCHELLE, Fabien. *Shawinigan d'autrefois..* Shawinigan, Hôtel de Ville, 1982.
- LAROCHELLE, Fabien. *Shawinigan depuis 75 ans (1900-1975)*. Shawinigan, Hôtel de Ville, 1976. 747 p.

- LEDUC, Ozias. « L'histoire de Saint-Hilaire on l'entend, on la voit », *Arts et pensée*, no. 18 (juillet-août 1954), p. 167.
- LINTEAU, Paul-André, *et al.* *Histoire du Québec contemporain: Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 1986. 739 p., vol. 2.
- MARTIN, Lévis. « Shawinigan, le dernier grand œuvre d'Ozias Leduc ». *Vie des Arts*, vol. XXII, no. 89 (hiver 1977), p. 79.
- MARTIN, Lévis. *Ozias Leduc et son dernier grand œuvre*. Montréal, Fides, 1996. 188 p.
- OSTIGUY, Jean-René. *Ozias Leduc, peinture symboliste et religieuse/ Symbolist and Religious Painting*. Ottawa, Galerie Nationale du Canada, 1974. 224 p.
- OURY, Guy-Marie. « Le huitième fauteuil. Albert Tessier, Séraphin Marion », *Les cahiers des dix*, No 51. Sainte-Foy, La société des dix et Les Éditions La Liberté, 1996. P. 155-171.
- Ozias Leduc 1864-1955*. Ottawa, The National Gallery of Canada, 1955.
- PALARDY, Jean. *Correlieu*. Film cinématographique, Office national du film. S. I., s.n., 1959. 1 bobine : 19 min., son, coul., 16 mm.
- Relations des Jésuites, 1647-1655*. Tomes 4. Montréal, Éditions du Jour, 1972.
- ROUX, Gilles. « Ozias Leduc, esquisse biographique », *Arts et pensée*, no.18 (juillet-août 1954), p. 164.
- SAVARD, Pierre. « Le sixième fauteuil. Olivier Maurault, Armand Yon », *Les cahiers des dix*, No 51. Sainte-Foy, La société des dix et Les Éditions La Liberté, 1996. P. 125-133.
- Shawinigan-Sud, une histoire entre nous*. Shawinigan, Publicité Paquet, 1983. 321 p.
- SIMARD, Jean. *Les arts sacrés au Québec*. Boucherville, Éditions de Mortagne, 1989. 319 p.

STIRLING, J. Craig. *Ozias Leduc et la décoration intérieure de l'église de Saint-Hilaire*. Québec, ministère des Affaires culturelles, coll. Civilisation du Québec, 1985.

SULTE, Benjamin. *Trois-Rivières d'autrefois*. Montréal, G. Ducharme, 1934. 96 p.

VACHON, G.A. *et al.* *Ozias Leduc et Paul-Émile Borduas*. Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1973. 152 p.

Annexe

Les questionnaires

Questionnaire 1

Adressé aux paroissiens de Notre-Dame-de-la-Présentation présents à l'époque de la décoration

- 1) Quel est votre âge?
- 2) Depuis combien d'années habitez-vous la paroisse?
- 3) Connaissez-vous l'église Notre-Dame-de-la-Présentation?
- 4) Avez-vous vu l'intérieur de l'église?
- 5) Y a-t-il quelque chose de particulier qui vous a marqué?
- 6) Avez-vous remarqué les peintures?
- 7) Qu'en pensez-vous?
- 8) Pouvez-vous décrire les sujets qui y sont représentés?
- 9) Connaissez-vous celui qui a exécuté ces peintures?
 - Si oui**, L'avez-vous connu personnellement?
 - En avez-vous des souvenirs?
 - Comment était-il perçu par les gens et vous, qu'en pensiez-vous?
 - Si non**, C'est Ozias Leduc, cela vous rappelle quelque chose?
- 10) Vous rappelez-vous l'époque où Ozias Leduc a exécuté les travaux de décoration?
 - Si oui**, Comment était perçu ce projet? Les gens étaient-ils d'accord?
 - Comment la décoration a-t-elle été financée?
 - Avez-vous été consulté et informé pour le choix du peintre et les sujets des peintures?
 - À la fin des travaux, les gens étaient-ils heureux et fiers de leur église?
 - La fin des travaux a-t-elle été célébrée?
 - La mort du peintre a-t-elle été soulignée d'une façon spéciale?
- 11) Une dizaine d'années plus tard, sentiez-vous que les peintures étaient toujours aussi appréciées?
- 12) À la suite du départ d'Arthur Jacob, avez-vous perçu un intérêt pour les œuvres de la part des curés suivants?
- 13) Selon vous, les peintures sont-elles classées biens culturels?
 - Si oui**, le méritent-elles? Pourquoi?
- 14) Saviez-vous qu'il y avait des visites touristiques de l'église et des peintures?
 - Si oui**, Où en avez-vous entendu parler?
 - Y êtes-vous allé? Pourquoi?
 - Qu'avez-vous appris?
 - Qu'en avez-vous pensé?
 - Si non**, Avez-vous l'intention d'y aller? Pourquoi?
- 15) Êtes-vous fier que cette église soit dans votre ville?
- 16) Parlez-vous de cette église à vos connaissances? Que leur dites-vous?
- 17) Avant d'être classées puis restaurées dans les années 80, les peintures étaient abimées. Aujourd'hui et pour l'avenir, leur sort vous préoccupe-t-il?

- 18) Comment voyez-vous son avenir? Vous savez qu'il y a de moins en moins de gens qui vont à la messe, si un jour l'église venait à fermer que pourrait-on en faire?
- 19) Qui, croyez-vous, devrait s'occuper de l'église et des peintures dans un tel cas?
- 20) Seriez-vous prêt à payer pour les entretenir?
- 21) Connaissez-vous des anecdotes reliées au peintre ou aux peintures?

Questionnaire 2

Adressé aux Sud-Shawiniganais qui connaissent l'église Notre-Dame-de-la-Présentation

- 1) Quel est votre âge?
- 2) Depuis combien d'années habitez-vous Shawinigan-Sud?
- 3) Connaissez-vous l'église Notre-Dame-de-la-Présentation?
- 4) Avez-vous vu l'intérieure de l'église?
- 5) Y a-t-il quelque chose de particulier qui vous a marqué?
- 6) Avez-vous remarqué les peintures?
- 7) Qu'en pensez-vous?
- 8) Pouvez-vous décrire les sujets qui y sont représentés?
- 9) Connaissez-vous celui qui a exécuté ces peintures?
Si oui, Qu'en savez-vous?
Si non, C'est Ozias Leduc, cela vous rappelle quelque chose?
- 10) Connaissez-vous l'histoire de l'église et des peintures?
- 11) Pouvez-vous en parler un peu?
- 12) Selon vous, les peintures sont-elles classées biens culturels?
Si oui, Le méritent-elles? Pourquoi?
- 13) Saviez-vous qu'il y avait des visites touristiques de l'église et des peintures?
Si oui, Où en avez-vous entendu parler?
Y êtes-vous allé? Pourquoi?
Qu'avez-vous appris?
Qu'en avez-vous pensé?
Si non, Avez-vous l'intention d'y aller? Pourquoi?
- 14) Êtes-vous fier que cette église soit dans votre ville?
- 15) Parlez-vous de cette église à vos connaissances? Que leurs dites-vous?
- 16) Avant d'être classées puis restaurées dans les années 80, les peintures étaient abîmées. Aujourd'hui et pour l'avenir, leur sort vous préoccupe-t-il?
- 17) Comment voyez-vous son avenir? Vous savez qu'il y a de moins en moins de gens qui vont à la messe, si un jour l'église venait à fermer que pourrait-on en faire?
- 18) Qui, croyez-vous, devrait s'occuper de l'église et des peintures dans un tel cas?
- 19) Seriez-vous prêt à payer pour les entretenir?
- 20) Connaissez-vous des anecdotes reliées au peintre ou aux peintures?

Questionnaire 3

Adressé aux Sud-Shawiniganais qui ne connaissent pas l'église Notre-Dame-de-la-Présentation

- 1) Quel est votre âge?
- 2) Depuis combien d'années habitez-vous Shawinigan-Sud?
- 3) Connaissez-vous l'église Notre-Dame-de-la-Présentation?
- 4) Saviez-vous que cette église avait une décoration intérieure peinte par Ozias Leduc, un grand peintre québécois?
Si oui, Que savez-vous à ce sujet?
- 5) Selon vous, les peintures sont-elles classées biens culturels?
- 6) Saviez-vous qu'il y avait des visites touristiques de l'église et des peintures?
Avez vous l'intention d'y aller? Pourquoi?
- 7) Si je vous disais que la décoration intérieure est unique car les sujets des six peintures de la nef représentent le travail des gens de la région, iriez-vous les voir? Pourquoi?
- 8) Avant d'être classées puis restaurées dans les années 80, les peintures étaient abimées. Aujourd'hui et pour l'avenir, leur sort vous préoccupe-t-il?
- 9) Comment voyez-vous son avenir? Vous savez qu'il y a de moins en moins de gens qui vont à la messe, si un jour l'église venait à fermer que pourrait-on en faire?
- 10) Qui, croyez-vous, devrait s'occuper de l'église et des peintures dans un tel cas?
- 11) Seriez-vous prêt à payer pour les entretenir?

Questionnaire 4

Adressé aux associations de retraités des industries de la région de Shawinigan

- 1) Travaillez-vous dans cette industrie entre 1942 et 1955?
- 2) Connaissez-vous l'église Notre-Dame-de-la-Présentation à Shawinigan-Sud?
- 3) Pouvez-vous m'en parler?
- 4) Avez-vous remarqué les peintures?
- 5) Au moment des travaux, étiez-vous au courant de leur réalisation?
Si oui, Comment l'avez-vous appris?
Était-ce un sujet de discussion au travail?
Que disait-on?
- 6) Pouvez-vous décrire les sujets des peintures?
- 7) Connaissez-vous celui qui les a exécutées?
Si oui, Qu'en savez-vous?
Si non, C'est Ozias Leduc, cela vous rappelle quelque chose?
- 8) Connaissez-vous l'histoire de l'église et des peintures?
- 9) Pouvez-vous en parler un peu?
- 10) Avec votre association, avez-vous participé à une visite touristique?
Si oui, Pourquoi et à quelles occasions?
En général, qu'a été l'appréciation des gens?
Si non, Pourquoi? Prévoyez-vous y aller prochainement?
- 11) Et vous-même, avez-vous participé à l'une de ces visites?
- 12) Votre association s'est-elle déjà réunie dans l'église pour une activité?
Si oui, À quelles occasions?
Si non, Est-ce dans vos projets?

Questionnaire 5

Adressé aux groupes et associations culturels de la région de Shawinigan

- 1) Connaissez-vous l'église Notre-Dame-de-la-Présentation à Shawinigan-Sud?
- 2) Pouvez-vous m'en parler?
- 3) Avez-vous remarqué les peintures?
- 4) Qu'en pensez-vous?
- 5) Pouvez-vous décrire les sujets qui y sont représentés?
- 6) Connaissez-vous celui qui a exécuté ces peintures?
Si oui, Qu'en savez-vous?
Si non, C'est Ozias Leduc, cela vous rappelle quelque chose?
- 7) Connaissez-vous l'histoire de l'église et des peintures?
- 8) Pouvez-vous en parler un peu?
- 9) Avec votre association, avez-vous participé à une visite touristique?
Si oui, Pourquoi et à quelles occasions?
En général, qu'a été l'appréciation des gens?
Si non, Pourquoi? Prévoyez-vous y aller prochainement?
- 10) Et vous-même, avez-vous participé à l'une de ces visites?
- 11) Votre association s'est-elle déjà réunie dans l'église pour une activité?
Si oui, À quelles occasions?
Si non, Est-ce dans vos projets?